

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIERES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE ES ARTS (PHILOSOPHIE)

PAR
LUC GILBERT

DU RAPPORT ENTRE MÉTHODE STRUCTURALE
ET DIALECTIQUE MATÉRIALISTE CHEZ MAURICE GODELIER

SEPTEMBRE 1985

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

A Line évidemment

A tous ceux qui luttent
pour plus de justice sociale

TABLE DES MATIERES

	Page
REMERCIEMENTS	iv
INTRODUCTION	1
Notes de l'introduction	6

Première partie

Vers une marginalisation de la dialectique matérialiste

Chapitres

I - "Les méthodes" du <u>Capital</u>	8
II- Mariage de deux méthodes : l'une structurale l'autre dialectique	37
A. Petit historique du structuralisme	38
B. Des "épousailles" méthodologiques	42

	Page
III- Une nouvelle conception de l'idéologie	60
IV- Le problème de la "transition"	77
Notes de la première partie	91

Deuxième partie

Examen critique

Chapitres

V- Des conséquences de distinguer deux méthodes au sein d'une seule	106
VI- D'un mariage trop rapidement conclu peuvent jaillir des contradictions insoupçonnées	134
A. Au fait, ce mariage a-t-il bien eu lieu ?	136
B. Structuralisme et histoire chez Lévi-Strauss	162
VII- Une théorie de l'idéologie et de la transition sans les concepts de lutte de classes ou de "résistance" doit nécessairement	173
Notes de la deuxième partie	188

	Page
CONCLUSION	200
BIBLIOGRAPHIE	203

REMERCIEMENTS

Je ne saurais être trop reconnaissant envers M. J. Nicolas Kaufmann qui a accepté, avec enthousiasme, de diriger le travail ardu qu'a nécessité la rédaction de ce mémoire. Qu'il me soit permis, ici, de le remercier tout particulièrement.

La dialectique n'est pas une thèse subjective proposée par une philosophie particulière, elle est le résultat objectif incontestable du mouvement d'ensemble du savoir. C'est pourquoi toute science la rencontre nécessairement sur son chemin quand elle élabore sa théorie.

Lucien Sève

(La conception de Marx) ne fournit pas de dogmes tout prêts mais les points de départ de la recherche ultérieure et la méthode pour cette recherche.

F. Engels

INTRODUCTION

- Maurice Godelier ? Connais pas. Qui est ce Maurice Godelier ?

A la lecture du titre de notre mémoire, voilà une question qui a pu, d'entrée de jeu, venir à l'esprit du lecteur peu familiarisé avec les débuts entourant le développement théorique du marxisme durant les années soixante.

Tournons-nous donc pour répondre brièvement à cette question bien légitime vers l'itinéraire intellectuel de Godelier.

Auréolé d'une formation solide en philosophie, il entreprend subséquemment une étude rigoureuse des notions de "rationalité et d'irrationalité en économie"¹ au début des années soixante pour se libérer radicalement de toute forme d'activité spéculative en philosophie. Pour Godelier toutefois, contrairement à d'autres philosophes, une démarche spécifique en philosophie était encore possible. Elle exigeait de s'introduire dans une autre discipline (à savoir l'économie) pour la connaître de l'intérieur, en espérant pouvoir transformer quelque peu le contenu de ce savoir et de produire ainsi de nouvelles connaissances philosophiques.

Mais déjà l'auteur voit poindre le danger de confondre philosophie et science et de retomber in extremis dans le piège de la philosophie spéculative avec laquelle la promesse de régler ses comptes avait été avancée auparavant. Un règlement de compte qui consistait à dénoncer à sa base la philosophie qui prétend combler les ratés de la science au moyen de vérités déduites de connaissances premières, fondamentales. Il devenait alors difficile, selon Godelier, d'éviter une confusion entre science et philosophie qui dégénère habituellement en des formes de spéculation. Et nous ne sommes pas sans savoir que c'est de cette sorte de confusion que certaines philosophies s'érigent en systèmes clos du monde dont les fondements dits véridiques sont plutôt le produit d'un coup de force idéologique.

L'auteur se réfère principalement ici à Hegel dont il rejette, comme bien d'autres intellectuels à cette époque, la philosophie spéculative (reposant selon lui sur une catégorie au plus haut point idéaliste que nous devons d'écarter du revers de la main : "l'identité des contraires") pour analyser, étudier rigoureusement la théorie de Marx. Marx qui, tout au long de sa démarche intellectuelle, s'est évertué à extirper de sa pensée l'idéalisme hégélien pour fonder le matérialisme historique.

Mais depuis le début de l'ère stalinienne, l'interprétation des oeuvres de Marx a occasionné de nombreux malentendus. Par exemple, c'est à partir des principes du matérialisme historique et de la dialectique matérialiste que l'on rejette la psychanalyse, que l'on tranche dogmatiquement à grands coups de sabre en physique, en biologie, etc. On instaure de manière tout aussi

dogmatique la théorie des stades successifs des modes de production dans l'histoire obéissant à des lois dont seul le philosophe marxiste possédait les secrets de leur "objectivité".

Que ce soit le stade primitif, esclavagiste, féodal ou capitaliste, les sociétés d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique précolombienne étaient pour le moins à l'étroit ou tout simplement ne trouvaient pas leur place dans ces catégories préfabriquées grossièrement.

Pour ces raisons et bien d'autres, le règne de Staline achevé, le marxisme constituait un ensemble fermé et se retrouvait, au détriment de millions d'hommes, comme partie intégrante des philosophies de l'histoire relevant de la spéculation. Qui plus est, toutes ces contradictions motivaient de nombreux intellectuels à retourner aux textes mêmes de Marx, plus particulièrement au Marx du Capital.²

C'est donc au terme de ces méandres historiques que se fixe un point nodal au sein de l'orientation intellectuelle de Godelier : se mettre à l'étude des "méthodes" du Capital. Il était dès lors un des premiers intellectuels de cette époque à "relire" le Capital de Karl Marx tout en étudiant l'anthropologie lévi-straussienne.

Le moment nous semble maintenant propice à la formulation de l'objet de notre étude dans ces grandes lignes.

D'emblée, nous dirons qu'il s'agit d'un travail à caractère méthodologique et épistémologique, divisé en deux volets, dont l'un consiste en une présentation des textes fondamentaux jugés opportuns dans le cadre de notre problématique et l'autre en un examen critique des principes théoriques constitutifs de ces textes.

Brièvement voici comment se présente notre problématique.

Au fil des années, de texte en texte, nous constatons dans l'oeuvre de Godelier une conception de la dialectique qui s'écarte peu à peu du renversement matérialiste que lui a fait subir Marx (principalement au sein du Capital), pour se tourner résolument vers "la méthode structurale" de Lévi-Strauss où l'auteur y voit des similitudes au niveau des principes méthodologiques. Ce changement de cap aura des conséquences sur sa théorisation de l'idéologie et de la transition d'une forme de société à une autre.

Suite à la présentation de l'analyse "des méthodes" du Capital, le lecteur assistera donc à un mariage entre méthode structurale et méthode dialectique dans ce premier volet où des troubles de ménages latents deviendront manifestes, du moins pour nous, dans le second. Mais auparavant, un petit survol historique de ce qu'il est convenu d'appeler le structuralisme permettra au lecteur d'avoir à l'esprit l'horizon intellectuel dans lequel s'insère ce conjungo de méthodes.

A notre humble avis, et cela de façon notoire, ce mariage, cette fusion des méthodes structurale et dialectique créent des problèmes dont l'enjeu s'avère des plus importants. Car il nous faudra nous poser la question de la pertinence ou de l'opportunité d'une telle démarche pour un développement rationnel et non dogmatique de la dialectique matérialiste, à savoir si elle facilite et rend possible, sur le plan méthodologique, la mise en forme d'un réseau de catégories inédit d'une plus grande intelligibilité que ce que proposent les conceptions marxistes actuelles en ce domaine.

La méthode structurale entre-t-elle en contradiction avec l'essence même de la dialectique ? Permet-elle réellement une meilleure théorisation de l'idéologie ? Ce sont là quelques questions qui trouveront des réponses, dans les limites de nos connaissances, au sein du second volet.³

Pourquoi Godelier, demandera le lecteur ? Parce qu'il ouvre une avenue pour le moins originale. Elle nous a attiré pour l'audace qu'elle exige du chercheur qui s'y engage avec fébrilité. Mais plus fondamentalement parce qu'il lui revient d'avoir poussé plus loin que quiconque l'effort pour saisir les conditions théoriques de "fusion" entre la dialectique matérialiste et la méthode structurale telle que conçue par Lévi-Strauss.

Notes de l'introduction

1. Cette expression constitue d'ailleurs le titre d'un ouvrage important de l'auteur : Rationalité et irrationalité en économie (1966).
2. Ce retour de Godelier lui-même au Marx du Capital, bien que singulier par son approche, n'en a pas moins un point commun avec celui d'Althusser (1965) dans sa considération de la philosophie de Hegel : l'auteur de la Science de la Logique (1979) n'y figure ni plus ni moins qu'en tant que "chien crevé".
3. Une petite investigation des textes de Lévi-Strauss traitant de la dialectique et de l'histoire sera un précieux atout pour compléter notre examen critique du structuralisme de façon plus générale.

PREMIERE PARTIE

VERS UNE MARGINALISATION DE LA DIALECTIQUE

Chapitre I

Les méthodes du Capital

L'étude de Godelier ayant pour titre : "Les structures de la méthode du Capital de Karl Marx "¹, publiée en 1960, comprend trois parties :

1. D'entrée de jeu, la première partie rappelle la définition de ce qu'est une catégorie économique et l'ordre dans lequel la méthode de Marx "organise" les catégories économiques pour finalement aboutir à la théorie du capitalisme. Elle montre comment procède la correspondance de cet ordre avec la réalité du capitalisme et aux nécessités de l'exposition de la théorie.
2. La deuxième partie s'attaque aux différents types d'hypothèses simplificatrices dont Marx fait usage et montre comment ces hypothèses permettent le dévoilement des structures économiques et la construction de "modèles" qui débouchent sur l'usage des instruments mathématiques élaborés

après la parution du Capital. C'est dans cette même portée que l'auteur analyse les "opérations déductives" effectuées par Marx sur les structures du capitalisme : rapport entre profit et plus-value, entre marchandise et monnaie.

3. Suite à la partie consacrée à la "méthode hypothéco-déductive", apparaît la troisième partie. L'auteur analyse alors la méthode dialectique. En conclusion de son étude, il entreprend l'articulation et la synthèse de ces deux méthodes.

Nous nous emploierons donc dans ce premier chapitre à rendre compte des lignes de force de chacune des parties constitutives du texte de Godelier.

1. Définition de ce qu'est une catégorie économique et ordre d'exposition de la théorie.

Qu'est-ce qu'une catégorie économique dans la perspective théorique de Godelier ? Il en donne la définition suivante :

" (C'est) le concept d'une structure économique. C'est une idéalité, un "objet idéal", produit de la conscience réfléchie qui l'engendre, pour viser à travers elle une réalité extérieure à la conscience mais que celle-ci veut connaître." (1966 : II, 30-31)

Et la méthode de Marx organise les catégories ("matière idéale") de l'économie politique dans un ordre rigoureux; cet ordre constituant la mise en théorie du capitalisme. Plus, l'ordre du Capital est l'expression de la structure de la façon dont le penseur accède au contenu qu'il désire connaître (exemple : le théoricien ne peut comprendre l'essence du profit avant celle de la plus-value).

Dans le but de bien cerner les contours de cette méthode, Godelier affirme qu'elle n'est pas le mode de découverte mais le mode de présentation d'un résultat (résultat d'un projet qui a débuté en 1844 pour se poursuivre jusqu'en 1858 avec la Contribution à la critique de l'économie politique, près de dix ans avant la publication du premier livre du Capital de Marx). Voilà qui est fondamental pour l'auteur parce que "c'est le mode de présentation qui constitue l'ouvrage en théorie" (p. 35) et qui en garantit l'unité de même que la rationalité et le développement.

Au moyen de la méthode d'exposition, devient possible une théorie à caractère systématique. Elle ne sera toutefois possible que lorsque la vérité est déjà connue et le contenu éclairé, bien que la vérité de la théorie se montrera aussi à l'aide de cette méthode.

La méthode du Capital rend donc possible en un même moment "la genèse idéale du système capitaliste, sa "déduction", et la rationalité de cette déduction" (p. 36). Et l'auteur d'ajouter pour résumer avec force cette première partie :

"Nous savons que la méthode est inséparable du contenu, que ce contenu est la matière idéale des catégories économiques, que cette matière est ordonnée, que cet ordre dépend de la méthode et que la méthode dépend du contenu, que cette circularité est la difficulté majeure de l'étude de la méthode de Marx, mais que cette difficulté s'éclaire dès que l'on saisit la fonction propre de la méthode, qui est ici d'exposer." (1966 : II,36)

2. La méthode hypothético-déductive.

Trois types d'hypothèses idéales caractérisent l'analyse du Capital :

a) "Une hypothèse simplificatrice" sur laquelle Le Capital s'appuie tout entier. Qu'en est-il au juste de cette hypothèse ?

Fondamentalement, il existe un rapport de production qui contient uniquement le rapport capital/travail et, considérant l'aspect social, le rapport de la classe capitaliste (qui possède le monopole des moyens de productions) et la classe ouvrière. Posée, cette hypothèse permet des déductions rigoureuses sans qu'il n'y ait jamais d'adéquation complète entre la théorie et la réalité, seule existe l'approximation. Toute loi économique n'est ultérieurement qu'une tendance.

Néanmoins, l'essence de l'objet étudié peut être connu grâce à cette hypothèse globale.

b) "L'hypothèse de la reproduction simple" que Marx appelle aussi hypothèse étrange : $I(V + p) = IIc$. Cette hypothèse est incompatible avec la production capitaliste (hypothèse étrange!) mais Marx en voit la nécessité en vue d'analyser "le mode de reproduction compatible avec le système capitaliste : la reproduction élargie" (p. 39)². Godelier insiste sur l'importance de premier plan de ce type d'hypothèses :

"(...) la constitution d'hypothèses simplificatrices a une nécessité opératoire, et elle donne la possibilité d'autres raisonnements. Cette méthode assure la rigueur et la cohérence de la théorie et constitue un des aspects essentiels de l'appareil démonstratif. Le penseur peut, à chaque étape de sa pensée, se donner ou se refuser le droit à certaines "déductions" ."
(1966 : II,39)

c) Troisième type d'hypothèses homogènes aux deux autres : ce sont celles impliquées dans l'étude de certaines "relations fonctionnelles entre structures économiques" (1966: II, 39) sujettes à variations et pouvant par le fait même occasionner des modifications dans leurs rapports. Chacune des hypothèses établit la variation d'une ou plusieurs variables, ces variations se présentant successivement ou simultanément. Un exemple de ce qui précède est ce que Marx entend par "relation entre le taux de profit et le taux de plus-value" :

$$p' = p' \frac{C}{V} = p' \frac{C+V}{V} \quad \text{où} \quad \begin{array}{l} C = \text{capital total} \\ p' = \text{taux de profit} \\ p' = \text{taux de plus-value} \\ V = \text{capital variable} \\ C = \text{capital constant} \end{array}$$

L'usage d'hypothèses telle celle exemplifiée à la page précédente contribue à l'élaboration d'un calcul mathématique. Ainsi :

"La théorie économique de Marx débouche nécessairement sur la constitution de modèles mathématiques qui substituent l'analyse mathématique, le calcul, à l'analyse conceptuelle qualitative ." (1966 : II, 40)

L'emploi d'hypothèses simplificatrices rend donc possible la constitution de calculs qui permettent de saisir certaines lois de fonctionnement d'un système économique.

Les opérations déductives rendues possibles par la méthode hypothético-déductive sont de plusieurs types. Nous retrouvons principalement des déductions partielles, locales dépendant elles-mêmes des hypothèses du troisième type. Si nous reconsidérons l'exemple précédent, il est manifeste que l'hypothèse proposée conduira à la détermination d'un ensemble de "possibilités structurales". Si par hypothèse nous posons que p , v , et C sont variables, l'on déduira qu'une hausse du taux de profit peut résulter d'une hausse ou d'une baisse du taux de plus-value (dans ce dernier cas, C doit alors augmenter), etc.

Nous sommes donc en présence de déductions qui sont des "possibilités" de fonctionnement qui dépendent des nécessités structurales d'un système" (p. 43 et 44)³. Godelier va jusqu'à dire, conséquemment de ce qui précède, :

"La réalité "réalisera" toujours un cas particulier de fonctionnement, qui pourra "apparaître" comme réalisation d'une des possibilités du système. Mais ces possibilités sont le résultat des combinaisons variables de structures économiques essentielles qui, elles, sont définies dans leur nécessité" (Souligné par nous - L.G., 1966: II, 43-44).

Partant, les "possibilités" sont sous la dépendance des "nécessités" structurales, au même titre que l'enveloppement des hypothèses locales par les hypothèses globales. "Le possible s'articule sur le nécessaire" (p. 44).

L'auteur poursuit son avancée épistémologique en énonçant que la théorie est caractérisée par une structure idéale, une sorte de mélange de nécessaire et de possible qui permet à la nécessité et la contingence du réel d'être pensées. Il nous invite de plus à constater que la transformation du réel expérimentée en un "possible réalisé" s'effectue grâce à la pensée abstraite.

Marx, avons-nous besoin de le mentionner, n'est pas empiriste et sa pensée procède rationnellement, en utilisant des hypothèses simplificatrices, et "construit un "modèle" idéal de la réalité" (p. 44). Godelier cite alors un texte du Capital qui éclaire son développement théorique :

" ... Le taux de profit est une fonction à plusieurs variables et si nous voulons connaître l'effet de ces variables sur le taux de profit, il nous faut bien étudier l'action de chacune d'elles séparément; peu importe que, sur le plan économique, une telle action prise isolément, soit admissible ou ne le soit pas, agissant d'un seul et même capital ... " (Souligné par Godelier, 1966 : II, 45).

Dans un second temps, l'auteur s'évertue à percer le secret de l'architecture du Capital et d'étaler au grand jour l'ordre global de cette théorie. A y regarder de plus près, cet ordre du Capital s'établit à partir de la "déduction" de certaines catégories dépendantes de la catégorie de plus-value, "origine invisible des catégories visibles" telles par exemple l'intérêt, le profit et la rente. C'est pourquoi, passer par l'étape de la plus-value constitue un préalable à la connaissance de l'essence du profit, à la saisie du concret à partir de l'abstrait.

La méthode est donc une méthode d'exposition qui consiste en une déduction, à partir d'une structure originaire, de structures dérivés (devant être fondées sur cette structure de base) et à présenter la compatibilité de ces différentes structures du système capitaliste.

Cette opération théorique qui s'effectue donc en trois temps forme une "genèse idéale" du procès capitaliste. Godelier conclut alors provisoirement :

"La méthode institue donc un mode de renvoi d'une structure à une autre qui nous permet de saisir le lien de ces structures à leur origine. Ce renvoi ne reproduit pas un mouvement de constitution réelle, historique; en effet dès que le système capitaliste est présent historiquement, ces structures sont contemporaines les unes des autres. Ce mouvement ne peut donc se confondre avec la genèse historique du capitalisme, avec ses origines réelles ... " (La partie soulignée de la deuxième phrase est de nous - L. G., 1966 : II, 46)⁴

Comment cette genèse idéale se forme-t-elle ?⁵ L'auteur nous rappelle d'abord que nous devons analyser le profit produit avant qu'il ne soit réparti. Le profit se montre (à son origine) sous la forme de la plus-value. "Le profit est donc à la fois distinct et identique à la plus-value" (p. 47). Ce qui le distingue est que sa structure émerge du fonctionnement global du système capitaliste "réel". La structure de la plus-value quant à elle émerge au niveau microéconomique, c'est-à-dire au niveau où se produit le fonctionnement de l'industrie capitaliste considérée alors indépendamment des effets surgissant de son rapport avec le système dans son ensemble.

En examinant l'ordre du Capital, nous constatons d'emblée, selon l'auteur, le passage qui se réalise lorsque, du mécanisme qui produit la plus-value, nous aboutissons au mécanisme la transformant en profit, par la suite en profit moyen, etc.

Ce mouvement que Godelier qualifie d'inverse est la genèse idéale du profit à partir de la structure de base qu'est la plus-value. "La théorie fait en quelque sorte naître idéalement les structures les unes des autres et la pensée semble assister à cette naissance" (p. 47). La définition des catégories économiques situées dans un rapport logique avec les autres est rendu possible par cette genèse. Remarquons, cependant, que "cette "logique" n'implique aucune "dialectique" " (p. 48).

L'auteur d'ajouter que ces rapports logiques sont aussi chronologiques dans la mesure où les moments logiques (les catégories exprimant le procès

de production) correspondent à des moments temporels différents du processus économique : la logique des rapports entre structures structure, détermine "le temps chronologique".

C'est à ce moment précis que Godelier s'empresse de formuler une mise en garde relativement à ce point :

"Ce temps est logicisé. C'est dire que cette chronologie logicisée est et n'est pas en même temps le temps historique concret. Car en ce dernier, ce qui est successif dans le temps logicisé est aussi simultané. Et ceci est fondamental pour saisir le rapport de la théorie économique abstraite à l'histoire concrète."
(1966 : II, 49)⁶

Qu'en est-il du véritable point de départ de la théorie, point fondamental dont l'auteur ne nous a toujours pas entretenu ?

Il s'agit bien entendu de l'étude de la catégorie de marchandise, catégorie à caractère "macroéconomique". Donc le point de départ logique qui consiste à éclairer l'émergence de la plus value n'est pas le moment qui constitue le point de départ théorique. Cette naissance de la plus-value nous conduit à passer de la production au produit.

Or, aux yeux de l'auteur, s'appuyant en cela sur un texte de Marx⁷, il est nécessaire de camper comme point de départ le produit, c'est-à-dire la

marchandise. L'objet "marchandise", dans son essence, porte le sens de tout le système capitaliste de production et la méthode s'appliquera à produire l'analyse idéale de l'essence de la marchandise. "Elle va du constitué au constituant" (p. 51), le constituant étant le travail humain. La genèse idéale pourra alors être établie par le passage de ce qui caractérise l'objet (produit) à ce qui caractérise le processus de production de l'objet.

Dans cet ordre d'idée, l'auteur constate une similitude entre Marx et Husserl relativement à la notion de constituant. Ceux-ci procèderaient à une analyse identique de l'essence de l'objet, de sorte que "cette essence porte l'intelligibilité du système des actes sociaux qui la produisent" (p. 51). Godelier s'empresse toutefois de remarquer que la nature de l'activité constitutive diffère chez Marx et Husserl. En effet, Marx rejette l'hypothèse philosophique de l'existence d'un sujet idéal absolu parce qu'elle ne peut rendre compte de l'activité pratique des sociétés, la praxis matérielle.

**"L'hypothèse philosophique d'un sujet historique produit et producteur de son activité, l'hypothèse du matérialisme dialectique, est développée par Marx pour rendre compte de cette activité constituante."
(1966 : II, 51)**

De quelle manière s'effectue ce renvoi du constitué au constituant, comment s'articule cette analyse sur le développement de celle qui se réalise à partir de la conception de la plus-value ?

D'abord indiquons que l'objet marchandise se présente sous deux formes:

1. La valeur d'usage.
2. La valeur d'échange.

Les valeurs d'usage sont associés "aux besoins humains de n'importe quelle espèce". Ce faisant, il n'est pas possible de comprendre ce qui caractérise le processus de la marchandise à ce niveau, sur cette base, selon l'auteur. La valeur d'usage se rapporte aux besoins naturels ou "artificiels" de l'espèce humaine.

Le travail étant la substance de la valeur accolée à une marchandise, le travail social sera, lui, le "temps nécessaire socialement à la production d'une marchandise". Le travail pour produire une marchandise étant quantifiable, l'échange de cette marchandise pour une autre devient possible, chaque marchandise étant le résultat d'une quantité de travail déterminé. C'est sur cette base que la genèse idéale de la monnaie prend forme.⁸

L'essence de la monnaie est une marchandise particulière dont "la fonction sociale spécifique, et conséquemment le monopole social, est de jouer le rôle de l'équivalent universel dans le monde de la marchandise" nous dit Marx que cite Godelier (1966 : II, 53)⁹. L'échange des produits se fait par son entremise. La catégorie de monnaie trouve donc son fondement dans celle de la marchandise parce que la monnaie est une forme spécifique de la marchandise. Entreprendre l'analyse de la monnaie se fait donc dans une étape subséquente à celle de l'analyse de la marchandise comme telle.

Godelier affirme alors que ce rapport logique (c'est-à-dire le rapport de la catégorie de monnaie et de celle de la marchandise) est lui-même en rapport avec le développement historique :

"Ce rapport logique éclaire en même temps un rapport chronologique et historique, et sert de guide idéal pour comprendre la nature du développement historique. " (1966 : II, 53)

Mais cette formulation encore trop simple peut nous conduire à surestimer la complexité des déductions qui reflètent le passage du constitué au constituant. Cette complexité se résume en deux points :

1. Ces déductions exigent une conscience des modalités du rapport des hommes entre eux et avec leurs objets et cela au coeur même de la théorie économique; elles requièrent aussi de réfuter et de faire état des représentations du vécu quotidien "qui suffisent à la pratique mais ne sont pas une connaissance scientifique " (p. 55).

A l'intérieur de la théorie économique, à sa base, se manifeste ainsi la nécessité de la réflexion philosophique. Cette présence se fait sentir de façon contradictoire :

"(Elle) est préalable à l'économie et en même temps exigée par elle. La réflexion théorique en Economie est portée vers la philosophie, en même temps elle suppose la philosophie." (1966 : II, 55)

2. Etant données les contradictions qui s'établissent entre apparences et essence lorsque celle-ci est mise à jour par ces déductions, la "méthode dialectique" prend de plus en plus le devant de la scène. L'étude de ces contradictions figure dans son agenda; la méthode hypothético-déductive accomplit du bon travail mais ne suffit plus à la tâche.

Pour mener à terme l'exposé concernant le déploiement de la méthode dite hypothético-déductive, il nous reste à dégager la nature du maillon essentiel qui permet le raccordement de la déduction qui va de la marchandise à la plus-value sur celle qui exécute le passage de la plus-value à la rente foncière. "C'est ce maillon qui assure l'unité de la théorie, nous dit Godelier" (p. 55). Et il est possible de le trouver à l'aide de l'analyse de la transformation de l'argent en capital.

Le cycle de transformation est le suivant :

A-M-A' où A-A' est la formule générale du capital et où A' est la somme primitivement avancée plus un excédent, une quantité de valeur excédentaire.
 $A' = A + dA$ où dA = la plus-value¹⁰.

De ce qui précède résulte une question : qu'est-ce qui rend possible la constitution de la plus-value ? Une marchandise spéciale doit bien exister pour expliquer l'existence du capital ? En effet, et elle se nomme "force de travail". Dès lors :

"(...) tout le système capitaliste s'éclaire dans son unité et dans son homogénéité structurales. Le rapport A-A', qui semble un rapport de chose à chose, est en fait un rapport social historique entre personnes, rapport qui s'établit par l'intermédiaire des choses." (1966 : II, 57)

Nous retrouvons dans la société des individus qui possèdent les moyens de production et des individus dont la seule possession est leur force de travail qui est la seule capable de créer plus de valeur qu'elle n'en coûte, de créer de la plus-value. Le rapport entre ces deux classes sociales d'individus forme le capital. C'est ce rapport qui constitue le fondement, le noyau essentiel de la structure du système capitaliste. Mais nous voyons aussi en quoi la catégorie marchandise tient en elle "l'intelligibilité du système" : le travail humain, à la source de la production des marchandises est catégorisé lui aussi comme marchandise; il est vendu, acheté sur le marché.

C'est en quoi la théorie de la valeur dont l'essence est le travail humain, est l'hypothèse fondamentale de la pensée économique et permet sa scientificité¹¹. Elle permet de plus, et ce n'est pas le moindre de ses mérites de "saisir l'unité et la compatibilité fonctionnelles des structures du capitalisme pris comme "système" (p. 59).

Nous avons donc été à même de constater que l'analyse de la marchandise, développée par Marx, renvoyée à son origine, le travail humain, rend possible la connaissance de la définition de l'argent comme capital.

Avec l'audace du grand théoricien, Godelier avance l'idée en un dernier point de cette deuxième partie, que la théorie de la valeur de Marx peut servir de théorie générale de l'économie. Sachant que la plus-value est du surtravail non payé, approprié par le possesseur des moyens de production, et sachant qu'à un moment donné ce surtravail, qui est en somme le résultat du développement des forces productives, est approprié par l'ensemble de la société (ce qui requiert des moyens de production socialisés), nous tenons alors entre nos mains non pas la théorie du Capital mais celle du socialisme.

"Si le système capitaliste repose sur une structure particulière de l'appropriation du surproduit, on peut construire idéalement, par une hypothèse différente sur la structure de l'appropriation, le fonctionnement d'une Economie socialiste." (1966 : II, 60)

Nous sommes ainsi en face d'un modèle différent qui toutefois s'appuie lui aussi sur la théorie de la valeur. Godelier conclut, en toute modestie, que la théorie de la valeur peut donner naissance à un modèle de développement socialiste au même titre qu'un développement capitaliste. Ultimement, elle permettra aussi à l'auteur de "théoriser les procès de production pré-capitalistes". (p.63)¹²

3. La méthode dialectique.

Dans cette troisième partie, Godelier, en procédant à l'étude de la méthode dialectique, nous expose la démonstration de l'articulation des deux méthodes constitutives du Capital, leur "unité synthétique".

Posons-nous, tout de suite, avec prestance cette question : quel est l'objet de la dialectique ?

Dans le but de connaître la "fonction" de la méthode dialectique nous devons de produire la description du contenu objectif qu'elle permet d'investiguer. Ce contenu est réalisé par l'interdépendance des structures d'un système formant toujours une "totalité organique". Ainsi "la production est la condition de la consommation, et la consommation reproduit les conditions de la production". Pour saisir cette interdépendance, ce rapport entre structures, la pensée dialectique doit être mise en oeuvre.

Dans Le Capital, à différents moments de la théorie, est présent ce rapport :

- a) dans l'analyse du procès de travail qui se situe au coeur de la théorie de la valeur;
- b) tout au long du livre deuxième où est campé par Marx l'analyse exhaustive du procès cyclique du capital;
- c) au livre troisième, dans l'analyse des rapports contradictoires qu'ont entre elles les formes particulières du profit.

De plus, nous reconnaissons dans ces textes un même contenu : "l'explication du rapport général d'interdépendance entre la production, la direction, l'échange, la consommation" (p. 64). Et ce rapport s'appuie sur une démarche abstraite nous dit Marx :

" ... la production en général est une abstraction, mais une abstraction rationnelle dans la mesure où soulignant et précisant bien des traits communs, elle nous évite la répétition." (Cité par Godelier, 1966 : II, 64)

L'opération de cette démarche a lieu dans les Grundrisse (1980). Godelier s'en remet à ce texte où le contenu qui sera bien sûr repris et retravaillé par Marx, lorsqu'il écrira le Capital, est ici le résultat d'une démarche plus apparente.

Ainsi, pour produire, l'homme consomme ni plus ni moins ses facultés tout comme il consomme les moyens de production qu'il utilise. Toutefois, en consommant, l'homme produit sa propre force de travail et la reproduit. La production et la consommation forment donc une unité et cela dans l'immédiat. La tâche de la pensée est d'analyser cette unité d'un processus qui malgré tout comporte des contradictions. En effet, la consommation "réalise" la production par la destruction du produit, mais synchroniquement elle "reproduit" le besoin de produire, de même que les conditions nécessaires à cette production.

Nous jonglons donc ici avec des catégories de la pensée dialectique. Ces catégories sont celles de contraire, d'identité (identité des structures), de médiation, d'opposé, de relation réciproque.¹³

Subséquemment, Godelier soutient que la dialectique est un "instrument opératoire" pour analyser l'unité globale constituée par l'identité des différentes structures au sein d'un même système économique. Le penseur doit s'aviser pourtant de ne pas se laisser piéger par cette abstraction théorique et la "faire servir", à l'étude des formes concrètes dans leur historicité, soit celle de la production et de la consommation.

"Ce qui est analysé, c'est la structure formelle du rapport général des structures économiques générales. Par là, l'analyse constitue le déploiement d'un champ opératoire idéal, général et abstrait, grâce auquel la pensée va chercher à saisir les rapports concrets des structures concrètes d'un système économique déterminé (par exemple, analyse de l'unité contradictoire du capital et du travail)." (1966 : II, 67)

Mais quand au juste la dialectique devient-elle intérieure au contenu de la théorie ?¹⁴

La présence intériorisée de la dialectique est effective lorsqu'elle permet à la pensée de refléter certaines relations concrètes dans leurs déterminations historiques. Un moment idéal de mise en forme d'une connais-

sance rationnelle de l'économie est donc produit par cette analyse. Or, l'articulation de ce champ opératoire de la méthode dialectique se fait sur celui de la première méthode. Ainsi l'ensemble forme un champ opératoire global qui permet la connaissance en théorie du "système capitaliste" :

"C'est dans la mesure où le domaine de son investigation montre la structure d'une totalité organique que le penseur doit utiliser la méthode dialectique ... (De plus), la méthode dialectique montre ... cette circularité que nous reconnaissons formellement à toute démarche rationnelle. La méthode dialectique permet au contenu analysé d'apparaître comme un tout, mais c'est parce que le contenu est un tout que la méthode est exigée pour le faire apparaître." (1966 : II, 68)

Abordons maintenant le thème de l'usage de la méthode dialectique dans le Capital.

Comme nous savons que Marx n'aurait pas eu le temps escompté pour exposer la méthode du Capital et comme nous savons que cette méthode est à la fois intérieure et extérieure à la théorie (ce qui est d'ailleurs à la source de sa complexité), nous ne devons pas nous surprendre outre mesure que l'auteur du Capital ne l'ait jamais produite comme telle. "Les méthodes de Marx étaient devenues intérieures à la théorie, avaient été enveloppées à leur tour par le contenu qu'elles avaient développé" (p. 71).

La tâche prioritaire de la théorisation, selon Godelier, consistait à donner la possibilité au contenu de se développer, ce même contenu qui désormais enveloppait en son sein toutes les activités opératoires qui l'avaient en définitive réalisé. La "reproduction" idéale de ce qui est concret était dès lors effectuée par la pensée qui se trouvait aussi à effacer en quelque sorte " les opérations idéales retenues dans le résultat" (p. 71).

L'auteur s'efforce alors de rendre compte de l'usage de la méthode dialectique en étudiant le procès de circulation du capital. Cette étude consistera à relever les formes du capital tout au long de son processus de circulation. Ce processus " ... est la reproduction de lui-même par lui-même, c'est-à-dire le mouvement cyclique d'une totalité" (p. 72).

Cependant, dans cette circulation, le capital subit une "métamorphose" qui forme des cycles. Nous pouvons constater la présence de trois cycles dans Le Capital : le cycle du capital argent, le cycle du capital productif et celui du capital marchandise. Et ces trois cycles constituent les trois formes du procès de circulation totale.¹⁵

Une fois la structure de chacun de ces cycles connue, nous sommes à même de reconnaître que l'analyse s'effectue à l'aide de la méthode dialectique. Chacune des structures est "cause" et "effet" de l'autre. Qui plus est, le mouvement du capital impose que le cycle soit parcouru sous ces trois

formes. Conséquemment, ce mouvement est unique étant donnée "l'identité des structures différentes et leur identité dans leur différence" (p. 73 et 74).¹⁶

Et ultimement :

**"Cette identité qui fait l'unité du procès total consiste en ceci : les trois cycles ont en commun la mise en valeur comme fin déterminante, comme moteur".
(1966 : II, 74)**

C'est au centre de ce mouvement que se situe donc la structure primordiale du capital, ce mouvement étant le passage de A à A' où $A' = A + a$. Nous maîtrisons avec joie, en ce moment, le "concept" de capital dans toute sa splendeur théorique. Du moins, d'après les dires de l'auteur !

Partant, Godelier ne manque de nous rappeler que le capital n'est pas constitué en une "chose statique" mais qu'il est plutôt "une réalité en mouvement". Gardons à l'esprit que l'essence de la théorie économique doit refléter une dynamique. Marx exprime sa pensée dans un "modèle dynamique" et "l'analyse dialectique" s'offre à nous comme la méthode opératoire principale, la plus fondamentale.

En outre le "système capitaliste" lui-même est constitué d'une réalité dynamique "dont le mouvement a pour structure spécifique la reproduction élargie du capital productif, structure dynamique qui dépend de l'essence même du capital, c'est-à-dire de l'essence même d'une valeur qui se met en

valeur" (p. 79). C'est en se plaçant sur le plan de la production où un surproduit est approprié par la classe dirigeante sous forme de plus-value que l'on réalise son importance en tant que sphère essentiellement motrice du système. Le développement et la persistance du système reposent sur cette sphère.

Plus, la dynamique du système dans son ensemble a pour base cette "structure originaire" formée d'un rapport social et historique de production entre la classe des capitalistes (qui possèdent les moyens de production et achètent la force de travail) et la classe des travailleurs (ne possédant que leur force de travail).

"C'est l'ensemble des rapports de production qui devient le fondement de l'unité du système économique, la partie d'un tout qui constitue ce tout comme système spécifique. Cette structure particulière agira sur les autres structures économiques pour qu'elles deviennent compatibles avec elle." (1966 : II, 81)¹⁷

Un autre thème particulièrement important s'inscrit dans cette longue étude "des méthodes" du Capital de Godelier. Nous nous référons au thème des rapports entre la théorie économique et de la réalité historique.¹⁸

Les rapports de la théorie économique et de l'histoire (en son mouvement réel) peuvent être connus grâce à la méthode dialectique. Elle devra alors rendre compte du rapport particulier qu'entretient la structure de

la production avec les autres structures formant le système. Par surcroît, elle devra nous montrer que c'est seulement lorsque les structures économiques les plus variées présentent une compatibilité entre elles que le capitalisme est effectivement un "système économique". A partir de cela, la lumière se fera sur les événements historiques dans leur ensemble et la méthode dialectique "leur trouvera des structures communes, globales, une "signification historique" " (p. 83).¹⁹

Pour entrer dans la multitude des faits et en connaître l'ordre interne, c'est à la théorie économique comme "ensemble idéal" de concepts économiques qu'il faut s'en remettre. C'est seulement à cette condition que le titre d'historien de l'économie peut nous être attribué.

"La théorie économique permet de constituer des modèles de fonctionnement d'un système économique, et ces modèles doivent servir d'hypothèses de travail pour l'historien. Lorsque les faits seront incompatibles avec le contenu des catégories, il sera conduit à les réélaborer et à devenir lui-même auteur de la science économique ... Cette circularité est consécutive de la connaissance rationnelle." (1966 : II, 84-85)

Poussant plus loin l'analyse, suite à ce développement "gnoséologique", une double contradiction résulte de la dynamique du système, nous dit l'auteur:

1. Les structures économiques qui ne participent pas de la dynamique du système de production capitaliste et sont en contradiction avec celui-ci forment ce qu'il appelle "une contradiction extérieure", externe.²⁰

2. Lorsque la dynamique du système est mise en branle entre autres choses par la concurrence et conduit inéluctablement à la formation de monopole, c'est-à-dire à son contraire, nous nous trouvons face à la contradiction intérieure au système capitaliste.

L'auteur examine ensuite ces deux types de contradiction. Il aborde la première contradiction dite externe en nous montrant, s'appuyant à cet effet sur des passages pertinents du Capital de Marx, que cette contradiction s'inscrit dans le cadre de la genèse historique du système capitaliste comme tel. Ainsi, l'ordre économique capitaliste a émergé des entrailles de l'ordre économique féodal : la dissolution de celui-ci a laissé surgir les éléments constitutifs du premier.

"Le système capitaliste est une totalité historique qui réengendre à chaque instant son origine et élargit son champ d'opération en faisant tomber en lui ce qui s'opposait à lui." (1966 : II, 87)

Ajoutons, dans un souci d'exhaustivité, qu'il y a "deux concepts d'origine" qui font surface une fois analysé dialectiquement le mode de développement du système capitaliste (pour utiliser une expression chère à l'auteur).

Le premier de ces concepts est utilisé par l'historien lorsque nous disons qu'il étudie "les origines de ...". Ce concept est opératoire pour analyser "la genèse" du capitalisme. Il reflète une succession temporelle et renvoie à une origine qui peut être datée.

Le deuxième concept d'origine, comme le laisse transparaître la dernière citation, se définit comme suit : tout système contient en lui-même une structure originaire qui constitue sa fondation et qu'il reproduit continuellement. Cette structure originaire pourra incessamment être théorisée mais seulement parce que le développement du "système capitaliste" se situe à un niveau tel

"qu'il dépend essentiellement de lui-même et élimine les autres structures économiques qui le contredisent ... Cette structure est en fait le fondement de sa dynamique. Mais cette structure a elle-même une origine, une genèse historique." (1966 : II, 88-89)²¹

Or, en ce qui a trait à cette "contradiction interne" du capitalisme, Godelier nous rappelle que le rapport capitaliste originaire est contradictoire et "est enveloppé par l'unité réciproque du capital et du travail" (p. 92). Aussi, le mouvement qui consiste en la reproduction du capital se trouve, ipso facto à reproduire cette contradiction tout en la développant (reproduction élargie).

Par conséquent, plus il y a concentration du capital, plus le développement effectif de la contradiction entre l'aspect social de la production et l'aspect privé de l'appropriation des moyens de production se fait sentir dans toute son ampleur.

Ce développement contradictoire implique donc, d'emblée, un développement de la classe capitaliste, tout en la concentrant, de même qu'un développement de la classe ouvrière bien qu'une partie subisse le chômage

(la concentration et l'accumulation du capital font diminuer dans une certaine proportion la part du travail vivant).

Les conséquences de cette reproduction élargie ²² :

1. A court terme : des crises cycliques.
2. A long terme : la baisse tendancielle du taux de profit.
3. L'évolution générale : la dynamique de "l'évolution générale" du système a son assise dans le développement de la contradiction entre la socialisation de plus en plus prononcée de la production et les modes d'appropriation du "surtravail social". Le développement généralisé des forces productives présuppose la nécessité de la destruction de la propriété privée.

Voici maintenant venu le moment de récapituler à quoi sert chacune des méthodes et d'exposer pour conclure, nous référant bien sûr au texte de Godelier, en quoi consistent leur articulation et leur synthèse.

Laissons d'abord la parole à l'auteur :

"La dialectique sert l'analyse des rapports réciproques des structures économiques et du fonctionnement global du système. Elle est donc l'instrument d'une étude des structures ... (Elle sert aussi) à l'analyse des modes de mouvement du système capitaliste. Elle est donc l'instrument de la constitution d'une théorie dynamique." (1966 : II, 95)

La méthode hypothético-déductive, de son côté :

"sert à l'analyse de l'essence des structures économiques fondamentales du système, de leurs rapports "logiques" et les met en place en fonction de ces rapports, au sein d'une "genèse idéale qui en explique l'ordre ... (Elle sert de plus) à déduire les combinaisons possibles que peuvent réaliser de telles structures, et indique aussi certains modes de développement de ces structures" (1966 : II, 96)

Dès lors, c'est cette méthode qui réalise "en grande partie" le passage du mode de pensée dit catégoriel à la pensée calculatrice.

Nous résumerons, pour terminer, l'articulation et la synthèse des deux méthodes que présente Godelier qui a manifestement certaines difficultés à nous rendre clairement la "chose".

La définition des structures essentielles du système économique est donnée par la méthode hypothético-déductive sans oublier d'ajouter néanmoins que ce sont ces structures dans leur essence qui jettent de la lumière sur la genèse du système capitaliste, genèse dont l'analyse relève de la méthode dialectique.

C'est la compatibilité réciproque de ces structures essentielles qu'analyse la méthode hypothético-déductive. "Or, nous dit Godelier, cette compatibilité est engendrée par et pour le développement des rapports de production" (p. 96). Nous nous devons de conclure alors que la méthode

hypothético-déductive suppose ce qui est expliqué par l'autre méthode, en l'occurrence : la méthode dialectique.

Chacune des étapes du Capital suppose les deux méthodes. Par exemple, par la méthode hypothético-déductive, le profit moyen peut être connu si nous nous référons au profit et à la plus-value. Mais il suppose l'analyse par la méthode dialectique, du fonctionnement du système dans son ensemble et par surcroît de la théorie de l'accumulation du capital. Ainsi :

"Le taux de profit est analysé surtout (!) par la première méthode et la loi de la baisse tendancielle du taux de profit surtout par la seconde." (C'est nous qui soulignons – L. G., 1966 : II, 97)

Donc, essentiellement, les deux méthodes ont leur fondement dans la théorie de la valeur. C'est là que s'opère leur synthèse, bien que celle-ci, étudiée par notre auteur, est loin d'avoir été rendue avec précision.

Chapitre II

Mariage de deux méthodes : l'une structurale, l'autre dialectique.

Nous nous sommes donnés pour tâche, dans ce deuxième chapitre, de mettre en relief, dans ces grandes lignes, le contenu d'un texte fondamental de Godelier : "Système, structure et contradiction dans Le Capital". Cet article a été publié en 1966 dans "Les Temps modernes" et le lecteur désireux de la lire, pourra le retracer facilement au sein d'un recueil de textes de l'auteur, titré : Horizon, trajets marxistes en anthropologie (1977).

Ce texte est le reflet scriptural de l'incursion de Godelier dans le domaine de l'anthropologie et des éléments méthodologiques positifs qu'il y trouve. En effet, c'est dans "Système, structure et contradiction dans Le Capital" que l'auteur tente en quelque sorte de réaliser un "mariage", une "fusion" entre la méthode structurale, dont les principes ont été posés principalement par Lévi-Strauss dans Anthropologie structurale (1958), et la méthode dialectique que Marx utilise pour écrire Le Capital.²³

Mais pour l'instant, une question vient peut-être précipitamment à l'esprit du lecteur : qu'entend-on généralement par "structuralisme" ?

Essayons donc, dans la mesure du possible, de répondre pertinemment à cette question avant d'exposer les conditions théoriques de ce mariage méthodologique, si nous pouvons nous exprimer ainsi.

A. Petit historique du structuralisme.²⁴

L'ensemble des ouvrages fondamentaux dont dérivent, ou se réclament des idées dites structuralistes, nous renvoie aux environs des années trente et même plusieurs d'entre elles trouvent leur source avant la Première Guerre Mondiale.

Qu'il s'agisse en linguistique des travaux de de Saussure ou ultérieurement de Troubetzkoï, de Jakobson et du Cercle linguistique de Prague, en ethnologie ceux de Boas ou de Lowie, en psychologie ceux des théoriciens de la Gestalt (ils seraient en partie à la source, entre les deux guerres, du développement du structuralisme des années soixante) ou, à un autre niveau, ceux de Freud, en philosophie ceux de Husserl ou, postérieurement ceux de Bochilard, nous pouvons donc les situer approximativement dans le temps.

Avant de poursuivre, arrêtons-nous à l'enseigne d'une question importante : pourquoi fallut-il attendre les années soixante pour assister en France au déclenchement de la réaction en chaîne structuraliste ?

La raison fondamentale est que des philosophies traditionnelles, c'est-à-dire des systèmes d'interprétation du monde spéculatifs et plus particulièrement, dans une France qui a subi la domination durant un siècle et demi du spiritualisme embaumant les Universités, la réduction du cartésianisme à son aspect idéaliste : le cogito, ont tenu lourdement le devant de la scène idéologique jusque vers 1965. Ces systèmes sont centrés sur la subjectivité.

Longtemps, les connaissances issues des sciences humaines, souvent encore peu sûres d'elles-mêmes, n'ont pu se frayer un chemin jusqu'à l'ensemble des intellectuels, étant cachées par ces idéologies philosophiques de la subjectivité. L'exemple de Bergson est frappant, faisant subir à la psychologie et à la biologie de son temps des "torsions" dans le but de leur faire gober un spiritualisme évolutionniste.

C'est aussi ce qui s'est produit avec Sartre dans sa tentative ambitieuse d'amalgamer certains éléments de la psychologie du comportement (qu'on lise Esquisse d'une théorie des émotions (1938)) ou de la psychanalyse (qu'on se réfère à son Beaudelaire (1947)) ou même du matérialisme historique (voir sa Critique de la raison dialectique ne contenant pas moins de 800 pages (1960)). La tâche que s'impose alors Sartre est d'établir un renversement et de montrer que ces éléments sont des manifestations d'un sujet réalisant un projet en toute liberté, sujet auquel il faudrait ultimement toujours remonter.

Bien qu'il y ait des distinctions et même des oppositions entre elles, ces philosophies de la subjectivité ont en quelque sorte la même fonction idéologique que nous ne pouvons qualifier, à la suite de Sève, d'autrement que bourgeoise : ne pas considérer le renversement épistémologique qui remet en cause toute philosophie idéaliste, renversement que les sciences humaines opèrent entre la subjectivité individuelle se croyant première, fondamentale, et l'objectivité des déterminations sociales à partir desquelles les philosophies idéalistes se forment. Et cela, qu'elles en soient conscientes ou non.

Il ne s'agit peut-être pas d'un hasard si les propos de Lévi-Strauss ont commencé à être largement entendus au moment où la tentative de Sartre dans sa Critique de la raison dialectique consistait en un effort pour sauver, in extremis, la thèse du primat de la conscience individuelle, et à la fois se réclamer du matérialisme historique.

Et encore moins prétendrions-nous à un hasard, lorsque dans le dernier chapitre de La Pensée sauvage (1962), Lévi-Strauss nous dit sonner le glas de toute idéologie du sujet et particulièrement de son dernier représentant de grande envergure, l'existentialisme sartrien. C'est par cette porte qu'est entré en scène le structuralisme.

Au fil des années, le mouvement expansionniste des idées structuralistes prit un caractère interdisciplinaire et fut l'objet d'une tentative de généralisation ambitieuse. Ainsi au moment où le grand public prenait connaissance des thèmes structuralistes et malgré les assertions

antiphilosophiques proclamées par leurs défenseurs principaux, ceux-ci lui apparaissaient (les journalistes y étant pour quelque chose) comme une nouvelle philosophie qui prenait le relais de l'existentialisme à bout de souffle et des philosophies subjectives séculaires.

C'est ce même phénomène (sans oublier les contradictions socio-économiques de l'époque dont le paroxysme fut atteint en mai 68) qui laissait entendre, du moins à l'origine, que ce mouvement d'idées devait converger vers le marxisme (certains textes d'Althusser laissaient même sous-entendre ce rapprochement). Et pourquoi pas ? Cette critique de fond de toute idéologie du sujet humain au nom des conditions objectives déterminant tous faits humains étant celle même du marxisme.

Nous voyons donc, au milieu des années soixante, le structuralisme apparaître aux yeux de nombreux intellectuels comme une manière neuve et cohérente de se reporter au marxisme dans son authenticité sous la bannière d'universitaires et de savants renommés.

Sommes-nous en présence d'un développement moderne du marxisme ? Cet apport nouveau au sein du marxisme est-il compatible avec la dialectique matérialiste ?

Le lecteur pourra accéder à des éléments de réponses à ces questions s'il a bien sûr la patience de se laisser conduire jusqu'à la seconde partie. Ceci dit, libre à lui, si cela lui chante, de passer au sixième chapitre, une fois terminée la lecture du deuxième !

B. Des "épousailles" méthodologiques.

Revenons au texte central de Godelier : "Système, structure et contradiction dans Le Capital".

D'emblée, nous pensons que l'auteur procède dans ce texte à la "fusion" de la méthode structurale et de la méthode dialectique en introduisant dans la méthode structurale la problématique du développement historique et, dans un second temps, en introduisant dans la méthode dialectique la problématique de la structure et cela en remodelant la dialectique dans une théorie de la compatibilité ou de l'incompatibilité des structures.

Ce projet est désormais possible car si nous relisons attentivement les textes de Marx, tout en ayant à l'esprit les lignes de force de l'oeuvre de Lévi-Strauss, n'est-il pas vrai que Marx "annonce le courant structuraliste moderne" (1977 : II, 74).

Toutefois, il n'est question ici que d'une annonce. Car lorsque nous nous mettons à un travail de cet ordre (c'est-à-dire, relire le Capital à la lumière de l'oeuvre de Lévi-Strauss),

"les exégèses traditionnelles de Marx s'effondrent sous nos yeux et de leurs décombres émerge un Marx largement inconnu des marxistes et capable de fournir des éléments inattendus et féconds à la réflexion scientifique la plus moderne." (1977 : II, 72)

A bien lire le texte de Godelier, c'est dans la mesure où nous nous dégageons des exégèses classiques ou des "lectures" dogmatiques du Capital, que la méthode structurale se présente, suite à une certaine élaboration, comme déterminante face à la méthode dialectique. Elle permet de lui "redonner son caractère scientifique" perdu depuis lors par un marxisme de faible accabit.

Deux points fondamentaux, deux principes méthodologiques sont communs au structuralisme et au marxisme, selon l'auteur :

"Marx, en supposant que la structure ne se confond pas avec les relations visibles mais en explique la logique cachée, annonce le courant structuraliste moderne. Ce courant, il le rejoint pleinement en pensant la priorité de l'étude des structures sur celle de leur genèse et de leur évolution." (1977 : II, 75-76)

Ainsi, le premier point d'intersection des deux méthodes se caractérise par leur capacité de distinguer les apparences empiriques et les structures internes non accessibles au premier coup-d'oeil; de considérer les apparences empiriques comme le résultat souvent trompeur de l'action des structures internes. Ces apparences engendrent une conscience mystifiée des rapports réels. La tâche de la science, par conséquent, sera de contrecarrer cette conscience illusoire et ces apparences par la mise à jour des structures.

Le deuxième point commun aux deux méthodes respectives est fondamentalement que "l'étude du fonctionnement interne d'une structure doit précéder et éclairer l'étude de sa genèse et de son évolution" (p. 82). En effet, c'est lorsque nous sommes "guidés" par la connaissance du mode de fonctionnement d'une structure que devient possible la saisie de sa façon d'évoluer, ce qui nous oblige à rompre avec tout historicisme. De sorte que :

"La récusation de tout historicisme ou de toute priorité de l'étude historique d'un système sur son étude structurale est totale chez Marx, et anticipe de plus d'un demi-siècle les crises de la linguistique et de la sociologie qui ont amené de Saussure et Lowie à rejeter l'approche évolutionniste du XIX siècle." (1977 : II, 89)

Il est manifeste, selon les dires de Godelier, que toute compréhension adéquate du marxisme se fait s'il y a admission de deux principes structuraux fondamentaux. D'abord, le principe méthodologique capital de la priorité de la structure cachée sur les apparences visibles et de l'invariant synchronique sur le développement diachronique.

De tout ce qui précède résulte une question : si méthodologiquement nous devons procéder tel que stipulé ci-dessus, comment rendre compte de la loi d'évolution d'une formation sociale bien déterminée (ce qui, somme toute, est le but de matérialisme historique) à partir de "structures invariantes" ?

Déjà nous nous trouvons face à une difficulté centrale, par surcroît de très grande importance. Considérant la dialectique comme logique du développement, conservera-t-elle son essence lorsque redéfinie au moyen de concepts structuraux qui, à première vue, s'inscrivent dans une logique de l'invariance ?

L'auteur, bien sûr, est conscient du problème :

"Cette démarche générale qui va de l'identification de la structure à l'étude de sa genèse vient buter, semble-t-il, sur un obstacle que Marx lui-même a dressé. Car comment concilier l'hypothèse de l'apparition de contradictions internes à un système avec la thèse que le fonctionnement de ce système reproduit nécessairement ses conditions de fonctionnement". (1977 : II, 85)

Voici comment Godelier tente de résoudre ce problème.

Dans un premier temps, il donne une réponse à la question : qu'est-ce qu'un système économique selon la théorie de Marx ?

Pour s'en tenir à l'essentiel "c'est la combinaison de deux structures irréductibles l'une à l'autre, les forces productives et les rapports de production" (p. 72). Autant les forces productives que les rapports de production sont considérés comme des structures. Le point important, capital, dans ce qu'affirme Godelier, est que ces deux structures sont irréductibles

l'une à l'autre. L'auteur met une emphase très prononcée sur cette irréductibilité : "Les forces productives sont une réalité complètement distincte des rapports de production et irréductible à ceux-ci" (p. 99).

Ensuite l'auteur définit ce qu'il entend par forces productives et rapports de production.

Les forces productives sont constituées par :

" l'ensemble des facteurs de production, ressources, outils, hommes, qui caractérisent une société déterminée à une époque déterminée et qu'il faut combiner de façon spécifique pour produire les biens matériels dont cette société a besoin." (1977 : II, 72)

Quant aux rapports de productions, ils désignent :

" les fonctions remplies par les individus et groupes dans le procès de production et dans le contrôle des facteurs de production et du produit social. Les rapports de production capitaliste, par exemple, sont les rapports entre une classe d'individus qui ont la propriété privée des forces productives et du capital et une classe d'individus qui n'ont pas cette propriété et doivent aux premiers l'usage de leur force de travail contre salaire." (1977 : II, 72 et 73)

Voilà tout ce que Godelier a à faire part au lecteur, relativement à ces deux notions dont la compréhension est pourtant essentielle, pour suivre le développement théorique présenté plus bas.

Ayant en mémoire le contenu de la note 21 de notre mémoire, le lecteur est en mesure de déduire que "l'élément invariant de la structure économique" se situe au niveau des rapports de production comme tels.

D'autre part, nous serions à même de retrouver dans Le Capital deux notions de contradiction. La première contradiction qui voit le jour surgit entre capital et travail, entre la classe des capitalistes et la classe ouvrière. La classe des capitalistes est propriétaire du capital, l'autre est constituée des ouvriers ne possédant que leur force de travail. Cette contradiction "est intérieure aux rapports de production capitalistes. C'est donc une contradiction interne à une structure et elle est spécifique au mode de production capitaliste" (p. 91). Elle le différencie donc des autres modes de production.

De cette spécificité le "système capitaliste" en est caractérisé "dès l'origine", et le fonctionnement de celui-ci "reproduit" cette contradiction continuellement. En plus d'être originaire, elle sera dès lors présente au sein du système jusqu'à son démantèlement, jusqu'à ce qu'il rende l'âme. Ajoutons que cette contradiction est caractérisée par son aspect antagonique, ce qui signifie que "la fonction d'une classe est d'exploiter l'autre" (p. 92).

La deuxième notion de contradiction, fondamentale, selon Godelier, est celle qui s'établit entre le développement et la socialisation des forces productives et la propriété privée des moyens de production. Elle est caractérisée par le fait qu'elle n'est pas présente à l'intérieur d'une structure mais plutôt par son action au sein de deux structures irréductibles : la

structure des forces productives dont la socialisation s'accroît de plus en plus et la structure des rapports de production, "la propriété des moyens de production".

L'auteur qualifie cette contradiction entre structures distinctes de "contradiction externe" ²⁵ étant donné que la structure des forces productives ("l'ensemble structuré des membres de la société et la nature"), lorsque confrontée aux rapports de production, se présente comme une "structure externe". Cette catégorie de contradiction externe, mise en relief par Godelier, n'aurait pas très bien été explicitée par Marx et Engels. Mais une relecture du Capital à l'aide des principes structuralistes a permis de la tirer au clair et de la définir.

A noter que cette contradiction fondamentale n'est pas originale. Elle n'est pas présente au coeur du "système" lorsque tout juste constitué. Elle survient lorsque le système capitaliste a atteint un certain degré de maturité, c'est-à-dire à une certaine étape de son évolution, de son développement. Au tout début, lors des premières phases de développement du capitalisme,

" bien loin de contredire le développement des forces productives, les rapports capitalistes de production l'impulsent et le font progresser de façon impétueuse ... Donc la contradiction fondamentale du mode de production capitaliste est née du développement de ce mode de production mais elle n'est pas le développement d'une contradiction dès l'origine du système". (1977 : II, 93 et 95)

Donc, à l'origine il n'y a pas d'antagonisme entre le capitalisme et l'accroissement des forces productives mais plutôt une correspondance, une compatibilité fonctionnelle, source de l'essor du développement technique et de la classe des capitalistes. Remarquons qu'inversement la non-correspondance, à ce moment-là, a lieu entre le développement des forces productives et les rapports de production féodaux désormais en décomposition.

Cette contradiction fondamentale marque les limites des possibilités de correspondance des rapports de production capitalistes (fondés sur la propriété) avec les forces productives qu'ils ont fait naître. Autrement dit, ces limites sont "les limites de l'invariance" des rapports de production, étant données les variations de grande importance des forces productives. L'auteur d'ajouter :

"Ces limites sont des propriétés objectives du système et ces propriétés fondent la nécessité de son évolution et de sa disparition. Ces limites agissent donc sur lui-même, sont la causalité de la structure sur elle-même ... (et) cette contradiction fondamentale entre deux structures naît des limites objectives des rapports de production à se maintenir invariants alors que varient dans certaines proportions les forces productives ... Au-delà d'une certaine limite un changement de structure s'imposerait." (1977 : II, p. 96 et 106)

Donc, lorsqu'une certaine limite d'invariance est atteinte, se crée une "incompatibilité" entre la structure des rapports de production avec la structure modifiée des forces productives. C'est à ce moment précis que nous assistons au démantèlement de la structure qui fait désormais place à une nouvelle structure des rapports de production compatible avec la nouvelle structure des forces productives. Nous sommes alors en présence d'un nouveau mode de production.

Si nous jetons maintenant un coup d'oeil sur le rapport entre les deux contradictions analysées plus haut, nous constatons, selon Godelier bien sûr, que la première contradiction, interne aux rapports, "ne contient pas à l'intérieur d'elle-même sa propre solution" (p. 99). Les conditions matérielles permettant cette solution lui sont extérieures nécessairement" puisque les forces productives sont une réalité complètement distincte des rapports de production et irréductibles à ceux-ci, réalité qui a ses conditions internes de développement" (p. 99 et 100). Les autres conditions pouvant solutionner la contradiction au coeur de cette structure se situent au sein des superstructures.

En ce qui a trait à la solution de la seconde contradiction entre deux structures du système capitaliste, voici ce que nous propose l'auteur:

" (cette solution) consiste à changer la structure des rapports de production pour la mettre en correspondance avec celle des forces productives. Or ce changement revient à exclure la propriété des moyens de production, donc à supprimer la base même de la contradiction interne des rapports de production. Mais cette suppression n'est possible qu'à

un certain moment du développement du mode de production, à un moment du développement des forces productives. (1977 : II, 100)

Cette interprétation n'est possible que dans la mesure où s'est effectué le rejet de la catégorie de "l'identité des contraires", hypothèse inventée de toute pièce par Hegel pour s'assurer d'une solution interne à la contradiction interne d'une contradiction.

Dès lors si la dialectique marxiste rejette cette solution interne et cette "identité des contraires", l'intersection de l'ensemble des éléments constitutifs de la dialectique chez Hegel et de l'ensemble des éléments constitutifs de la dialectique chez Marx, forment un ensemble vide.²⁶ Toutefois, l'auteur remarque que certaines formules théoriques de Marx et Engels sont équivoques à ce sujet.

En définitive, pour rendre à l'oeuvre de Marx et Engels son caractère scientifique, une priorité s'impose : la "débarasser de ses éléments équivoques. Dans cette perspective, ce qui est avant tout important de retenir est que la base de la logique dialectique n'est pas constituée par le principe de l'identité des contraires mais par celui de "l'unité des contraires". Ce principe postule que des contraires s'excluent tout en s'impliquant, bref "qu'aucun ne peut prendre la place de l'autre sans se détruire comme tel, mais non qu'il soit identique à l'autre" (p. 138).

En 1972, dans un article intitulé "Une anthropologie économique est-elle possible ?", Godelier propose une synthèse critique des principaux résultats acquis en anthropologie et conclut qu'un changement de base théorique de l'anthropologie en général est désormais souhaitable pour penser l'histoire.

Il n'est cependant pas dans notre propos ici de montrer en quoi ce changement de base théorique (dont les principaux éléments ont été présentés ci-dessus) diffère des autres courants économiques en anthropologie, à l'exception de l'anthropologie structurale dont le porte-étendard est l'anthropologue académicien Lévi-Strauss. Ce qui justifie cette exception est que Godelier se réclame du structuralisme lévi-straussien tout en critiquant certaines de ses avancées théoriques relativement à l'histoire.

Dès le début des années soixante, Godelier s'emploie à introduire le marxisme en anthropologie. Avec les principes méthodologiques et épistémologiques qu'il déploient dans son article de 1966, l'anthropologie économique marxiste vient heurter de front d'autres orientations de recherche en ce domaine.

Nous sommes à même de constater ces confrontations dans l'article de 1972. Parmi celles-ci, souvent radicales, seul le structuralisme développé par Lévi-Strauss résiste aux assauts de la critique godeliérienne. C'est pourquoi, nous rendrons compte, ci-dessous, des apports théoriques de la méthode structurale étudiée par Godelier dans cet article volumineux et des

différences qu'il perçoit entre ses positions théoriques, issues d'un marxisme élevé jusqu'à un statut dit scientifique, et les positions théoriques de Lévi-Strauss.²⁷

"Si l'anthropologie doit être structurale et matérialiste pour être pleinement scientifique, ne doit-elle pas, en définitive, s'inspirer de Claude Lévi-Strauss autant, sinon plus, que celle de Marx ?" (1977 : I, 103)

La réponse est, semble-t-il, contenue dans la question. L'auteur n'y répond pas directement par l'affirmative mais il fait grand cas de l'importance de la méthode structurale et s'efforce à en analyser les thèses essentielles. Quant aux limites de son "structuralisme matérialiste" toutefois, nous les retrouverons dans sa conception de l'histoire qui diffère, aux yeux de l'auteur, en quelques points de celle de Marx.

Deux principes sont communs au structuralisme et au marxisme et nécessaires pour étudier scientifiquement les faits sociaux :

- "1. analyser les rapports sociaux non pas un à un, séparément, mais en les prenant dans leurs relations réciproques, en les considérant comme des totalités formant "système";**
- 2. analyser ces systèmes dans leur logique interne avant d'en analyser la genèse et l'évolution". (1977 : I, 104)²⁸**

Tant du côté marxiste que du côté structuraliste, on constate la même conception de ce qu'est une "structure sociale".

Les structures font partie de la réalité mais ne sont pas des réalités observables. Elles se situent à des "niveaux de réalité" différents de celui des relations visibles que les hommes ont entre eux. C'est le fonctionnement de ces structures qui constitue la logique cachée du système social et qui explique l'ordre apparent des "choses".

Pour Lévi-Strauss, ces structures ont une réalité extérieure à l'esprit humain et se situent au-delà des rapports sociaux apparents. Pour analyser ces structures trois principes méthodologiques s'imposent :

- "a) toute structure est un ensemble déterminé de relations reliées les unes aux autres selon des lois internes de transformation qu'il faut découvrir;**
- b) toute structure combine des éléments spécifiques qui sont ses composantes propres et que pour cette raison il est vain de vouloir "réduire" une structure à une autre;**
- c) entre des structures différentes appartenant à un même système il existe des rapports de compatibilité dont il faut chercher les lois ..."** (1977 : I, 106)

De son côté, Marx procéderait à une "démarche parallèle" lorsque par exemple il démontre que c'est la plus-value qui est à la source des formes distinctes qui se manifestent "en surface" où des individus se les représentent et essayent de les comprendre. Ces formes sont respectivement le profit industriel, l'intérêt financier, etc.

De plus, il est le premier, selon Godelier, à avoir formulé l'hypothèse selon laquelle il existe une "relation de correspondance nécessaire et compatibilité structurale entre forces et rapports de production, et entre mode de production et superstructure ... sans réduire celle-ci à n'être que l'épiphénomène de celui-là" (p. 108).

Une question s'impose alors, radicale : le matérialisme historique de Marx et le structuralisme de Lévi-Strauss se confondent-ils ?

Pour l'auteur de Horizon, trajets marxistes en anthropologie, "il le semblerait". Il s'agit alors de pousser plus loin l'investigation analytique. Que découvre-t-on après quelques recherches ? Nous découvrons que pour expliquer les transformations socio-économiques, Lévi-Strauss pose "l'incontestable primat des infrastructures" (1962 : 173).

Dès lors, pour l'auteur de La Pensée sauvage, la transformation des rapports sociaux n'est pas le produit des transformations idéologiques. C'est l'inverse qui s'avère vrai. La représentation qu'ont les individus des rapports entre la nature et la culture est déterminée par les transformations de leurs rapports sociaux respectifs. "Nous n'étudions que des ombres qui se profilent au fond de la caverne" (cité par Godelier, 1977 : I, 109). Ne dit-il pas aussi que par ses études sur la mythologie et la pensée sauvage, il a cherché à "contribuer" au développement de la théorie des superstructures tout juste esquissée par Marx.

Jusqu'ici, nous avons cumulé des affinités théoriques mais les points de divergence se montrent avec insistance lorsque Lévi-Strauss explicite sa conception de l'histoire. Comment explique-t-il la naissance, à un moment donné, de la philosophie et de la pensée scientifique par exemple ?

"Pas plus ici, que là, le passage était nécessaire et l'histoire garde sa place de premier plan, c'est celle qui revient à la contingence irréductible." (cité par Godelier, 1977 : I, 109)

Il nous est alors loisible de croire, dans ce cas, que l'auteur fraye avec l'empirisme fonctionnaliste de E. R. Leach qui entend l'histoire comme une suite d'évènements accidentels.

Cependant, malgré les lacunes indéniables de l'académicien dans sa vision de l'histoire, Godelier s'en fait l'ardent défenseur. Son oeuvre aurait apporté des innovations de taille dans deux domaines très importants, "la théorie de la parenté et la théorie des idéologies et que tout progrès dans ces domaines se fera avec l'aide de ses résultats comme de ses échecs" (c'est nous qui soulignons - L. G., p. 110).²⁹ Et ses échecs ne remettent aucunement en doute chez l'auteur, l'aspect scientifique de la méthode structurale mis en lumière par Lévi-Strauss.

" ... lorsqu'il traite des infrastructures, (Lévi-Strauss contredit) les principes et la méthode qu'il emploie dans l'analyse des rapports de parenté ou dans celle des mythes ... (mais) ce n'est pas sa méthode qui arrête Lévi-Strauss, c'est Lévi-Strauss qui arrête sa méthode lorsqu'il aborde l'analyse des infrastructures." (1980 : 113)

En outre, Lévi-Strauss ne se pose pas le problème de l'articulation réelle des rapports de parenté aux autres structures sociales qui caractérisent les sociétés déterminées historiquement, concrètement. Il se limite à construire le "système formel" des rapports de parenté bien sûr à l'aide de données concrètes. Néanmoins, bien qu'il étudie la logique interne de ce système, il ne fait que le comparer à d'autres formes du même type ou opposé, mais appartenant toutes en définitive "à un même groupe de transformation" (p. 111), nous enseigne Godelier.

Autre exemple. Il est arrivé que des sociétés surgissent dans l'histoire où les rapports de parenté ne constituent plus la structure dominante mais où ce sont des rapports juridico-politiques qui prennent une place dominante dans la société. Comment expliquer cela ? Le structuralisme n'apporte pas de solution à cette question mais c'est en développant sa méthode dans le but d'éclairer les transformations structurales des différentes sociétés dans leur complexité que le marxisme pourra progresser.

Un danger qui nous éloignerait de ce but réside dans l'abus d'une certaine prédilection pour l'analyse de la forme sur celle du contenu. Nous ne devons pas perdre de vue qu'il est essentiel d'analyser l'articulation de la forme et du contenu si nous voulons expliquer la transition historique des sociétés sans Etat à des sociétés étatiques.

Comme le souligne Godelier, dans son étude sur les mythes des Indiens d'Amérique, Lévi-Strauss a permis à la théorie des idéologies de faire un pas en avant lorsqu'il montre l'existence et le fonctionnement au sein de l'analogie:

"(Lorsque nous parlons) de l'activité de la pensée humaine qui raisonne sur le monde et organise le contenu de l'expérience de la nature et de la société dans les formes symboliques de la métaphore et de la métonymie ... (nous parlons à) des capacités formelles de la pensée de raisonner par analogie ... "expression directe de la structure de l'esprit, et derrière l'esprit sans doute du cerveau"." (1977 : I, 114-115)

Mais ne sont pas pensées dans cette approche l'articulation "des fonctions de ces représentations et des pratiques symboliques qui les accompagnent ... (de même que) l'analyse des formes et des fondements de la "fétichisation" des rapports sociaux ..." (p. 115). Pour y arriver, l'auteur rappelle l'hypothèse centrale de Marx où est posée la détermination en dernière instance "des formes et de l'évolution des sociétés et des modes de pensée par les conditions de production et de reproduction de la vie matérielle ..." (p. 115).

Ultimement, le problème majeur qu'a à résoudre, dans la mesure du possible, le marxisme authentique et les disciplines qui en acceptent les principes méthodologiques, est de découvrir les lois qui régissent les diverses formations économiques et sociales. Ces lois expriment les propriétés des rapports sociaux qui s'insèrent dans des modes de production spécifiques. De plus :

"C'est parce qu'elles expriment les conditions de la reproduction et donc de la non-reproduction de ces modes de production et de leur articulation aux autres instances de la société que ces lois sont à la fois des lois de fonctionnement et des lois de transformation, d'évolution, et que l'opposition entre synchronique et diachronique pourra être surmontée ..." (1977 : I, 135-136)

L'exigence pressante d'une méthode qui pallie à certaines faiblesses du structuralisme se fait sentir mais, en 1972, Godelier ne se réfère plus à la dialectique matérialiste comme telle.³⁰

Chapitre III

Une nouvelle conception de l'idéologie

Godelier nous explicite, dans "La part idéale du réel" (1978), ce qu'il entend par idéologie et non-idéologie.³¹

Deux camps s'opposent quant au rapport qui existe entre les idées et les réalités sociales. Il y a les non-marxistes et les marxistes. Arrêtons-nous à la conception marxiste de ce rapport.

Le camp marxiste pose la thèse suivante : il n'est pas possible de saisir l'essence des faits en s'en remettant à leur apparence (c'est ce que prétend aussi Lévi-Strauss et la gente structuraliste) comme Godelier nous l'a déjà mentionné plus haut.³² Toutefois, non seulement s'efforce-t-il de démontrer que la présence "dominante" d'une certaine superstructure n'invalide pas l'hypothèse du primat des infrastructures mais en plus, dans un second

temps, il montre de quelle manière le primat des infrastructures "explique" la dominance de cette structure. Godelier conclut alors à une quadrature du cercle.

Quel est au fond le problème ? Le problème est celui "de la nature, du rôle et des fonctions des idées, des idéologies dans le fonctionnement et l'évolution des sociétés" (C'est nous qui soulignons - L. G., p. 171). Comment s'y prendre pour sortir du dilemme ? Il s'agit de modifier les termes contenus dans ce débat et pour cela, considérer attentivement deux résultats théoriques :

1. Distinguer les infrastructures des superstructures consiste à dégager leurs fonctions respectives. Cette distinction n'en est pas une de niveaux, d'instances ou d'institutions. Lorsque nous nous référons au primat de l'infrastructure, à la causalité en dernière instance, ces notions nous renvoient à des fonctions hiérarchisées et non à une hiérarchie d'institutions. Ainsi ,

"Une société n'a pas de haut ni de bas et n'est pas un système de niveaux superposés. C'est un système de rapports entre les hommes, rapports hiérarchisés selon la nature de leurs fonctions, fonctions qui déterminent le poids respectif de chacune de leurs activités sur la reproduction de la société." (1984 : 171)

2. Tout rapport social a en son sein une part idéale, une part de pensée, une part de représentation. Idéal ne signifie pas ici idéal ou imaginaire. Dès la formation des rapports sociaux ces représentations semblent en faire partie à titre de conditions qui permettent leur formation. Plus, ces représentations ne lui "montrent" pas des réalités qui seraient venues au monde avant elle, "hors d'elle, sans elle".

"(Les idées sont) loin d'être instance séparée des rapports sociaux, d'être leur apparence, leur reflet déformé-déformant dans la conscience sociale ... "
(1984: 172)

Dans le but de saisir adéquatement ce que l'auteur de L'idéal et le matériel veut dire par la notion d'idéal et le concept d'idéologie, il nous apparaît souhaitable de présenter la distinction qu'il établit entre infrastructure et superstructure. Comment Godelier définit-il l'infrastructure? Il la définit comme suit: "(C'est) la combinaison de diverses conditions matérielles et sociales qui permet aux membres d'une société de produire et reproduire les moyens matériels de leur existence sociale". (p. 173)

Quelles sont ces conditions matérielles et sociales ?

1. Les "conditions écologiques et géographiques". Conditions qui permettent l'extraction des moyens matériels sans lesquels une société ne peut exister.

2. Les "forces productives". Ce sont les moyens matériels et intellectuels dont se servent les individus appartenant à une société au sein de "procès de travail" qui peuvent différer. A l'aide de ces moyens, les individus modifient la nature dans le but d'en extraire les moyens sans lesquels vivre deviendrait impossible. Ces moyens sont alors dits socialisés.

3. Les "rapports de production". Ce sont les rapports que les hommes entretiennent entre eux. Ces rapports régissent trois fonctions. Celles :

"de déterminer la forme sociale de l'accès aux ressources et du contrôle des moyens de production; de redistribuer la force de travail des membres de la société entre les divers procès de travail et d'organiser le déroulement de ces derniers; de déterminer la forme sociale de la circulation et de la distribution des produits du travail individuel ou collectif." (1984 : 173-174)

Se référant alors au Marx de l'"Introduction" à la Contribution à la critique de l'économie politique (1972), Godelier nous certifie que seuls les rapports de production forment "au sens strict" la structure économique de la société.³³ Ajoutons qu'il existe une articulation spécifique des forces et des rapports de production, et selon la forme que prendra cette articulation nous découvrirons différents modes de production.

Suite à cette définition de l'infrastructure économique, nous sommes à même de constater au sein de n'importe quelle action matérielle de l'homme

sur son environnement naturel un ensemble de "réalités idéelles" nécessaires à cette activité.

Sont classées selon deux types importants ces réalités idéelles, dépendamment des fonctions qu'elles assument. D'un côté, elles sont elles-même des interprétations du réel qui ont pour fonction "d'organiser les formes prises par les différentes activités matérielles (procès de travail) et les phases de leur déroulement" (p. 176). Que l'on pense aux

"taxinomies de plante, d'animaux, de sols, de phénomènes climatiques, les règles de fabrication et d'usage d'outils, les schémas d'actions matérielles et de conduites symboliques." (1984 : 176)

Le deuxième type de classification de ces représentations (c'est-à-dire les réalités idéelles) est caractérisé par leur fonction "explicative". Elles expliquent pourquoi revient aux hommes d'accomplir certaines tâches plutôt qu'aux femmes, ou vice-versa; aux esclaves plutôt qu'aux maîtres, ou à l'inverse aux maîtres plutôt qu'aux esclaves, etc. En somme, voilà "des représentations qui légitiment la place et le statut des individus et des groupes face à des réalités qui leurs sont permises, interdites, imposées, etc." (p. 176)

Outre les idéalités évoquées plus haut, nous nous devons d'inclure, selon Godelier, parmi les forces productives les moyens de communication, qu'ils soient linguistiques ou non, qui servent à les exprimer et les transmettre socialement à l'intérieur d'une culture donnée.

Par conséquent, tout comme la pensée, le langage est nécessairement inclus dans l'ensemble des forces productives. Et c'est ce qui pousse notre auteur à conclure ce développement sur les forces productives en posant en quelque sorte un principe méthodologique :

"La distinction entre infrastructure, superstructure et idéologie n'est donc pas une distinction entre réalité matérielle et réalité immatérielle. C'est une distinction de fonctions, non une distinction de "substances", "de réalités", matérielles ou non." (1978 : 161-162)³⁴

Au tour maintenant des rapports de production de passer au crible de l'analyse.

Tout au long du développement historique des sociétés, les rapports de production ont des formes diversifiées, et leurs transformations ne se produisent pas sous un même mode. Corrélativement, leurs effets sur la reproduction des sociétés ne sont pas les mêmes.³⁵

Surgit alors une question d'envergure relativement à la possibilité d'échafauder "une analyse scientifique comparée des systèmes économiques" (1984 : 187) : quelles sont les conditions et les déterminations qui, historiquement ont favorisé des changements de formes des rapports de production et, partant, de leurs effets ? La réponse à une telle question requiert le concours de nombreuses disciplines et non d'une seule.

Une autre grande question est aussi portée sur le devant de la scène :

" ... pour quelles raisons, au sein de nombreuses sociétés primitives et paysannes, les rapports de parenté entre les groupes et les individus sont-ils en même temps les conditions sociales de la production de leurs moyens matériels d'exister socialement ..."
(1984: 188)

Godelier apporte quelques éléments de réponse en écrivant qu'une bonne façon de procéder serait d'étudier la nature des contraintes qu'imposent les forces productives à un certain niveau de leur développement dans une société particulière; d'insister en outre sur le constat que la "force de travail vivante" est plus importante dans ces sociétés dites primitives que les moyens de productions, c'est-à-dire la "force de travail accumulé". Que l'on pense aux outils, au milieu naturel aménagé pour en tirer l'énergie, etc.

Du point de vue de l'auteur, nos sociétés étatiques sont donc des sociétés "d'exception" car à des fonctions précises correspondent des institutions. Dans le mode de production capitaliste, l'économie, nous dit Marx, est déterminante en dernière analyse tandis que la structure dominante pourrait être la politique dans une formation sociale déterminée. Qu'en est-il dans les sociétés non étatiques ?

Pour Godelier, nous ne pouvons que constater la dominance d'une quelconque activité sociale au sein d'une société, et non la postuler. Nous

constatons par exemple dans telle ou telle société la dominance soit des rapports de parenté, soit des rapports politiques, soit des rapports religieux, etc. Il restera néanmoins à expliquer le changement de dominance au cours du développement historique de ces sociétés.³⁶ Voilà le problème central !

Une solution d'emblée erronée consisterait à "expliquer" en premier lieu la domination du fonctionnement d'une société par certains rapports sociaux par le fait qu'ils "assument plusieurs fonctions, pour ensuite "expliquer" qu'ils assument plusieurs fonctions parce qu'ils dominent le fonctionnement de la société !" (p. 191). De sorte que

" ... beaucoup plus intéressant est l'argument de ceux qui partent de la pensée et des idées qui peuvent la régir pour expliquer la dominance dans le fonctionnement de certaines sociétés de rapports sociaux relevant de la parenté, de la religion, etc." (1984 : 191)

Cependant, l'auteur s'empresse de renchérir qu'à l'extérieur de la pensée, au sein même des rapports sociaux entre les hommes et avec la nature, existent certaines "raisons" qui rendent compte de son contenu et "de son pouvoir de domination" (p. 192). Ainsi, commencer l'analyse en procédant à la séparation de la pensée des autres éléments constitutifs de la réalité sociale historique, "l'idéal du non idéal", et passer ensuite à la déduction de cette réalité à partir de l'idéal - entreprise idéaliste - ou vice-versa - entreprise matérialiste - aboutit en principe à une impasse.

Nous pourrions, d'après Godelier, choisir l'une ou l'autre démarche dans le but de connaître la dominance des rapports sociaux mais :

" ... on ne le doit pas, car, si les idées dominent par ce qu'elles font et font faire tout autant que par ce qu'elles sont, la relation de causalité qui émerge est celle d'une hiérarchie entre des fonctions existant simultanément et se présupposant mutuellement plutôt que celle d'une relation de causalité linéaire ... (1984 : 192-193)

Nous voyons là ce que l'auteur entend (et que nous retrouvons dans plusieurs de ses écrits) par "causalité structurale".

Partant, il ne suffit pas de définir une relation de causalité par une "hiérarchie entre des fonctions". Et poussant plus loin son analyse, Godelier avance l'idée que les fonctions universelles de la parenté, de la politique ou de la religion ne suffisent pas à la tâche pour "expliquer" la domination là où elle a lieu. Quelque chose "en plus" doit se manifester. Il s'agit d'une fonction qui ne se retrouve pas dans tous les cas de fonctionnement des trois instances indiquées ci-dessus mais que nous retrouvons "dans chacun des cas où ces rapports sociaux et les idées qui en font partie dominent le fonctionnement de la société" (p. 193).

Nous cheminons sur la voie royale où Godelier est amené à formuler et à mettre l'emphasis sur l'hypothèse suivante :

"Pour qu'une activité sociale - et avec elle les idées et les institutions qui lui correspondent et l'organisent - joue un rôle dominant dans le fonctionnement et l'évolution d'une société (donc dans la pensée et l'action des individus et des groupes qui composent cette société), il ne suffit pas qu'elle assume plusieurs fonctions, il faut nécessairement qu'elle assume directement, en plus de sa finalité et de ses fonctions explicites, la fonction de rapport de production". (1984: 193-194)

Autrement dit, nous référant à cette hypothèse, les rapports sociaux pourront avoir une détermination plus ou moins grande dépendamment des fonctions qu'ils assument. En outre ce qu'on a coutume d'appeler les rapports "déterminants en dernière instance" se retrouveraient parmi ceux qui fonctionnent comme rapports de production et

"parce qu'ils fonctionnent comme rapports de production, ils dominent la reproduction de la société et, avec ces rapports, dominent les représentations qui les organisent et les expriment". (1984: 195)

Par ce long détour, l'auteur (que Pierre Clastre (1980) nomme sarcastiquement, dans un article posthume, le "brontosauve"), empruntant une voie différente, rejoint tout de même l'hypothèse fondamentale de Marx sur le rôle déterminant en dernière analyse des conditions matérielles d'existence des sociétés, des structures économiques.

Suite à l'étape de l'étude de la notion de dominance fonctionnelle entreprise précédemment, nous verrons Godelier formuler ultérieurement une

autre hypothèse majeure sur ce qu'il entend par "pouvoir de domination". Mais auparavant, menons plus loin notre investigation de ce que l'auteur nomme "réalités idéelles".

Comme nous l'avons dit plus ou moins explicitement antérieurement, les réalités idéelles se caractérisent comme étant une des composantes internes des rapports sociaux. Elles sont une "condition nécessaire" à la formation tout comme à la reproduction des rapports sociaux. Par exemple, la reproduction d'un système de parenté ne se réalisera qu'à la condition d'une mise en oeuvre de réalités idéelles. Qu'il suffise de mentionner les règles de filiation, d'alliance, etc., de même que de nombreux principes servant à définir et à légitimer "les droits et devoirs personnels attachés à ces rapports, et déterminant ce que signifient être parents par rapport aux non parents (amis ou ennemis) et aux étrangers" (p. 198 et 199).

Les rapports de parenté présupposent ces réalités idéelles constamment quoiqu'ils ne se réduisent pas complètement à cette forme idéale parce qu'ils constituent aussi un ensemble de rapports de dépendances et d'obligations matérielles (ou non), entre des individus, que ces rapports soient réciproques ou non. C'est pourquoi "ils ne sont pas seulement ce qu'ils sont dans la pensée (idéellement), mais ce qu'ils font faire (concrètement)" (p. 199). En somme, la présence de l'idéal est manifeste dans le réel (social) bien que nous commettrions une erreur de postuler que dans le réel tout est idéal.

De plus, et c'est là un point théorique difficile à saisir que nous propose Godelier, l'idéal et le matériel à la limite ne s'opposeraient pas, étant donné que le fait de penser consiste en la mise en action de la matière du cerveau. Ainsi, l'idée quoique réelle n'est pas une réalité sensible. Ce que fait la pensée est donc l'idéal.

L'auteur dégage et explicite ensuite "les fonctions de la pensée et de ses représentations" (p. 199) :

- f_1 , première fonction des représentations : elle consiste à "rendre présents à la pensée les réalités extérieures ou intérieures à l'homme, dont la pensée elle-même ... (p. 200). Ces réalités peuvent être soit matérielles, soit intellectuelles par exemple;
- f_2 , deuxième fonction des représentations : elle consiste à interpréter ce qui tient lieu de contenu de ces représentations, c'est-à-dire à définir "la nature, l'origine et le fonctionnement d'une réalité présente à la pensée" (p. 200) et alors toute interprétation s'insère dans un "système de représentation";
- f_3 , troisième fonction des "représentations-interprétations" : elles favorisent l'organisation (par la pensée) des rapports que vivent les hommes entre eux et avec la nature. A ce titre, la pensée prend différentes formes, soit "de règles de conduite, de principes d'action, de permissions ou d'interdits, etc." (p. 200);

f₄, quatrième fonction : "les représentations de la réalité sont des interprétations qui légitiment ou illégitimement les rapports des hommes entre eux ou avec la nature " (p. 200).

Remarquons que Godelier entretient un certain scepticisme chez le lecteur attentif qui voit mal comment se fait l'articulation entre l'idéal et le matériel : à tout moment il prend seulement soin de rappeler que les fonctions décrites plus haut sont en relation avec des fonctions de rapports sociaux qui, elles, ne se réduisent pas à des idées proprement dites :

"produire et contrôler les moyens matériels d'exister, assumer la permanence de l'unité de groupes humains malgré d'inévitables contradictions ... et, à travers elles, agir sur l'ordre visible et invisible du monde ... , (ce sont là des fonctions assumées par la pensée mais elles ne se réduisent à des faits de pensée et la pensée ne saurait simplement les déduire d'elle-même". (1984: 200-201)

Les racines de ces fonctions résultant de l'appartenance de l'homme à une espèce sociale qui s'insère dans une évolution plus que millénaire à partir de laquelle lui a été donnée la possibilité de modifier les conditions matérielles qui lui permettent d'exister et de se développer socialement. Bref, selon notre auteur, "la pensée exerce les possibilités du cerveau, elle ne les crée pas" (p. 201).

Nous sommes maintenant arrivés au carrefour, à un point nodal où il est temps de répondre à la question de l'existence d'un critère apte à distinguer, au sein des réalités idéelles, celles qui sont idéologiques de celles qui ne le sont pas. Ce critère existe, mais seulement dans la mesure où nous nous départissons de la conception usuelle de l'idéologie, rigoureusement marxiste à première vue.³⁷

Sont idéologiques les représentations qui légitiment les rapports sociaux : $(f_1 + f_2 + f_4)$ et non idéologiques celles qui les organisent : $(f_1 + f_2 + f_3)$. Toutefois, à bien y regarder, nous nous devons aussi de distinguer "les représentations qui seraient illusoires de celles qui ne le seraient pas" (p. 202) à l'enseigne de la fonction f_2 . Godelier nous propose ensuite le schéma suivant :

idéal non idéologique	idéal idéologique
$f_1 + f_2^{\text{non-i}} + f_3$	$f_1 + f_2^{\text{i}} + f_4$

La distinction entre $f_2^{\text{non-i}}$ et f_2^{i} n'est pas simple, lorsqu'y réfléchit l'auteur, et s'en remettre à un critère formel ne suffit pas.

Si nous nous référons plus particulièrement aux mythes des sociétés sans Etat, par exemple, par définition nous dirons "qu'un mythe n'est un mythe que pour ceux qui n'y croient pas ...". Ceux qui y croient sont ceux qui les inventent, les produisent, "c'est-à-dire les pensent et les formulent comme des vérités fondamentales qu'ils imaginent leurs êtres inspirés par des êtres surnaturels, dieux, ancêtres, etc" (p. 202). De fait, les représentations idéologiques apparaîtraient en tant que telles à des individus qui ne les partagent pas.

Alors, l'explication qu'il s'agit de donner est étroitement en rapport avec la question que l'auteur énonce comme suit : "Comment dans une même société, à la même époque, certaines idées tenues pour vraies par la majorité des membres de cette société sont tenues pour faussées par diverses minorités" (p.203). Et pour trouver cette explication, il ne suffit pas de considérer les idéologies comme des illusions qui viendraient somme toute après coup, dans un second temps, légitimer des rapports sociaux qui eux seraient concrets et existeraient antérieurement à ces illusions.

C'est lorsque ces illusions n'apparaissent pas à ceux, sous le joug de l'exploitation, comme des illusions ou des moyens de les exploiter comme tels, qu'elles arrivent à produire l'acceptation de leur exploitation. En définitive ces idées doivent donc être "vécues comme "vraies" par la majorité des membres d'une société, autant par les dominants que par les dominés, pour qu'effectivement leur domination s'instaure.

Ce faisant, Godelier énonce que deux éléments sont constitutifs de tout pouvoir de domination : la violence et le consentement. Et contrairement à ce que certains d'entre nous seraient portés à croire, la force la plus forte n'est pas la violence des dominants mais le consentement des dominés à leur domination (bien que la violence des dominants puissent être présente à l'état virtuel).

A la limite, il n'y aurait qu'une façon d'expliquer la "spontanéité" du consentement d'individus ou de groupes à leur domination : elle doit leur apparaître "comme un service", service rendu par les dominants ayant en mains un pouvoir qui apparaît de façon tellement légitime que les dominés sont convaincus qu'il est de leur devoir "de servir ceux qui les servent" (l'auteur donne en exemple le développement et la consolidation de l'Empire Inca en Amérique du Sud).³⁸

Donc, il doit y avoir partage des mêmes représentations du côté des dominants comme du côté des dominés pour assister à la naissance de "la force la plus forte du pouvoir des uns sur les autres, le consentement reposant sur la reconnaissance des bienfaits, de la légitimité et de la nécessité de ce pouvoir" (p. 207).³⁹

Godelier formula alors deux hypothèses dont l'une, principale, se lit comme suit :

"pour se former ou pour se reproduire de façon durable, des rapports de domination et d'exploitation doivent se présenter comme un échange et un échange de services" (1984 : 210)

d'où s'ensuit la seconde :

"parmi les facteurs qui, au cours de l'histoire, ont entraîné la différenciation interne des statuts sociaux et la formation de hiérarchies fondées sur des divisions en ordres, en castes, en classes, le fait que les services des dominants aient concerné avant tout les forces invisibles qui contrôlent la reproduction de l'univers a toujours été essentiel" (1984 : 210)

Ce fait se présente sous forme de nécessité historique lorsque la religion prend la forme de rapports de production et qu'elle devient une de leur composante. Or pour que cela se produise il n'en tient pas qu'à elle. En effet, comme l'auteur le mentionnait plus tôt, les représentations n'ont pas pour fonction de mettre face à la conscience individuelle des membres d'une société des rapports sociaux qui se seraient réalisés sans elle et avant elle.

Godelier de conclure :

" ... les rapports sociaux naissent toujours simultanément hors de la pensée et en elle ... co-naissance avec le réel social. Elle ne peut voir plus clair que le réel qu'elle voit et qui la fait voir." (1984 : 218)

Chapitre IV

Les problèmes de la "transition"

Bien que nous consacrons ce dernier chapitre du premier volet de notre mémoire à la présentation de la théorie de la transition d'un mode de production à un autre de Godelier, nous prions le lecteur de ne point être surpris par la forme rudimentaire de notre exposé.

A l'évidence il s'agit là d'un aspect important et même fondamental du matérialisme historique mais qui a été l'objet de très peu d'études rigoureuses étant donnée la très grande complexité de la question et des dangers des solutions souvent dogmatiques qui en découlent. Godelier s'emploie "à faire avancer le problème" en procédant d'abord à l'exégèse de tous les textes de Marx où des concepts rattachés à cette théorie sont analysés par l'auteur du Capital.

Les apports théoriques de Godelier en ce domaine sont encore minimes au moment où nous écrivons ces lignes encore que, avis au lecteur intéressé, dans une note au bas de la page 228 de L'idéal et le matériel (1984), l'auteur nous rassure et nous met en appétit :

"Nous développons l'analyse des processus de transition entre systèmes économiques et sociaux dans un autre ouvrage en cours d'achèvement".

C'est pourquoi, l'importance de l'analyse de texte qui suivra tient dans le parallèle qu'elle permettra d'effectuer avec les principes méthodologiques inscrits dans la théorie de l'idéologie proposée par l'auteur. Ce parallèle soulèvera un questionnement sur le rapport entre fonctionnement et développement des formes sociales au coeur du processus historique.

L'article essentiel relativement à cette question : "D'un mode de production à l'autre : théorie de la transition" (1981). Ce texte forme la charpente à partir de laquelle l'auteur en écrit un autre : nous nous référons à l'article "Transition" (1982).

Se sentant sur un terrain piégé tout en étant conscient de l'importance primordiale de connaître les lois d'apparition, de développement et de disparition des divers types de rapports économiques et sociaux qui se sont succédés dans l'histoire, Godelier se donne comme tâche de relever scrupuleusement les textes théoriques pertinents concernant ce problème.⁴⁰

Après une investigation approfondie des textes de Marx, l'auteur retrace les concepts théoriques fondamentaux dans la Contribution à la critique de l'économie politique (1972, dans Le Capital (1976), dans les Grundrisse (1980) et dans Théorie sur la plus-value (1974). Cette richesse conceptuelle ne peut être effective que si nous définissons les concepts clefs qui en font partie, c'est-à-dire les concepts de mode de production et de formation sociale.

De plus, Marx développe tout autant la logique des rapports sociaux lorsque formés que la logique de leur formation et de leur extinction. Ce qui lui permet, avec le développement particulier du concept de rapports sociaux de production, de déceler dans le concept de mode de production "deux réalités distinctes : la manière matérielle et la manière sociale de produire qui caractérisent une forme de société et en constituant la base économique" (p. 169).

Qu'en est-il du mode matériel de production ? Nous y retrouvons, selon Marx, les éléments des différents procès de travail au moyen desquels devient possible l'action des membres d'une société déterminée sur la nature. Il leur faut alors en retirer les moyens matériels qui permettront la satisfaction de leurs besoins de produire ou de reproduire, selon le cas, les conditions d'existence matérielle et sociale. Ces moyens matériels seront consommés directement ou seulement lorsque des transformations effectuées les rendront enfin consommables.

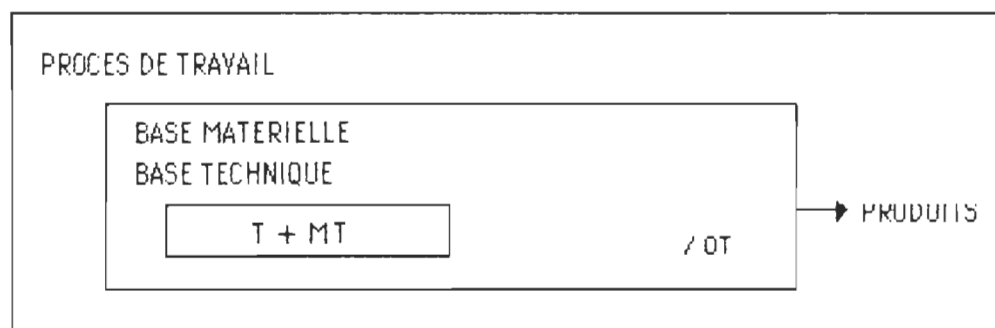
Que sont les éléments matériels qui, une fois combinés, constituent divers procès de travail. Ils sont au nombre de trois :

1. La force de travail humaine, le travailleur (T) qui combine deux aspects : l'aspect manuel et l'aspect intellectuel.
2. Les moyens de travail, par exemple l'outil.
3. La nature ou l'objet de travail (OT).

Ce qui précède présuppose trois grands ensembles :

1. La "base technique" formée des forces productives, combinaison des travailleurs et des moyens de travail.
2. La base matérielle qui regroupe et les forces de travail et l'objet de travail.
3. Le procès de travail qui est la combinaison de la base technique, la base matérielle et les produits du procès.

Schématiquement :



Jamais n'existe de mode matériel de production autonome, isolé. Celui-ci est toujours "subsumé" sous une forme sociale de production. Son développement et sa reproduction s'effectuent durant une période historique donnée "sur la base (Grundlage) et dans le cadre (innerhalb) de cette forme" (p. 171).

Qu'entendre par "forme", sachant que Godelier a analysé plusieurs centaines de textes où Marx utilise ce terme ?

L'auteur constate, après plusieurs comparaisons, que Form peut signifier "l'articulation" (Gliederung) de certains éléments combinés dans un certain rapport. Dans d'autres cas, FORM peut signifier des relations de "dépendances mutuelles", des "connexions" réciproques (Zusammenhang). Or, aux dires de Godelier, il se trouve que Gliederung et Zusammenhang, peuvent avoir pour équivalent un troisième terme Struktur qui peut lui-même se substituer à eux dans de nombreux contextes. Ce faisant, Form équivaut à Struktur de conclure l'auteur.

Aussi, étant donnée la distinction établie par Marx entre la Erscheinungsform et la wirkliche Form, traduit respectivement par "forme d'apparition" et forme "réelle" d'un rapport, qui signifie aussi Kern-Struktur, c'est-à-dire "structure noyau", alors "toute forme est un rapport saisi dans sa structure apparente ou réelle" (p. 171). Et nous savons que tout rapport est en mouvement car il se produit et se reproduit. Ainsi, "les formes d'apparition" des phénomènes ont des formes visibles et mouvementées qui n'ont rien de commun avec ce rapport interne réel, en mouvement. Ce rapport interne ne peut être amené à la conscience par la seule forme apparente.

Si nous nous reportons à l'exemple de la concurrence en milieux capitalistes analysée par Marx, ce rapport peut être représenté de façon complètement renversée.

Suite à cette récursion de termes équivalents ou opposés, Godelier passe à une conclusion partielle :

"Donc pour Marx la structure interne, les connexions réelles des rapports sociaux ou des rapports existant dans la nature ne se représentent jamais spontanément dans la pensée. Ils doivent être découverts par elle, reconstruits, reproduits en elle par elle." (1981 : 172)⁴¹³

Après avoir pris connaissance de la signification du terme "forme" chez Marx, c'est dans cette perspective qu'il faut saisir ce qu'il entend par "forme sociale", "mode social" de production.

Ce qui caractérise n'importe quel "mode social" de production est une forme "déterminée" des rapports des hommes entre eux et avec la nature. Ce sont les places occupées par les individus dans leurs rapports avec les conditions et les produits de certains procès de travail et les fonctions qu'ils y exercent qui déterminent les rapports qu'ont les hommes entre eux.

La forme sociale est définie par Marx comme étant le résultat de la combinaison des quatre éléments ci-dessous :

- "1. C'est la forme la plus développée de la production marchande fondée**
- 2. sur la propriété privée des moyens de production et de l'argent et**
- 3. sur le travail salarié des producteurs (directs qui sont eux) dépourvus de moyens de production et séparés par là des conditions objectives, matérielles de la production.**
- 4. Et le but de cette forme, de ce mode de production, son "moteur déterminant" est la production de la valeur en plus, de la plus-value, la mise en valeur sans cesse élargie de la valeur investie dans la production de marchandises, de l'argent fonctionnant comme capital"** (Cité par Godelier, 1981 : 1974)

La naissance du mode capitaliste de production a lieu lors de la combinaison de ces quatre éléments constitutifs. Le développement de ces éléments s'est par ailleurs fait à l'intérieur de la société féodale. Et la forme qu'il prend à sa naissance se reproduit et se transforme au rythme de reproduction et de transformation de ce mode de production.

Ensuite, nous devons nous rappeler que la forme capitaliste est un rapport entre ceux qui possèdent les moyens de production et ceux qui ne

possèdent que leur force de travail. Corrélativement, ce rapport oppose et unit simultanément deux classes antagoniques. Conséquemment il faut caractériser la forme capitaliste de production par une "forme contradictoire". "Le capitalisme n'est donc pas une chose, mais un rapport qui imprime un caractère social particulier aux choses et aux individus" (p. 175). Ce rapport est un rapport d'exploitation.

Pour "supprimer" ce rapport antagonique, une autre suppression doit être produite, celle de la contradiction entre capital et forces de travail. Cette suppression ne pourra avoir lieu que si le développement du mode de production capitaliste a produit les conditions nécessaires à la substitution de cette forme par une autre forme sociale constituée par la combinaison de nouveaux éléments qu'il a créés.

Qu'est-ce qui distingue alors les différentes formes de production qui s'appuient elles-mêmes sur différentes formes de possession, d'appropriation des moyens de production (que l'on pense au mode de production esclavagiste, féodal, etc.).

Marx de répondre :

"C'est seulement la forme sous laquelle est extorqué ce surtravail (la valeur avancée aux travailleurs par le capitaliste n'équivaut pas à la valeur produite par la dépense de leur force de travail) aux producteurs directs, qui distingue les formations socio-économiques." (Cité par Godelier, 1981 : 176)

Mais si nous voulons généraliser ce qui précède des sociétés non étatiques (sans classe) aux sociétés étatiques de classes, comment s'y prendre ? Redonnons à nouveau la parole à Marx . "La manière particulière dont est opérée la combinaison des travailleurs et des moyens de production distingue les différentes époques économiques de la structure de la société" (Cité par Godelier, p. 177).

Reportons-nous maintenant au concept de "mode social de production". Ce mode social de production dominera et "remodèlera" la société selon ses conditions dans la mesure où lui-même s'appuie sur un "mode matériel de production" qu'il s'est approprié et qu'il a lui-même généré. Il sera impossible pour la forme sociale ainsi consolidée à partir de la base matérielle ancienne de dominer le procès de production dans sa totalité et de transformer l'ensemble des institutions dans le sens qu'elle leur impose, sans cette "génération" nécessitant un développement des forces productives de cette même base ancienne.

A cet égard :

"Une formation socio-économique ne se confond pas - comme l'interprètent le plus souvent les marxistes d'aujourd'hui à la suite de Lénine⁴² - avec une société concrète particulière dans la mesure où la base matérielle de celle-ci repose sur l'articulation de plusieurs modes de production. En effet, une formation socio-économique ne s'établit pas sur l'articulation de plusieurs modes de production mais

sur la transformation des rapports sociaux pré-existants, par la mise en correspondance des rapports sociaux non économiques avec les conditions de reproduction d'un mode de production "réellement nouveau"." (Souligné par nous – L. G., 1981 : 117)

La condition dernière qui s'impose alors est que ce mode de production réellement nouveau ait pu se développer dans une ou plusieurs sociétés déterminées où sa domination des conditions matérielles de reproduction s'avère effective.

Le temps est désormais propice pour procéder à la définition de deux concepts centraux que Godelier distingue épistémologiquement dans l'oeuvre de Marx : les concepts de "subsumption réelle" et de "subsumption formelle".

Nous rencontrons dans l'histoire des bases matérielles qui sont subordonnées à une forme sociale qui n'est pas adéquate à celle-ci. Un mode de production articulant une base inadéquate à sa forme sociale devient un mode de production formel, c'est-à-dire qu'il n'est que formellement différent du mode de production ancien qu'il dissout. Appelons subsumption formelle soit l'inadéquation de la base matérielle à la forme sociale, soit l'inadéquation de la forme sociale à sa base.

Reportons-nous maintenant à la forme générale du mode de production capitaliste du début du XVIII^e siècle qui se présentait grosso modo comme suit :

1. le travailleur est privé des moyens de production;
2. les moyens de production appartiennent à un propriétaire capitaliste;
3. les travailleurs sont contraints de vendre leur force de travail aux propriétaires des moyens de production.

Remarquons que cette forme sociale du capitalisme d'alors est subordonnée à une base matérielle dont le mode réel du processus de production n'est en rien modifié. De plus, cette base nuit au développement de la forme, l'intensité du travail permettant seule la production des résultats exigés; il n'y a pas de développement qualitatif significatif à ce moment-là des techniques servant à améliorer l'efficacité de la production (bien sûr le procès historique réel est beaucoup plus complexe).

Par subsumption réelle Marx entend l'adéquation de la base matérielle à la forme sociale. Un mode de production n'existe pleinement que lorsqu'il crée sa propre base. A ce moment-là, le procès de travail est bouleversé en totalité, la nature et les conditions matérielles de ce procès sont maintenant spécifiques à la forme sociale.

Examinons cette fois la forme sociale du capitalisme de la fin du **XIX^e** siècle. La forme générale du mode de production capitaliste est la même, mais cette fois-ci la forme a créé sa propre base, la grande industrie dont le procès de travail révolutionne les bases antérieures. Désormais, les résultats exigés pour produire la plus-value et le profit sont obtenus par une meilleure productivité liée à l'état technique des moyens de production.

"Avec le machinisme et la grande industrie, la forme capitaliste de production a enfin construit "sa propre base technique", un mode matériel de production qui lui est "adéquat". (1981 : 181)

Donc la subsomption formelle se manifeste à la fois comme point de départ historique et la base du développement qui conduit à la subsomption réelle, c'est-à-dire au mode de production capitaliste comme tel, autrement dit à une étape de développement où la forme sociale de production et la base matérielle sont adéquates, où les rapports de production et les forces productives correspondent entre eux, où se réalise d'une certaine manière la "fusion" d'une façon sociale et d'une façon matérielle de produire.

Cette correspondance permet la maturation du mode capitaliste de production qui, par la suite, dominera les formes sociales et les modes matériels de production anciens qui coexistent avec lui et limitent son propre développement (développement qui conduit nécessairement à la socialisation des processus de production et d'échange, ajoute Godelier).

Subséquent, plus la base se développe et plus la forme capitaliste de production lui devient étroite. Alors une nouvelle étape apparaît, celle de la transition "au mode social de production des travailleurs associés, forme sociale commune de production en accord avec la base matérielle, les forces productives directement sociales, créées par le mode capitaliste de production" (p. 184).

Bref, tout part du rapport contradictoire entre la forme sociale nouvelle capitaliste de produire, plus favorable à l'extension de la production marchande impulsée par le mode féodal de production que la forme féodale elle-même, et la base matérielle trop étroite provenant du mode de production féodal, inadéquat à l'essor de la production marchande, au développement de cette forme capitaliste.

"Le développement de cette forme impose de réélaborer peu à peu cette base de départ jusqu'à ce qu'apparaissent des forces productives nouvelles qui permettent de la remplacer et se substituent à elle comme base propre du mode de production capitaliste. Le développement du mode de production nouveau est donc un processus ... qui a pour point de départ ... une contradiction entre les rapports sociaux et une base matérielle, et pour mécanisme l'élimination graduelle de cette contradiction par la création d'une base matérielle nouvelle qui correspond aux conditions de fonctionnement des rapports de production." (1981 : 185)

En rester là serait malgré tout lacunaire car au sein de la nouvelle forme sociale de production issue du mouvement qui a supprimé la contradiction du point de départ, est toujours présent ce même mouvement qui lui a permis de se développer et de s'épanouir. De là que ce mouvement développe toujours des contradictions internes à cette forme : des contradictions de classes.

L'abolition de cette forme sera possible par le développement des contradictions internes aux rapports de production. C'est la condition sociale nécessaire à cette abolition. Mais le développement incessant de la base matérielle donne naissance à une nouvelle contradiction entre cette base et la forme (devenue désormais ancienne) qui la subsume :

"(Nous avons là) une contradiction inverse de celle qui existait au départ entre cette forme qui était alors nouvelle et sa base qui était héritée d'une forme ancienne. Le développement de cette contradiction constitue l'autre condition, la condition matérielle de la disparition de cette forme sociale. (1981 : 185)⁴³

Cette théorie des deux formes de subsumption prend son point de départ à partir d'une formation sociale constituée, "déjà née". Nous n'avons donc pas entre les mains une théorie des conditions historiques d'apparition de cette forme bien qu'elle y apporte un éclairage rétrospectif. Nous avons besoin d'une autre théorie pour "expliquer cette naissance", une théorie de ce que Marx appelle "l'accumulation originelle du capital", procès qui a lieu dans une forme sociale de production et qui est le résultat de sa chute.⁴⁴

Notes de la première partie

1. Un autre texte fera suite à celui-ci en mars 1961 et sera intitulé : "Quelques aspects de la méthode du Capital. Ce nouvel article laisse présager qu'il résulte de nombreuses critiques relativement au premier texte de l'auteur. Remarquons simplement que Godelier y affirme que "la méthode du Capital, synthèse d'une pluralité de démarche est de part en part dialectique ... Sur ce point notre dernier article, tout en ayant déjà caractérisé comme "synthétique" la démarche totale de Marx, ne l'avait pas suffisamment caractérisée comme "dialectique" (p. 109). Cela dit, l'auteur défend mordicus ses positions théoriques antérieures en considérant néanmoins que certaines formulations concernant l'articulation des deux méthodes pouvaient apparaître imprécises. Cf. p. 109, note 3 : "Les instruments dialectiques ... rencontreront directement la méthode hypothético-déductive et s'entrelaceront avec elle", etc.
2. Nous renvoyons ici le lecteur au chapitre sur la reproduction simple du Capital (1976 : II, 344-352). Les chiffres romains I et II de la formule I ($V + pl$) = IIc représentent les deux sections de la production sociale. I = les moyens de production, II = les moyens de consommation, V = capital variable avancé, pl = plus-value et c = capital constant consommé dans la production.
3. Ces nécessités structurales sont caractérisées par les hypothèses simplificatrices. Le rapport antagonique de la classe ouvrière et la classe capitaliste, le rapport de ceux ne possédant que leur force de travail et de ceux qui ont en leur possession les moyens de production "fonde en nécessité la structure du système capitaliste" (1966 : I, 58). Ultérieurement, Godelier dira : "Le rapport capital-travail se présente comme l'élément invariant de la structure économique capitaliste à travers toutes les variations de celle-ci ... " (1977 : II, 85).

4. Retenons, entre autres, cette conclusion provisoire que nous analyserons dans la seconde partie de notre mémoire.
5. La note 32 en bas de page 46 du texte de Godelier nous en dit un peu plus sur ce qu'il entend par "genèse idéale" du système capitaliste; "cette genèse idéale, ce rapport de fondement à fondé, ne sont pas des démarches hégéliennes, mais une genèse proche de celle qu'accomplira Husserl lorsqu'il cherchera à réaliser une "généalogie de la logique" ou à saisir la structure idéale de la naissance de la physique moderne chez Galilée ... Le phénoménologie comme technique d'analyse eidétique ne tombe pas sous les coups de la critique de la phénoménologie transcendentale. La pensée de Marx opère ici une démarche phénoménologique qui n'est pas celle de la phénoménologie hégélienne. La méthode dialectique de Marx reprend au contraire certains aspects de la dialectique hégélienne".
6. Que le lecteur veuille bien se référer à la note 13 (bis) de la deuxième partie pour plus de détails.
7. " ... La richesse des sociétés dans lesquelles règne le mode de production capitaliste s'annonce comme une immense accumulation de marchandises. L'analyse de la marchandise, forme élémentaire de cette richesse, sera par conséquent le point de départ de nos recherches." (Cité par Godelier, 1966: II, 51)
8. Comment quantifier sur la variable "travail" dans quantité de travail ? Godelier ne répond pas à cette question bien qu'il affirme qu'il est possible de quantifier le travail nécessaire moyen à la production d'une marchandise. Répondre à cette question implique un développement théorique considérable. Le lecteur intéressé pourra consulter Une critique de l'économie politique (1982) de Jacques Valier où l'auteur apporte des jalons théoriques de qualité indéniable dans une tentative de réponse à cette question. Il va sans dire que Valier innove en ce domaine encore trop peu étudié par la plupart des marxistes. Je ne me réfère pas ici aux marxologues pour qui, a priori, cette quantification est impossible pour x raisons, invalidant ainsi la théorie de la valeur formulée par Marx. En ce qui nous concerne, il n'est pas dans notre propos ici de nous avancer dans cette avenue où les difficultés se font grandes.

9. La question de la signification du mot "équivalent" dans l'expression "équivalent général" est reliée à celle posée au sein de la note précédente. Citons tout de même un texte de Jalée (1982) où semble s'esquisser des éléments de réponse : "... l'égalisation des marchandises s'effectue par l'intermédiaire de leur comparaison/égalisation avec une certaine somme d'argent et, par là même, avec toutes les marchandises, puisque l'argent a la propriété d'être directement et immédiatement échangeable avec toutes les marchandises.

Les travaux privés et concrets des producteurs marchands deviennent sociaux et abstraits en s'égalisant avec le travail qui produit la monnaie, et par cet intermédiaire avec tous les autres travaux. En effet, à partir du moment où l'argent peut, en tant qu'équivalent général, être échangé directement contre n'importe quelle marchandise, le travail du producteur d'argent est déjà égalisé avec toutes les autres formes de travail. Le travail du producteur d'argent est, à cet égard, le seul qui, dans la production marchande, soit immédiatement social. Il s'ensuit que le travail privé du producteur de toile, en s'égalisant avec le travail du producteur d'argent, se trouve ainsi égalisé avec tous les travaux qui produisent toutes les marchandises. C'est pourquoi, précisément, on peut dire que la transformation des travaux privés et concrets en travaux sociaux et abstraits se fait par l'intermédiaire de leur égalisation avec le travail qui produit la monnaie ..." (p. 78 et 79). Pour une compréhension de ce qu'est le "travail abstrait", concept important pour définir la "valeur", voir les pages 37 à 71.

10. La formule générale du capital $A-M-A'$ doit être décortiquée. $A' = A + dA$ où dA = la plus-value. Mais la naissance de la plus-value se fait en-dehors du procès de circulation, puisqu'elle est créée dans le procès de la production, et se fait aussi grâce au procès de circulation des marchandises, par lequel l'industriel achète et vend sa marchandise. Et ajoutons que s'il est possible de dire du capital-argent A qu'il est du capital avancé, dans la mesure où il achète la force de travail qui crée la plus-value, nous dirons du capital-argent A' qu'il est du capital réalisé, dans la mesure où il contient, lui, la plus-value créée par la force de travail. La forme argent revêtue par le capital A' tend à faire disparaître toute trace du procès de production capitaliste, à masquer le processus de création de plus-value dans ce procès de production. La distinction disparaîtra complètement lorsque A' se remettra à fonctionner sous forme de A , c'est-à-dire en achetant de nouveaux moyens de production

et de nouvelles forces de travail : la distinction entre les deux composantes de A' sera, cette fois, complètement perdue de vue. Présentons un schéma plus précis de la circulation du capital que le schéma $A-M-A'$. Nous avons :

$$A - M \left\{ \begin{array}{l} T - P - M' - A' \\ M_p \end{array} \right.$$

Ce cycle du capital argent nous montre que le but de la production capitaliste n'est pas la production de valeurs d'usage, mais celle de plus-value. Mais il ne nous donne aucune indication sur la façon dont le procès de production peut se poursuivre. M' et A' se composent chacun de deux éléments et la dernière phase de ce cycle se présente comme suit :

$$M' \left\{ \begin{array}{l} M \\ m \end{array} \right. - A' \left\{ \begin{array}{l} A \\ a \end{array} \right.$$

où

M = valeur des moyens de production et de la force de travail, incorporée dans la valeur du capital-marchandise M' ;

m = plus-value incorporée dans la valeur du capital marchandise M' ;

A = valeur des moyens de production et de la force de travail, réalisée sous forme de capital-argent;

a = plus-value réalisée sous forme de capital argent.

Or comme $M' - A'$ est la dernière phase du cycle, on ne soulève pas le problème de savoir comment va se répéter le procès de production capitaliste, et on ne cherche pas à savoir si les deux éléments qui composent A' (A et a) poursuivent leur cheminement ensemble. En fait, pour comprendre la reproduction du capital, il faut considérer non le cycle du capital-argent, mais celui du capital productif. Le début du

cycle du capital productif est : $P-M' \left\{ \begin{array}{l} M \\ m \end{array} \right. - A' \left\{ \begin{array}{l} A \\ a \end{array} \right.$

Demandons-nous tout de suite ce que deviennent les deux éléments qui composent A' : A et a . Deux cas peuvent se présenter reflétant deux types de reproduction du capital. Dans le premier cas le cycle du capital productif aura la forme :

$$P - M' \left\{ \begin{array}{l} M - A' \left\{ \begin{array}{l} A - M \left\{ \begin{array}{l} T - P \\ M_p \end{array} \right. \\ m \left\{ \begin{array}{l} a - m \end{array} \right. \end{array} \right. \end{array} \right.$$

Ici, (a) est entièrement utilisé pour acheter des biens de consommation (m) : la plus-value réalisée par les capitalistes est entièrement consommée : (A) rachète les moyens de production (Mp) et la force de travail (T) à l'identique. Donc le début du deuxième cycle commencera avec un capital productif P égal à celui qui existait au début du premier cycle. Le capital productif P a été renouvelé à l'identique : c'est ce que Marx appelle la reproduction simple du capital. Dans le deuxième cas, le cycle du capital productif aura la forme :

$$P - M' \left\{ \begin{array}{l} M - A' \\ m \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} A - M \\ a \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} T \\ Mp \\ \Delta T \\ \Delta Mp \end{array} \right\} - P'$$

$\swarrow \Delta M$
 $\searrow m$

Ici, (A) rachète les moyens de production (Mp) et la force de travail (T) à l'identique. (a), la plus-value réalisée par les capitalistes, est en partie utilisée pour acheter des biens de consommation (m), et en partie sert à acheter de nouveaux moyens de production (ΔMp) et de nouvelles forces de travail (ΔT). Donc le début du deuxième cycle commencera avec un capital productif P' supérieur au capital productif P qui existait au début du premier cycle. Il y a eu développement du capital productif. C'est la reproduction élargie du capital. Du capital a été accumulé par la capitalisation d'une partie de la plus-value. Nous voyons donc suite à relativement long développement que la formule générale du capital : $A-M-A'$ peut être trompeuse lorsque non étudiée dans son rapport dialectique avec le cycle du capital productif.

11. L'hypothèse de la théorie de la valeur peut être formulée ainsi dans une forme simple : $xA = yB$, et dans sa forme développée : $xA = yB = zC = \dots$. Mentionnons que ces formules simples nécessitent un développement en profondeur pour saisir tout ce qu'elles impliquent théoriquement. Marx nous dit que "le mystère de toute forme de valeur gît dans cette forme simple. Aussi c'est dans son analyse que se trouve la difficulté" (1976 : I, 50). C'est à partir de la forme simple que peuvent être développées les autres formes de la valeur dont celle de la forme argent qui est la forme équivalent générale. Toute cette théorie de la valeur est contenue dans la première section du premier chapitre du Capital.

12. Sur ce dernier point, nous ne pouvons résister à la tentation de soulever un questionnement. Comment Godelier peut-il affirmer que la théorie de l'économie socialiste repose "également" sur la théorie de valeur qu'il nous livre dans son article ? Dans une telle économie, la force de travail, il nous semble, n'est plus une véritable marchandise. Par conséquent, s'il peut y avoir de la valeur rattachée au surproduit, il n'y a plus de production pour la plus-value. Le but de la production n'est-il pas la satisfaction des besoins sociaux (c'est-à-dire des "valeurs d'usage") plutôt que la plus-value ? La source du problème pour nous réside dans l'interprétation de la catégorie de marchandises que nous expose Godelier. Nous y reviendrons dans la deuxième partie de notre mémoire. Notons que nous ne nous référons pas aux économies socialistes actuelles sous quelque forme qu'elles se présentent mais à la théorie économique d'un socialisme à venir, d'une forme socialiste de société possible.
13. Godelier nous dévoilera, plus loin que c'est la catégorie d'identité, plus précisément d'identité des contraires, qui portera la responsabilité des problèmes causés par la synthèse des deux méthodes.
14. D'après nous, la réponse que donne Godelier à cette question est imprécise et sinieuse. Nous espérons donc l'indulgence du lecteur si, à ses yeux, la suite de notre présentation apparaît quelque peu obscure.
15. Voici, schématiquement formulées par Godelier, les formes des trois cycles.

A) Le cycle du capital argent :

$$A - M \left\{ \begin{array}{c} M_p - P - M' - A' \\ T \end{array} \right.$$

où A = argent avancé comme capital, M = argent converti en éléments de production, T = force de travail, M_p = moyens de production, P = moment de la production, M' = produit marchandise = M + m (i.e. le rapport exprimé en marchandise de la valeur-capital à la plus-value), A' = produit reconverti en argent = A + a = même rapport que M + m mais exprimé en argent.

B) Le cycle du capital productif :

$P - M' - A' - M - P$ où $(M' - A' - M) =$ procès de la circulation totale

En transformant la formule, nous avons :

$$P - M' \left\{ \begin{matrix} M \\ m \end{matrix} \right\} - A' - \left\{ \begin{matrix} A \\ a \end{matrix} \right\} \frac{m}{M} - M_p \left\{ \begin{matrix} T \\ M_p \end{matrix} \right\} - P'$$

(A noter qu'à la page 73 le "prime" accolé à P n'apparaît pas - L. G.)

De ce cycle $P' = P + m$. Cette formule constitue la structure formelle de la reproduction élargie.

C) Le cycle du capital marchandise :

$$M' - \left\{ \begin{matrix} M \\ m \end{matrix} \right\} - A' - \left\{ \begin{matrix} A - M \\ a - m \end{matrix} \right\} \frac{T}{M_p} - P - M'$$

Pour terminer, l'auteur affirme que la "structure dialectique" de ce procès total crève les yeux "puisque M' suppose P qui suppose A qui lui-même suppose M , etc."

16. En ce qui regarde cette fameuse catégorie d'identité, nous renvoyons le lecteur à la note 13.
17. Voir les pages 150 et 151 de notre mémoire relativement à cette question de la compatibilité des structures.
18. Dans la seconde partie de notre travail, nous insisterons tout particulièrement sur la validité du développement théorique de l'auteur concernant ce thème.
19. Déjà, dans cet article de 1960, nous sommes à même de constater l'influence grandissante de "la méthode structurale" que développe Lévi-Strauss dans Anthropologie structurale (1958) sur la pensée théorique de Godelier. Voir la note 56 de la page 85 : " (Lévi-Strauss) est amené à construire certains concepts pour justifier sa démarche et sur

ce point la discussion s'ouvre. Mais le travail de mise en évidence des isomorphismes structuraux est rigoureusement scientifique et doit être développé".

20. Cette catégorie que représente la "contradiction externe" fera l'objet d'une critique serrée dans le deuxième volet de notre mémoire.
21. La structure originaire est elle aussi le résultat d'un processus historique mais l'étude de sa genèse ne peut s'effectuer que "guidée" par une connaissance préalable de cette structure. C'est ce qu'affirme Godelier : "Etudier la genèse de la spécifique du capitaliste, c'est déterminer les circonstances historiques particulières de l'apparition d'individus libres de leur personne, mais privés de moyens de production et d'argent et contraints de vendre l'usage de leur force de travail à d'autres individus possesseurs de moyens de production et d'argent, mais contraints d'acheter la force de travail d'autrui pour faire fonctionner ces moyens de production et fructifier leur argent ..." Marx n'a proposé qu'une esquisse de la genèse historique de cette structure en analysant les conditions d'apparition de ses éléments et de leurs relations. Chez Marx la genèse du système capitaliste est décrite en même temps comme le démentèlement d'une autre (ici, le mode de production féodal). Toutefois cette démarche générale va de l'identification de la structure à l'étude de sa genèse. Et l'élément invariant de la structure économique capitaliste est le rapport capital-travail qui est reproduit sans cesse par le "fonctionnement du système capitaliste". La structure peut varier (par exemple : passage de la libre concurrence au capitalisme de monopole privé, puis d'état, etc.), mais ce rapport constitue l'élément invariant à partir duquel nécessairement doit se faire l'étude de la genèse et de l'évolution du "système capitaliste". L'étude consistera à analyser "les variations compatibles avec la reproduction de l'élément invariant de la structure du système." (1977 : II, 86)
22. Il n'est pas dans notre propos d'explicitier le contenu de ces conséquences.
23. Pour être juste, nous devrions dire "les méthodes" du Capital, tel que l'entendait Godelier dans son article de 1960. Cependant, l'auteur semble avoir mis au rancart ce qu'il appelle la "méthode hypothético-déductive" pour utiliser désormais la méthode dite structurale, méthode plus

appropriée sans doute pour l'échafaudage d'une anthropologie marxiste qui, ayant comme seule ressource la dialectique matérialiste aurait côtoyé le dogmatisme par sa simplicité abusive. Mais est-ce bien la seule raison qui motive ce choix ? Nous analyserons aussi, tout en respectant notre problématique, un autre texte de Godelier sur cette question : "Une anthropologie économique est-elle possible ?" (1972).

24. Nous sommes redevables à Lucien Sève (1971) d'un texte intéressant pour l'exposé des principaux éléments historiques qui jalonnent notre propos.
25. Nous avons pris connaissance, comme le lecteur l'a déjà constaté, de cette "contradiction externe" dans l'article précédemment présenté : "Les structures de la méthode du Capital de Karl Marx". Vingt ans plus tard, Godelier écrira : "Pour être scientifique, l'analyse des contradictions internes et externes des sociétés doit partir du principe de l'unité des contraires ..." (1980 : 114). Réapparaît ici la catégorie de contradiction externe mais cette fois elle est associée au rejet du principe de "l'identité des contraires", principe qui aurait fourvoyé l'auteur lors de la rédaction de son texte de 1960. Cf. (Godelier, 1966 : I, 120).
26. Citons ce passage où Godelier renforce cette thèse : "... la notion de contradiction chez Hegel ... fondée sur le principe d'identité des contraires, est l'exact opposé de celle de Marx et rend la dialectique "inutilisable pour la science". (C'est nous qui soulignons - L. G., 1977 : 101). Cf. aussi (Godelier, 1980 : 113-114).
27. Nous apportons donc une modification à notre projet de mémoire tel que formulé en 1983 pour nous limiter strictement à notre problématique formulée dans l'introduction. Comme le lecteur a sans doute pu le constater - et ce qui suivra le confirmera d'autant plus - Godelier est redevable à Lévi-Strauss de nombreux apports théoriques. Dans L'idéal et le matériel (1984), ne lui dédie-t-il pas son livre ?
28. Ces principes sont aussi ceux du fonctionnalisme bien que celui-ci n'entende pas de la même façon ce que les deux autres courants (marxiste et structuraliste) signifient par "structure sociale".

29. Dans un entretien qui eut lieu en 1974 avec Marc Augé et Lévi-Strauss, Godelier revient sur la position théorique relative à l'histoire véhiculée par ce dernier : "Le critique en fait l'hommage que vous avez rendu, dans Du miel aux cendres (1966), à l'histoire comme contingence irréductible" (Godelier, 1975 : 180). Encore que, comme il le dit lui-même dans L'idéal et le matériel : "Que l'on ne se méprenne pas sur le sens de notre débat avec Lévi-Strauss. C'est à lui que l'on doit le développement et l'application de la méthode structurale à l'analyse des faits sociaux aussi complexes et importants que les rapports de parenté, les formes de la pensée et les formes de l'art. Dans ces domaines immenses peuplés de pseudo-théories, ses résultats sont irremplaçables et nous les admirons, reprenant pour notre compte la méthode structurale lorsqu'il faut avancer dans des domaines que n'a pas abordés Lévi-Strauss." (Souligné par nous - L. G., 1984 : 35)
30. Douze ans plus tard, à la lecture de L'idéal et le matériel, nous pouvons nous rendre à l'évidence : le souhait proféré alors par l'auteur de surmonter l'opposition entre synchronique et diachronique est loin d'être exaucé. Aussi, aucun approfondissement de la dialectique matérialiste ne fut l'objet d'une étude tout au long de ces années. La dialectique est, et ceci ne nous semble pas être un geste inintentionnel, mise au rancart, au musée des antiquités tandis que la méthode structurale conserve toujours ses vertus : cf. la note précédente.
31. En 1984, cet article (quelque peu remanié) est un élément constitutif d'un recueil de textes de l'auteur publiés antérieurement, sauf un inédit. Le nom du recueil : L'idéal et le matériel (1984).
32. Voir Godelier (1984 : 170) pour une confirmation supplémentaire. D'un texte à l'autre, l'auteur répète continuellement les principes méthodologiques qu'il reformule depuis vingt ans maintenant. Le lecteur n'a qu'à lire les textes, il pourra y retrouver des paragraphes entiers absolument identiques retranscrits d'un article à l'autre. C'en est surprenant !
33. Il y a là changement majeur par rapport au texte de 1966 où les forces productives sont considérées au même titre que les rapports de production, comme une structure.

34. Aux institutions établies actuellement dans nos sociétés occidentales modernes correspondent des fonctions soit juridiques, soit politiques, soit militaires, etc. Ce qui bien sûr n'est pas le cas dans les sociétés sans Etat. A noter l'amputation du dernier membre de phrase à partir de "fonctions" dans la citation que nous avons reproduite à la page 63. Nous remarquons cette coupure dans L'idéal et le matériel.
35. Souvent, dans les sociétés sans Etat, les rapports de production sont des rapports de parenté qui assument plusieurs fonctions.
36. A des fins d'exposition et de clarté, nous analysons la conception de l'idéologie chez Godelier avant de rendre compte de ce qu'il entend par "transition d'une forme de société à une autre. En cela nous suivons sa propre méthodologie. Cependant, le lecteur avisé prendra conscience que les concepts d'idéologie et de transition devraient en réalité être étroitement imbriqués l'un l'autre dans une théorisation du développement historique qui se veut rigoureuse et complète dans la mesure du possible. Ce qui n'échappe pas à l'auteur qui, tout en développant le concept d'idéologie théoriquement, se voit "obligé", dans une certaine mesure, de tenir compte des conditions de changements structuraux d'une société dans l'histoire. Toutefois, à l'évidence, l'imbrication théorique de ces deux concepts n'est pas encore au point chez lui.
37. Cf. page 201 : "... sont considérées comme idéologiques les représentations illusoirs que les hommes se font d'eux-mêmes et du monde, et qui légitiment un ordre social né sans elles, faisant ainsi accepter les formes de domination et d'oppression de l'homme par l'homme sur lesquelles repose cet ordre". Cette définition renvoie à celle d'Althusser contenue dans son article "Idéologie et appareils idéologiques d'Etat" (1970). A noter que dans la préface de son volume L'idéal et le matériel, Godelier critique la conception d'Althusser de l'idéologie aux pages 19 et 20.
38. Voir (1984 : 208-211).
39. Cette idée a déjà été développée par Godelier dans la perspective de l'étude de la domination du sexe masculin sur celui des femmes à travers des jeux de langage chez les Baruya et ce, dans un article titré "Pouvoir

et langage" (1978). A noter aussi que l'auteur développe une analyse descriptive très exhaustive de quelques formes de domination et d'oppression rencontrées dans une société sans classes telle que chez les Baruya de Nouvelle-Guinée (1982). De plus, le processus de la formation de l'Etat pourrait être expliqué en partie grâce à cette hypothèse (bien que l'auteur s'y emploie de manière très limitée) : cf. "L'Etat: le processus de sa formation, la diversité de ses formes et de ses bases" (1980).

40. Notons qu'il reproche à Balibar (1974) son jugement précipité lorsqu'il avance (et c'est Godelier que nous citons) : "(Chez Marx, nous ne pouvons que constater) l'inexistence théorique en ce qui concerne le passage du mode de production capitaliste au mode de production des travailleurs associés, à un mode de production "socialiste" ou "communiste"" (1981 : 165). Selon Godelier, l'auteur aurait "négligé" la distinction théorique essentielle que fait Marx (distinction que nous présenterons plus loin) entre "subsumption formelle" et "subsumption réelle" des rapports de production et d'une forme sociale de production.
41. Lorsque nous comparons cette dernière citation avec celle qui termine notre troisième chapitre (p. 74), nous pouvons nous interroger sur leur compatibilité. Dans cette dernière, il nous semble que l'auteur aurait eu avantage à spécifier la forme des "rapports sociaux" en écrivant rapports sociaux apparents.
42. L'auteur ne nomme ici personne en particulier, de même que dans son article "Formation économique et sociale" (1982a) (version écourtée de celui dont nous livrons présentement les grandes lignes au lecteur). Néanmoins, à notre avis, il pointe certains textes de Louis Althusser (cf. Pour Marx (1965)) et des membres de son ancienne Ecole, notamment la troisième partie du volume de Balibar Cinq études sur le matérialisme historique (1974). Voir principalement les pages 131 à 135 de ce dernier.
43. Pour le lecteur intéressé, un tableau schématisant tout ce processus se trouve à la page 187.
44. Le lecteur pourra accéder à une version semblable à ce que nous venons de dire dans l'article "Transition" (1982a), à la page 899 du Dictionnaire critique du marxisme : "L'analyse d'un processus de transition suppo-

serait de combiner la démarche régressive et la démarche progressive. Marx a surtout pratiqué la première allant de la connaissance de la structure du mode de production capitaliste vers la connaissance de sa genèse, il a esquissé la seconde, mais, pour la développer pleinement, il aurait fallu écrire non Le Capital, mais la théorie du mode de production féodal ...".

DEUXIEME PARTIE

EXAMEN CRITIQUE

Chapitre V

Des conséquences de distinguer deux méthodes au sein d'une seule

D'emblée nous affirmons que Le Capital de Marx est dans sa totalité animé par la méthode dialectique qui permet de dégager les contradictions essentielles cachées sous l'apparence des phénomènes économiques et, ce faisant, de rendre compte du mouvement économique de la société.

Nous critiquons l'étude de Godelier principalement parce qu'elle distingue, à l'intérieur de la méthode du Capital, deux méthodes qui diffèrent tout en formant une unité : la "méthode dialectique" qui pour nous est de beaucoup amputée et la "méthode hypotyético-déductive", méthodes que nous avons présentées dans le premier chapitre. La méthode hypothético-déductive n'aurait à appliquer aucune dialectique tandis que les problèmes réels, eux, se rapporteraient à la dialectique. Les problèmes par exemple de l'engendrement des formes les unes par les autres étant donné le développement de la contradiction interne au contenu, etc.

Pour des raisons majeures, selon nous, Godelier a retranché une grande partie de la logique du Capital du domaine de la logique. Ne dit-il pas :

"Entre les concepts s'instituent un rapport logique. Cette "logique" n'applique aucune dialectique. Elle procède en quelque sorte du simple (la plus-value) au complexe (le profit moyen)." (1966 : II, 48)

L'auteur poursuit en affirmant qu'il montrera comment les contradictions internes au sein de la formation de plus-value "engendrent un ensemble de contradictions et un développement du système capitaliste, et que tout cela sera l'objet d'une application de la dialectique" (p. 48).

En ce qui a trait à la méthode hypothético-déductive, nous devons avouer qu'elle soulève des problèmes réels, mais de la façon dont ils ont été abordés, ils nous semblent non seulement remettre en question le caractère dialectique du Capital mais aussi son aspect matérialiste.

En outre, le passage cité plus haut sur la logique n'appliquant "aucune dialectique" est le symptôme de la mise au rancart de la contradiction dans son aspect universel, et les pages qui feront suite à ce texte précisent cette démarche en procédant à l'analyse de la marchandise.¹ C'est principalement l'analyse de la contradiction interne essentielle entre valeur d'usage et valeur élaborée par Marx et interprétée par Godelier qui est au coeur du problème.²

Chez Godelier, cette étude de la contradiction entre valeur d'usage et valeur se transforme en une "remontée", au sens de Husserl, du "constitué au constituant", qui ne rend plus possible la saisie des fines et rigoureuses analyses matérialistes (et historiques) de Marx et nous conduit à une schématisation côtoyant dangereusement le domaine d'une métaphysique de l'économie.

"En analysant l'"objet marchandise", Marx isole deux structures apparentes de cet objet, sa valeur d'usage et sa valeur marchande. Les valeurs d'usage renvoient aux besoins humains de n'importe quelle espèce. Sur cette base, aucune saisie des caractères originaux du processus producteur de marchandises n'est possible."
(Souligné par nous – L. G., 1966 : II, 52)

Pour Marx, contrairement à ce que croit Godelier, si l'analyse n'est pas entreprise sur la base de la valeur d'usage, aucune saisie des aspects originaux de la marchandise et de la production marchande n'est alors possible. Une lecture minutieuse de la Contribution à la critique de l'économie politique et du Capital nous amène à accepter cette hypothèse et nous ne sommes pas les seuls à la privilégier pour sa plausibilité.³

Que nous dit l'auteur au cours de l'élaboration de son analyse de la valeur ?

"Le travail forme donc la substance de la valeur (il est le temps socialement nécessaire à la production des marchandises⁴) ... Cette analyse de la valeur d'échange et de sa nature permet de saisir la forme monnaie de la marchandise, la forme monnaie de la valeur d'échange.

... La théorie économique fournit le concept de monnaie et ceci dans son rapport logique avec la structure originelle qui lui sert de fondement : la valeur d'échange." (1966 : II, 52-53)

Marx, de son côté, que nous propose-t-il au juste ?

Il montre que c'est la contradiction essentielle de la marchandise entre valeur d'usage et valeur qui rend compte de la forme monnaie de la marchandise, contradiction qui se présente historiquement à un moment déterminé dans la pratique. La forme monnaie se présente donc comme le résultat du développement de la forme valeur de la marchandise, c'est-à-dire de la valeur d'échange exprimant une contradiction.⁵

Chez Godelier, nous ne retrouvons pas cette contradiction, elle a disparu et nous ne savons trop où. Se présente plutôt au devant de la scène "la structure originelle" ou le "fondement" que constituerait la valeur d'échange. Valeur d'échange qui renvoie à l'"origine de la valeur d'échange", c'est-à-dire le "travail social". Nous voyons dorénavant mieux pourquoi cette logique (ce lien de "fondement" à "fondé", de "constituant" à "constitué") est appliquée sans aucune dialectique.

Lorsque nous nous reportons au Capital nous pouvons constater que la contradiction entre valeur et valeur d'usage est présente dans l'analyse de toutes les formes économiques capitalistes.⁶ Et nous sommes aussi à même de prendre conscience que l'analyse de Marx, bien que dialectique, est de plus matérialiste.

Ainsi les conditions de l'apparition de la marchandise, de la forme marchande du produit ne se trouve pas au niveau du travail abstrait mais dans l'échange en tant que tel. La marchandise est le résultat de conditions pratiques qui permettent la présence de l'échange des produits, c'est-à-dire l'"indépendance réciproque" des agents économiques.

Par conséquent, la forme marchande accolée au produit résulte de rapports entre les hommes, de rapports pratiques des hommes dans la production de leur existence.

Comment Godelier expose-t-il le caractère non-dialectique de l'analyse de la marchandise et de la monnaie qui est sa forme marchande ? Il se réfère non seulement à une méthode qui n'utilise aucune dialectique mais aussi procède à un rapprochement entre "méthode de Marx" et la méthodologie husserlienne.

"Cette genèse idéale, ce rapport de fondement à fondé ne sont pas des démarches proprement hégéliennes mais une genèse proche de celle qu'accomplira Husserl (étant donné que) la phénoménologie comme technique d'analyse eidétique ne tombe pas sous le coup de la critique de la phénoménologie transcendentale. La pensée de Marx opère ici une démarche phénoménologique qui n'est pas celle de Hegel. La méthode de Marx répand au contraire certains aspects de la dialectique hégélienne." (1966 : II, 46-47)

Bien sûr l'auteur critique la notion de "sujet transcendantal" chez Husserl, mais cette critique nous semble insuffisante, dans la mesure où elle ne met pas en scène le problème de la contradiction. De sorte qu'après avoir caractérisé la méthode du capital par le fait qu'elle pouvait n'appliquer aucune dialectique, Godelier précise que cette méthode s'applique à produire l'analyse idéale de l'essence de la marchandise.

"La méthode va du constitué au constituant" (p. 51). C'est sur cette base que le rapprochement Marx-Husserl serait le plus juste. La comparaison Marx-Husserl s'appuie sur

"... une manière identique d'analyser l'essence d'un objet de telle sorte que cette essence porte l'intelligibilité du système des actes sociaux qui le produisent. La différence Marx-Husserl éclate lorsqu'est analysée la nature de l'activité constituante."
(C'est nous qui soulignons - L. G., 1966 : II, 51)

C'est ici que nous voyons qu'à une insuffisance de la dialectique s'ajoute une faiblesse de l'analyse matérialiste. Avec lucidité, Marx critique l'apparence des phénomènes économiques et en rend compte au moyen d'une analyse de leur essence. Qui plus est, l'essence elle-même exprime une certaine réalité matérielle "plus profonde", c'est-à-dire par exemple à une échelle de temps plus étendue que l'apparence phénoménale et permet alors de saisir avec plus de rigueur la contradiction du réel analysée dans son mouvement.

Pour expliciter ce qui précède, citons un passage de l'"Introduction" au Capital de Boccara :

"L'analyse conceptuelle, abstraite, du Capital qui, dans son apparence, a l'air de déduire les idées les unes des autres, est, en vérité, profondément matérialiste. Elle est fondée non seulement sur la critique de l'économie politique, mais sur une immense documentation sur l'histoire du capitalisme et sur la pratique économique vivante. L'abstraction permet de disséquer en éléments la réalité concrète ... Les hypothèses simplificatrices ne visent qu'à isoler des parties du mouvement du réel, une fois ces parties découvertes comme parties autonomes, et non à charcuter arbitrairement la réalité. Une fois les parties découvertes comme telles, leur mouvement isolé, reproduit abstraitement par la pensée, est vérifié pas à pas sur le mouvement réel."
(1976 : **XXIII**)⁷

Nous ne pouvons qu'être d'accord avec cette analyse de Boccara qui rejoint celle de Marx. La logique des concepts n'est en somme que le "reflet" dans la pensée de la dialectique réelle, objective. Le matérialisme dialectique reconnaît l'importance de l'aspect formel de la pensée, de la fécondité de la formalisation en développant l'aspect conceptuel du "reflet idéal" qui tend par ailleurs à une certaine autonomie. Mais ce qui importe encore plus, il nous semble, est que la théorie scientifique a pour "tâche" fondamentale de reproduire, jusqu'à un certain niveau d'exactitude (connaissance approximative), le mouvement du réel dans son objectivité.

Dans "Quelques aspects de la méthode du Capital" (1966 : II, p. 109), Godelier rectifie quelque peu sa pensée, comme nous l'avons remarqué à la note 1 de la première partie de notre mémoire. Jetons-lui tout de même, pour quelques instants, un coup d'oeil.

Désormais, de bout en bout, la méthode du Capital serait dialectique. Et dorénavant, en ce qui a trait à l'élucidation de l'origine et du développement d'une réalité, c'est à Hegel, enfant pauvre du premier article (que nous avons présenté) que l'auteur demande de l'aide. Hegel revient donc sur scène, et Godelier de préciser :

"Cette mise en évidence de l'origine et du mouvement d'une réalité, cette remontée du constitué à sa genèse constituante est une démarche dialectique essentielle de la connaissance rationnelle. Elle est ce que Hegel visait dans une formule célèbre : "le résultat n'est rien sans son devenir" ... Cette genèse idéale est elle-même dialectique." (1966 : II, 116)

L'auteur nous entretient d'une "démarche dialectique" à l'endroit même où il l'excluait. Mais sommes-nous bien en présence de la dialectique marxiste?

Si Godelier réintroduit la dialectique là où elle ne devait pas y être c'est à nos yeux pour caractériser la démarche de la connaissance rationnelle. Il met l'accent particulièrement sur la dialectique en tant que démarche de l'esprit plutôt que comme une "conception scientifique" des lois du mouvement des contradictions immanentes aux choses, ce faisant, indépendante de la conscience humaine.

Dans ce second article, l'auteur montre ni plus ni moins que sa méthode hypothético-déductive est, tout compte fait, dialectique. Mais plutôt que de mettre l'emphasis sur la contradiction dans son essence, objective, du réel qu'elle permet de connaître, c'est-à-dire sur son caractère matérialiste, il insiste sur les formes contradictoires de la pensée, sur la dialectique de la connaissance coupée de son rapport au développement historique des choses.

En effet, si maintenant la "genèse" idéale est dialectique, ce n'est pas parce qu'elle suit le développement de la contradiction interne d'une forme mais parce que, aux dires de l'auteur, la dialectique est l'activité prioritaire de la pensée. Mais il ne suffit pas que la dialectique de la pensée devienne conscience réfléchie et se prenne comme objet de la pensée pour obtenir la dialectique matérialiste marxiste !

Par exemple, remémorons-nous cette "remontée" vers le "constituant" qui est considérée comme une genèse (ce qui ne veut pourtant pas dire que Godelier nous montre son développement). Nous constatons le passage fait par l'auteur de la dialectique des contraires à une dialectique plutôt superficielle et caricaturale du mouvement simple, mouvement qui lui-même se trouve réduit, en quelque sorte, à une "genèse".

Qu'est-ce que la dialectique telle que Marx et Engels l'entendent ? La dialectique voit la contradiction au coeur du mouvement réel. Par conséquent, elle s'emploie à concevoir ce mouvement non seulement comme une naissance (genèse) mais aussi comme mort, comme destruction. Plus, elle voit la naissance comme une négation, comme le résultat d'une destruction.

Ce qui donne à la dialectique son caractère révolutionnaire est que, tel le mouvement objectif des choses, rien n'est considéré comme immuable ou arrêté. On ne peut parler ni de "constitué" ni de "constituant", ni d'"origine" absolue en tant que telle, tout se trouve au coeur d'un processus de naissance et de destruction, de transformation, etc. C'est ce que dit Engels dans son Anti-Dühring :

"La dialectique ... appréhende les choses et leurs reflets conceptuels essentiellement dans leur connexion, leur enchaînement, leur mouvement, leur naissance et leur fin." (Marx, Engels, 1977 : 165)

Poussons un peu plus loin notre investigation de la dialectique. Sommairement, nous avancerons que la dialectique est la réflexion du mouvement de la réalité dans le mouvement de la pensée, mouvement qui consiste à nier la fixité et la séparation des déterminations abstraites de l'entendement pour retrouver la vie du concret non au niveau des apparences sensibles mais à celui de l'essence intelligible. Mais s'en tenir à cet énoncé qui reconnaît l'aspect subjectif de la dialectique, nous ne voyons pas comment elle pourrait être en tant que telle dans les choses.

La dialectique est conceptualisée dans un discours. Donc le subjectif apparaît littéralement inséparable de l'objectif dans la dialectique. Une fois reconnue cette caractéristique fondamentale de la dialectique, le danger qui nous guette est de s'orienter dans des avenues conduisant à deux formes d'idéalisme : l'idéalisme objectif qui attribue aux choses la dialecticité de ce

mouvement de l'esprit, de la pensée ou de l'idéalisme subjectif qui rapporte à l'esprit la dialecticité de ce mouvement des choses.

La dialectique matérialiste, il est sans doute opportun de le rappeler dès maintenant, n'est pas une science universelle, théorie passe-partout de la connexion et du développement mais un moyen de saisir en toute chose le processus objectif de ses contradictions concrètes à travers la maîtrise cognitive (gnoséologique) de ses formes de réflexion dans la pensée.⁸

La formule dialectique de Hegel : "Le résultat n'est rien sans son devenir", auquel se rapporte désormais Godelier, met l'accent avec justesse sur le mouvement dans son ensemble et sur son devenir. Cette formule signifie pour nous que la compréhension d'un résultat donné dépend de l'analyse de son devenir. Pour y arriver, nous devons nous donner pour objectif, pour programme, de sortir du contour limité du résultat pour de façon critique nous défaire de ses apparences trompeuses et le situer dans son processus qui change continuellement.

Toutefois, à l'évidence, ce n'est pas la tâche que s'est attribuée Godelier. Il se campe plutôt dans un schéma rigide où c'est seulement l'analyse du résultat qui lui permettrait de rejoindre son "origine". L'analyse du résultat précède celle de son devenir, lui-même réduit à une "remontée" à l'origine. Ainsi :

"La méthode consiste à analyser l'essence de l'objet humain que l'on appelle marchandise et à lire dans ce produit la nature du processus de sa production ... la méthode va du constitué au constituant." (1966 : II, 51)

Pour nous qui sommes marxiste donc matérialiste et dialecticien (ce qui aujourd'hui n'est pas chose facile, loin de là !) la connaissance du devenir d'un objet qui n'est pas celle d'un constituant ou d'une "origine" ne fait pas nécessairement suite à l'analyse formelle de l'objet. Ce qui ne semble pas être le cas de Godelier où le processus de connaissance des choses

"... consiste à se laisser porter par l'analyse des structures de l'objet vers leur origine. Dès que cette origine est dévoilée, la nature même de l'objet est intelligible. Une connaissance synthétique est née." (1966 : II, 115-116)

Nous sommes à ce moment précis en mesure de nous expliquer l'étonnement du philosophe, de l'économiste d'alors, face à ce qui semble un

"... renversement de méthode qui s'opère au moment de l'analyse de la plus-value et substitue au mouvement qui mène du constitué au constituant le mouvement inverse." (1966 : II, 57)

Cette origine constituante qui serait le travail humain, la force de travail, elle-même achetée sur le marché, tombe sous la catégorie de marchandise. La force de travail et une marchandise "spéciale". La boucle est bouclée : au mouvement qui établit le passage du constitué au constituant se substitue celui où se fait le passage du constituant au constitué.

Mais à notre avis ce sens serait bel et bien "inverse" avant même l'analyse de la plus-value. Que l'on jette un coup d'oeil à l'analyse de la monnaie précédée par celle de la marchandise. La logique du passage des formes abstraites simples aux formes abstraites complexes plus concrètes suit, grosso modo, le développement historique réel qui va de "l'inférieur au supérieur" et caractérise en général Le Capital.

"Tout Le Capital est, en gros du moins, animé d'un mouvement ascendant, du plus abstrait et du plus élémentaire vers le plus complexe, du plus essentiel vers le phénoménal." (Boccard, 1976 : XXII)

Cette logique se présente dans un développement en sens inverse de celui qu'expose Godelier, avec sa remontée vers "l'origine constituante". A bien y regarder, il n'existe pas de renversement de sens et de méthode à un moment donné, mais plutôt une interrelation de deux mouvements dans l'exposé du Capital.

Le mouvement principal a trait à l'engendrement des formes les unes par les autres avec le développement de la contradiction des formes correspondant au développement de la contradiction du contenu (référons-nous ici à la transformation de la forme marchandise en forme monnaie). C'est en cela que ce mouvement principal s'efforce de reproduire le mouvement réel.

"Marx montre comment les formes économiques, avec le développement de la contradiction dans la pratique, donnent naissance à d'autres formes qui les nient. Ces formes nouvelles sont reliées matériellement et conceptuellement aux formes anciennes, car elles sont la solution relative de la contradiction interne des formes anciennes dont elles permettent un nouveau développement." (Boccard, 1976 : XXIV)

A partir d'une forme donnée, l'analyse peut aussi expliciter cette forme en rendant compte de son développement par l'intermédiaire du mouvement de son contenu. (Pensons à l'analyse du processus du contenu de la marchandise dans Le Capital de Marx). Et c'est ce que ne semble pas voir Godelier pour qui il y a "remontée" à partir des "valeurs d'échange" vers le "travail", remontée pour lui essentielle dans la méthode de Marx.

C'est ce même Marx, auteur du Capital (ayant pour sous-titre : critique de l'économie politique (bourgeoise)) qui étudie "le développement historique de l'échange" dans le deuxième chapitre du premier livre. Il ne s'attarde pas à une supposée "origine constituante" de la marchandise, mais au développement de la pratique de l'échange des produits conçus par le travail, dans l'histoire. De plus, il met en évidence le lien entre les étapes logiques et les phases du développement historique lorsqu'il analyse le développement logique contradictoire de la forme valeur vers la monnaie et ce, en relation avec le développement de la contradiction au sein de la marchandise.⁹

Que nous montre encore l'auteur du Capital ?

Il montre que la considération de la monnaie en tant que résultat ne peut nous mener à l'analyse des contradictions de son devenir que dans la mesure où nous nous limitons à cette forme donnée parce que "le mouvement qui sert d'intermédiaire s'évanouit dans son propre résultat et ne laisse aucune trace" (1976 : I, 82).

Bien que Marx insiste sur le fait que la genèse de l'argent soit le résultat du développement historique des échanges, Godelier, lui, met au devant de la scène le rapport logique non dialectique entre marchandise et monnaie, la priorité fondamentale du logique sur l'historique. Citons à cet égard, pour les besoins de la cause, un texte (déjà cité à la page 20 de notre mémoire) de Godelier :

"Ce rapport logique, éclaire en même temps un rapport chronologique et historique et sert de guide idéal pour comprendre la nature du développement historique."
(1966 : II, 53)

Nous sommes portés à croire ici que l'auteur radicalise sa position théorique et se trompe sur l'aspect fondamentale de la question. En effet, selon nous, c'est plutôt le développement historique dans sa réalité qui éclaire le rapport logique et l'analyse conceptuelle bien que cette analyse conceptuelle aide à saisir le développement historique sous une forme ou une autre. Pour Marx, les rapports logiques servent à refléter conceptuellement, et plus précisément, à reproduire le développement historique de la réalité.

Lucien Sève, dans son "Introduction" aux Textes sur la méthode de la science économique de Marx et Engels (1974), penche aussi du côté de cette démarche théorique :

" ... cette opposition et cette priorité méthodologique du logique par rapport à l'historique ne sont que relatives, liées à un premier moment du travail dialectique; comprises à la lumière de la gnoséologie matérialiste et replacées dans le mouvement d'ensemble, elles apparaissent comme de simples aspects contradictoires d'une identité essentielle et d'une priorité fondamentale de l'historique par rapport au logique - c'est-à-dire de l'être par rapport à la pensée." (1974 : 28)¹⁰

Il nous apparaît maintenant pertinent de considérer plus précisément si l'aspect matérialiste et historique de la méthode du Capital est analysée chez Godelier, et s'il y a lieu, de se poser la question à savoir comment cela est-il rendu au lecteur attentif.

D'emblée, nous avancerons que la "genèse idéale" de l'auteur n'est pas dialectique dans la mesure où elle fait volte face à l'histoire réelle et au matérialisme historique. En outre, l'aspect fondamental est inversé comme nous en faisons part au lecteur précédemment. Notre position méthodologique étant que le développement historique réel sert de "guide matériel" constant de la logique (dialectique) reproductrice contenue dans Le Capital.

Godelier, de son côté, explicite sa méthode hypothético-déductive comme suit :

"La théorie construit une "genèse idéale" du procès capitaliste. La pensée nous fait assister à cet engendrement de structures les unes par les autres. La méthode institue donc un mode de renvoi d'une structure à une autre qui nous permet de saisir le lien de ces structures à leur origine. Ce renvoi ne reproduit pas un mouvement de constitution réel, historique; en effet, dès que le système capitaliste est présent historiquement, ces structure sont contemporaines les unes aux autres." (C'est nous qui soulignons à partir de la deuxième phrase - L. G., 1966 : II, 46)

Dès lors, la "genèse idéale" n'aurait aucune commune mesure avec la genèse "réelle" et "historique". La phrase que nous soulignons est radicale et par surcroît révélatrice car elle est une tentative de résoudre de manière en quelque sorte idéaliste la confusion ou l'ambiguïté de certains énoncés figurant au début de son article :

"Les catégories économiques sont la "matière idéale" de la théorie du Capital ... Nous avons vu que ce qui était "ordonné" est un domaine idéal, un ensemble de catégories." (1966 : II, 30-32)

Nous rencontrons bien entendu, dans le texte de Godelier, des propositions qui reflètent la pensée matérialiste de Marx comme par exemple: "L'ordre des catégories reproduit l'ordre même du système économique analysé", mais généralement elles sont très peu explicitées et souvent elles entrent en contradiction avec d'autres, telle cette conclusion de la première partie de l'article :

"Nous savons que la méthode est inséparable du contenu, que ce contenu est la matière idéale des catégories économiques, que cette matière ordonnée, que cet ordre dépend de la méthode et que la méthode dépend du contenu, que cette circulation est la difficulté majeure de l'étude de la méthode de Marx." (1966 : II, 36)

Godelier nous semble ici parcourir un cercle vicieux. Du fait que cet ordre "ne reproduit pas un mouvement de constitution réelle, historique", nous nous situons dorénavant en terrain connu. Celui de Hegel où l'Idée se trouve à l'origine et le développement rendu explicite par l'intermédiaire de la Méthode.

L'auteur, à notre avis, n'a pas une démarche lui permettant une connaissance exacte du matérialisme intégral de la méthode de Marx. Il est plus ou moins obnubilé par l'aspect formel du "système capitaliste" dans son fonctionnement.

A n'en pas douter, à la suite de l'auteur, nous dirons qu'il importe de ne pas sous-estimer l'aspect formel de la science et le problème des critères de la pratique. Mais encore là, il y a matière à critiquer ce que propose ultimement Godelier :

"La preuve de la vérité de la théorie de Marx se trouve d'une part du côté du procès de la découverte et de l'autre dans la vérification pratique que les hommes ont pu en faire par la suite." (1966 : II, 35)

Voici en quoi consiste cette critique brièvement.

Pour Marx, on retrouve la pratique au sein même de l'analyse, dans la recherche comme dans l'exposé. Ce critère est fourni (au risque de nous répéter) par le mouvement historique réel et par l'expérience historique. La vérification pratique n'est pas seulement faite "par la suite" mais aussi par le théoricien à l'aide de la pratique passée et présente.¹¹ Grosso modo, nous dirons que chez Marx, le caractère matérialiste de la démarche analytique qui consiste à se référer constamment à la pratique sociale dans la pratique formelle est une condition de vérité de l'analyse.

Aussi Marx lui-même pousse très loin l'audace en utilisant la logique dialectique (son analyse va même jusqu'à l'abstraction mathématique). Mais nous ne pouvons déduire de l'autonomie relative du caractère actif du reflet théorique de la réalité chez Marx une absence de recherche de la nécessité, extérieure, objective, non formelle, à l'intérieur même du mouvement de sa pensée. Plus, c'est le mouvement de la matière lui-même qui indique l'orientation dans laquelle doit se faire une abstraction, si nous voulons obtenir une "hypothèse simplificatrice".

L'abstraction conceptuelle sert d'"instrument" pour explorer la réalité. Les parties qui en sont isolées sont des découvertes et leur mouvement qui est reproduit abstraitement trouve sa vérification à partir du mouvement réel. Ainsi, sommes-nous en mesure de dire que sans abstraction conceptuelle qui atteint l'essence, il n'y a pas de dévoilement de l'apparence phénoménale possible et, par le fait même, pas de science des processus historiques.

Les moyens d'abstraction, les instruments de dévoilement ou de pénétration que Marx a déjà trouvés en partie développés dans l'économie politique classique sont, à n'en pas douter, de nature idéale. Toutefois, cette évidence ne doit pas nous aveugler, nous voiler que ces concepts s'emploient à refléter approximativement la réalité objective dans son mouvement; que Marx les modifie à partir de l'expérience de leur application à cette réalité qu'il s'évertue à refléter le plus correctement possible.

Il est aussi évident que sans hypothèse de travail ne peut s'effectuer le dévoilement et la pénétration des apparences phénoménales. Mais ces hypothèses ne font que s'efforcer de refléter, en-deçà des apparences, le mouvement caché; de deviner, à partir des données du réel historique passé et présent, le mouvement historique.

C'est ce mouvement qui détermine la "force" des hypothèses. La mise à l'écart des erreurs et le rôle déterminant du mouvement réel objectif, durant les étapes du cheminement de la pensée, est moins visible dans l'exposé où l'on reproduit directement le développement réel découvert, que dans les zigzags toujours nécessaires de la recherche.

Que le lecteur nous permette, à ce moment précis, une longue citation d'un texte d'Engels pour étayer ce qui précède et pour montrer en quoi consiste fondamentalement la méthode dialectique et matérialiste de Marx. Il s'agit du "Deuxième article sur la Contribution à la critique de l'économie politique de Karl Marx" :

"L'histoire procède souvent par bonds et en zigzags, et il faudrait suivre partout sa trace, ce qui exigerait non seulement la prise en considération de beaucoup de matériaux de faible importance mais encore de nombreuses interruptions du fil des idées; en outre on ne saurait écrire l'histoire de l'économie sans celle de la société bourgeoise, et le travail n'en finirait plus, car tous les travaux préalables font défaut."

C'est pourquoi, pour élaborer la critique de l'économie politique

"... seul le traitement logique était donc de mise. Mais celui-ci n'est en fait rien d'autre que le mode historique, dépouillé seulement de la forme historique et des hasards perturbateurs. La marche des idées doit donc commencer par quoi cette histoire commence, et son développement ultérieur ne sera que reflet, sous une forme abstraite et théoriquement conséquente, du déroulement historique, un reflet corrigé, mais corrigé selon des lois que le déroulement réel de l'histoire fournit lui-même par le fait que chaque moment peut être considéré au plein développement de sa pleine maturité, dans son classicisme." (Marx et Engels, 1974 : 197-199)

Et comment procède plus précisément la méthode dialectique ? Engels de répondre :

"Avec cette méthode, nous partons du premier et du plus simple rapport existant pour nous historiquement, comme un fait ... Du fait que c'est un rapport résulte déjà qu'il a deux côtés ... Nous verrons apparaître des contradictions qui demandent à être

résolues. Mais comme nous ne considérons pas un procès intellectuel abstrait qui se passe seulement dans nos têtes, mais un processus réel qui s'est passé ou qui se passe encore réellement à un moment quelconque, ces contradictions se seront elles aussi développées dans la pratique et y auront vraisemblablement trouvé leur solution. Nous chercherons à saisir ce type de solutions et nous trouverons qu'elle a été provoquée par la production d'un nouveau rapport, dont nous aurons désormais à développer les deux côtés opposés, et ainsi de suite." (Marx et Engels, 1974 : 199)

Nous invitons le lecteur à bien vouloir relire la citation du passage crucial constitutif du texte de Godelier (1966 : II, 116) traitant de la méthode hypothético-déductive à la page 113 de notre mémoire. Il lui sera alors possible de comparer son contenu avec cet exposé méthodologique d'Engels et de tirer de cette comparaison la conclusion qui s'impose.

Si nous poussons plus loin notre analyse et examinons la signification profonde de la proposition à nos yeux erronée de Godelier : " ... dès que le système capitaliste est présent historiquement, ces structures sont contemporaines les unes aux autres ...", nous constatons qu'il ne voit pas très bien la distinction dialectique entre les deux faces du mouvement économique capitaliste : le "fonctionnement" et le "développement". D'emblée il exclut le fonctionnement de ce qu'il appelle le "mouvement de constitution réel, historique" (p. 46).

Le fonctionnement de l'économie du mode de production capitaliste, dont les diverses formes apparaissent à un certain moment comme contemporaines, est en réalité un processus réel, un mouvement successif de constitution et de reconstitution réelles, historiques. Etant donnée la relativité de ce caractère contemporain des différentes formes, se manifeste alors un changement incessant du contenu des formes réelles.

Il se trouve que durant un certain temps ce changement est quantitatif. Il nous est alors possible de faire abstraction du changement qualitatif des formes et ne considérer qu'une face du déroulement historique, celle où la succession des formes au sein d'un processus apparaît comme répétitive.¹² Néanmoins se présente inévitablement l'ébranlement des formes, la transformation du processus fonctionnel lui-même. Nous passons à ce moment-là du "fonctionnement" au "développement".

La répétition apparente du fonctionnement est une partie constitutive du développement historique, c'est ce qui explique la présence de son abstraction. Inversement, dans le développement historique, il y a rupture de la continuité apparente. C'est pourquoi, l'analyse qui mène à l'abstraction est toujours éclairée en dernière analyse par le matérialisme objectif et l'étude du processus réel.

Encore une fois, reportons-nous à l'"Introduction" de Boccara pour tout au moins confirmer minimalement (et ce, par l'évocation d'une analyse rigoureuse des aspects du mouvement du capital étudié par Marx) la justesse du contenu des quatre derniers paragraphes.

"Le mouvement du capitalisme a ainsi deux aspects. Il est d'une part, fonctionnement du capitalisme. Dans ce fonctionnement on assiste à la répétition des mêmes processus : reproduction cyclique par exemple de la force de travail ... Le fonctionnement semble reproduire sans cesse à l'identique le mode de reproduction capitaliste. En réalité ... il n'y a pas répétition absolue, il y a toujours des changements, au moins quantitatifs, d'un cycle de production à un autre. Mais la répétition apparente du fonctionnement est partie intégrante de l'évolution historique réelle, d'où la vie de son abstraction en dépit de la relativité de la permanence des formes économiques. (Dans) l'autre face du mouvement ..., le développement, on voit se modifier le mode de production lui-même. La continuité apparente du mouvement économique répétitif est en fait rompu par la transformation historique des conditions de fonctionnement et donc des formes du fonctionnement lui-même." (C'est nous qui soulignons – L. G., 1976 : XXIV-XXV)

Comment Godelier nous présente-t-il cette distinction ?

Son analyse distingue "l'analyse structurale" et "l'analyse dynamique" du système" comme elle distingue les deux méthodes. Selon lui, l'opposition essentielle se retrouve dans le fait précis que le mouvement d'ensemble du Capital reliant de façon successive les différentes formes économiques (qu'il appelle souvent structures économiques telles que la marchandise, la monnaie, etc.) renferme un processus logique de constitution, une genèse "idéale" au sens où ce ne serait pas sa tâche de reproduire un mouvement de constitution réel et historique.

Pour Marx, une structure donnée telle que la correspondance entre les rapports de production et les forces productives est le produit du développement économique et elle fournit les conditions du fonctionnement, les contradictions et le contenu à la source de l'unité pratique en mouvement des formes économiques contradictoires. Nous ne retrouvons pas chez Marx d'opposition simpliste entre une statique et une dynamique.

La troisième partie de l'article de Godelier, portant sur la "méthode dialectique", confirme d'après nous l'exclusion qu'il fait du fonctionnement économique de l'histoire, réduite ni plus ni moins au développement.

"Ainsi l'analyse dialectique servira à rendre compte de la manière dont se constitue un système économique et à saisir l'origine et la structure de cette genèse dans le rôle spécifique, moteur, créateur, des structures de la production." (1966 : II, 83)

De plus, voulant nous donner "la raison de chapitres d'histoire au sein de la théorie", l'auteur nous tient le discours suivant :

"En effet, l'accumulation sur une échelle élargie s'explique par la présence permanente de la structure originaire du système à chaque moment de son développement, c'est-à-dire également de sa naissance ... Mais cette structure a elle-même une genèse historique ... Ce que l'Histoire des origines du capitalisme montre, c'est la genèse du rapport originaire qui est au fondement du capitalisme.

Cette Histoire suppose donc les résultats de la science économique, mais celle-ci à son tour doit supposer que la structure qu'elle explicite a eu une genèse, et elle doit renvoyer à l'Histoire." (1966 : II, 88-89)

Formule pour le moins ambiguë tout comme celle qui suit :

"La théorie économique est donc immédiatement liée à la Sociologie, mais toutes deux s'éclairent par l'Histoire dans la mesure où cette structure économique et sociale est un produit du développement historique." (1966 : II, 58)

A notre avis, l'économie n'est pas un simple produit de l'histoire. Elle est histoire, partie intégrante de l'histoire. Ainsi l'économie capitaliste n'est pas seulement le résultat d'un développement historique. Mais bien entendu, il serait erroné de confondre la science économique avec l'histoire réelle.

En outre, dans "Quelques aspects de la méthode du Capital" Godelier affirme que pour unifier théoriquement "l'analyse structurale" et "l'analyse dynamique", il nous faut utiliser deux démarches méthodiques. Pour l'une

" ... l'analyse totale suppose donc l'utilisation simultanée de la théorie économique (concepts économiques tels que par exemple la plus-value, le travail salarié, etc.), de l'analyse sociologique (rapports de classes sociales, de groupes sociaux, etc.) et de faits historiques (naissance et évolution des rapports de production, etc.)." (1966 : II, 106-107)

Si nous nous basons sur notre connaissance de certains textes de Marx relativement à cette question, nous pouvons avancer que d'une certaine façon tout concept économique exprime un "fait historique". Le contenu de cette citation est une conception beaucoup trop étroite des faits historiques. Ces derniers sont très loin de comporter uniquement la naissance et l'évolution des rapports de production, etc., mais comprennent aussi la répétition. Nous pouvons les étudier au niveau de leur essence ou au niveau phénoménal. Aussi, l'histoire réelle contient en plus de la répétition apparente, l'universel dans le singulier, l'abstrait dans le concret.

C'est pourquoi l'ordre logique de la théorie économique marxiste ne suit pas un ordre chronologique abstrait et absolu, non historique, qui réduirait à un mouvement linéaire l'histoire de l'humanité. Cette rupture avec la chronologie abstraite ne tourne certes pas le dos à l'histoire réelle mais plutôt à la métaphysique et exprime au contraire la fidélité du matérialisme à l'histoire objective, caractérisée par la discontinuité.

Ainsi, lorsque nous étudions le Capital, il est fondamental de ne pas confondre ordre historique et ordre chronologique phénoménal. Le développement logique doit rompre avec la chronologie pour être plus conforme à l'histoire réelle, celle des différentes formations sociales.

"L'analyse du fonctionnement comme l'analyse du développement, reproduit l'ordre du processus historique réel. Le développement et le fonctionnement sont deux façons de voir le même

processus historique total. Cependant il ne faut pas confondre ordre historique réel et ordre chronologique apparent. Le développement logique doit rompre avec la chronologie apparente pour être plus fidèle à l'histoire réelle qui est celle des différentes formations sociales économiques ...¹³ Les rapports sociaux économiques constituent sa structure économique. La structure économique fournit les conditions du fonctionnement. La structure capitaliste est modifiée, au cours du développement historique, par les luttes sociales répondant aux difficultés du fonctionnement ..." (Boccard, 1976 : XXV)^{13(bis)}

La difficulté, chez Godelier, de bien articuler les deux aspects du mouvement des formes du capital est ce que nous avons tenté de montrer dans cette fin de chapitre tout particulièrement. L'opposition trop rigide et non dialectique entre l'"analyse structurale" et la "dynamique du système" est à la source de cette difficulté lourde de conséquences.

Le terrain est désormais propice à l'adoption éventuelle de la "méthode structurale" développée par Lévi-Strauss.

Chapitre VI

D'un mariage trop rapidement conclu

peut jaillir des contradictions insoupçonnées

Une fois la lecture de "Système, structure et contradiction dans Le Capital" terminée, nous constatons non pas sans intérêt que Godelier ne souffle plus mot de la méthode hypothético-déductive. A l'évidence, la dichotomie au cours de son analyse du Capital, résultat de l'utilisation de deux méthodes s'imbriquant tout de même, in extremis, en une seule, ne le satisfait pas. Il reconnaîtra lui-même (1966 : I, 120) que cette démarche était pour le moins boiteuse et mérite d'être reconsidérée sérieusement.¹⁴ Il est facile d'imaginer les nombreuses critiques que cette démarche méthodologique a pu soulever de la part de nombreux spécialistes en la matière.¹⁵

A notre avis, cette reconsidération prend une forme finale dans cet article de 1966.

En effet, l'auteur s'est familiarisé en profondeur avec les textes importants de Lévi-Strauss durant l'intervalle de six années séparant ce texte de celui de 1960. Lévi-Strauss développe dans des études de grande envergure une méthode qu'il est convenu de nommer "méthode structurale" et pose certains principes qui se rallieraient à ceux de Marx ou, tout au moins, n'entreraient pas en contradiction avec eux.¹⁶

A la lecture de cet article "innovateur", nous remarquons rapidement l'engouement qu'a Godelier pour la méthodologie lévi-straussienne, et constatons qu'à ses yeux, la "méthode structurale" convient mieux à l'élaboration de l'analyse du Capital que la sans doute trop limitée méthode hypothético-déductive.

Qu'advient-il alors de la "méthode dialectique" dans cet article fondamental ? Comment l'auteur en considère-t-il maintenant les catégories ? Dans un premier temps, nous répondrons à ces questions au sein de ce sixième chapitre. Subséquemment, pour élargir notre critique, nous examinerons rapidement ce que propose le structuralisme de Lévi-Strauss pour saisir le processus historique, et terminerons par une analyse rigoureuse de la catégorie clef de la dialectique matérialiste, la catégorie de contradiction, ce chapitre au dense contenu.

A. Au fait, ce mariage a-t-il bien eu lieu ?

Au milieu des années soixante, des marxistes s'emploient à distinguer la "méthode structurale", considérée alors comme un enrichissement théorique des sciences humaines, et l'idéologie structuraliste perçue comme une interprétation philosophique de cette méthode, quant à elle récusable. C'est à une telle appréciation que s'en remet Godelier pour dire aux marxistes qu'ils doivent critiquer l'idéologie structuraliste comme ils doivent s'approprier cette méthode, étant donnée sa justesse.

Toutefois, advenant l'adjonction par le marxisme de cette méthode, celle-ci doit alors s'articuler à la méthode spécifique au marxisme, la méthode dialectique. Le problème qui se pose est de savoir comment. Adjoindre ou plus justement intégrer la méthode structurale en faisant fi du problème de son articulation théorique avec la dialectique, ce serait là porter à son comble la confusion entre intégration scientifique et raccordement éclectique.

A l'intérieur même du questionnement sur ce qu'est la méthode structurale, nous nous devons de distinguer plusieurs niveaux, différents moments dans sa constitution.¹⁷

Mentionnons d'abord que le concept même de structure a une longue histoire (tout comme nous l'avons montré à propos du structuralisme). C'est le

concept de rapports internes stabilisés qui caractérisent un certain objet, et c'est le principe logique de la primauté du tout sur les parties qui permet de penser ces rapports internes.

De telle sorte que :

- "1) aucun élément de la structure ne peut être compris en dehors de la position qu'il occupe dans la configuration totale;
- 2) la configuration totale est capable de persister en tant qu'invariant malgré des modifications déterminées de ses éléments, voire d'engendrer ses éléments eux-mêmes, la notion d'invariance de la structure se trouvant au cœur des problèmes ici discutés." (Sève, 1967 : 65-66)

Une deuxième étape de sa constitution est le développement depuis le début du siècle (en linguistique principalement) de certains principes méthodologiques par la suite nommés principes structuraux; et l'origine de ces principes se retrouveraient bien plutôt dans le concept de système que dans celui de structure.

Somme toute, trois principes structuraux ont une importance prédominante :

- 1) Seule l'"exhaustivité" de l'analyse structurale peut la rendre légitime. Elle doit permettre la connaissance de la "totalité du système" et de ses effets.

2) La structure est constituée de rapports en opposition les uns face aux autres. Ces oppositions sont principalement "des oppositions binaires" dont les éléments reliés entre eux sont complémentaires.

3) Une distinction entre l'aspect synchronique et diachronique de la temporalité doit être opérée. L'aspect synchronique consistant en "l'examen de l'état du système à un instant donné" (p. 66), l'aspect diachronique, en "l'examen de l'histoire du système et son développement de stade en stade" (p. 66). Autre principe important : "La priorité méthodologique du point de vue synchronique est absolue" (p. 66) étant donné que la forme spécifique relativement au développement d'un système (dont il importe de connaître d'abord la "texture" pour subséquemment en saisir le "processus évolutif") constitue l'historicité de ce système.

Vient ensuite un dernier moment d'importance en ce qui a trait à la mise en forme du structuralisme. Il s'agit de l'apparition (comme nous l'avons vu) d'"une série de transferts de ces principes méthodologiques et de leur application à d'autres objets que leur objet d'origine" (p. 66). Pour être court, pensons à l'extension de la linguistique structurale vers le domaine de l'ethnologie structurale. Nous pouvons rattacher à ce passage deux noms bien connus : Jakobson et Lévi-Strauss. Ces transferts ont alors créé l'illusion de l'universalité de ces principes constitutifs d'une méthode structurale utilisable par l'ensemble des sciences humaines ou par d'autres domaines.

Lévi-Strauss résume cette méthode comme suit :

"(Le structuralisme) prélève les faits sociaux dans l'expérience et les transporte au laboratoire. Là, il s'efforce de les présenter sous forme de modèles, prenant toujours en considération, non les termes, mais les relations entre les termes. Il traite ensuite chaque système de relation comme un cas particulier d'autres systèmes, réels ou simplement possibles, et cherche leur explication globale au niveau des règles de transformation permettant de passer d'un système à un autre système tels que l'observation concrète, linguistique ou ethnologique, peut les saisir ..." (Cité par Sève, 1967 : 66)

Cette définition, après avoir pris connaissance d'autres textes qui l'approfondissent, "implique donc plus ou moins indirectement dans la méthode structurale, en plus des principes déjà impliqués" (p. 67), nous dit Sève,

1) une "épistémologie du modèle" évacuant la méthodologie empiriste selon laquelle la structure pourrait être connue au niveau des "relations immédiates entre phénomènes". Cette épistémologie doit au contraire "être construite" scientifiquement en évitant le piège des apparences;

2) une "ontologie de la structure comme infrastructure inconsciente des relations perçues" (p. 67), donc par conséquent un rejet du vécu immédiat de sujets conscients, ce vécu relevant de l'illusion;

3) une mise à l'écart de tout "historicisme" où l'histoire est considérée "comme progrès continu et homogène de l'humanité" (p. 67). On insistera plutôt sur une

"...conception de la diversité des faits humains comme déploiement des solutions possibles à un problème général dont les données de base, impliquées dans les lois universelles de l'esprit humain, et sans doute de la matière, ne sauraient changer (1967 : 67).

Quelques questions peuvent alors surgir et se fixer dans nos esprits.

La méthode structurale constituée d'emprunts de concepts et s'étant développée de façon indépendante ultérieurement, est-elle tout simplement une confirmation de la dialectique ? Ou bien lui apporte-t-elle de nouveaux développements (tout en respectant son essence), la recoupant et la corroborant en des points précis. Ou plutôt entre-t-elle en contradiction avec les catégories fondamentales de la dialectique matérialiste ?

Ce questionnement trouvera réponses (bien que limitées) dans la suite de notre exposé.

Avec Godelier, nous l'avons déjà dit, nous sommes en présence d'une tentative de mariage dans le domaine des sciences humaines entre un marxisme plus ou moins modifié et le structuralisme selon l'enseignement de Lévi-Strauss principalement.

Indiquons tout de suite, sans ambages, avant d'en rendre manifestes les raisons, que l'interprétation structuraliste du marxisme a pour conséquence une altération profonde de son essence.

Récapitulons : quelle est la thèse fondamentale de l'étude de Godelier ? Elle s'énonce de cette façon : le mode de production capitaliste est le produit de deux structures irréductibles l'une à l'autre, les forces productives et les rapports de production; qui plus est, "les forces productives sont une réalité complètement distincte des rapports de production et irréductibles à ceux-ci" (1977 : II, 99); et c'est la contradiction entre ces deux structures qui est la contradiction fondamentale du mode de production capitaliste, alors que la contradiction entre classes capitaliste et ouvrière

"ne contient pas à l'intérieur d'elle-même l'ensemble des conditions de sa solution. Les conditions matérielles de cette solution ne peuvent qu'exister hors d'elle ... la plus grande partie des conditions de cette solution est à l'extérieur de cette contradiction irréductible à son contenu." (1977 : II, 99-100)

A bien regarder ces principes, nous ne pouvons que constater l'évacuation du rôle moteur de la lutte des classes dans le développement historique.¹⁸ La transition au socialisme apparaît comme le résultat (quasi cybernétique) d'une incompatibilité matérielle entre la structure des rapports de production et celle des forces productives dont les modifications au-delà d'un certain point critique "provoquant l'élimination d'une des structures connectées et le changement du système" (p. 105, note 55).

Le marxisme, dans l'ensemble, s'appuierait donc sur une sorte de "contradiction" complètement inédite et non hégélienne, une contradiction qui n'aurait rien d'interne et qui émergerait seulement lorsqu'atteinte une limite de compatibilité entre deux structures complètement distinctes l'une de l'autre. Cette façon de considérer les forces et rapports de production comme deux structures différentes, irréductibles, régies par des lois de compatibilité externe, résulte en une déformation profonde de la conception marxiste.

Remarquons, toutefois, que suite à certaines critiques formulées par Sève (1967), Godelier, dans un article subséquent (1977, p. 114 à 159), fait quelques concessions théoriques.¹⁹ Il posait que forces productives et rapports de production constituaient des réalités "complètement distinctes". Il reconnaît désormais qu'à l'intérieur d'un mode de production donné "le rapport entre forces productives et rapports de production n'est pas un rapport externe" (p. 128), que leur unité est maintenant interne. Aussi, contrairement à ce qu'il défendait auparavant, la contradiction entre forces et rapports de production capitalistes "est, d'une certaine manière, présente dès l'origine du système" (p. 130).²⁰

Et bien, selon nous, à la suite d'une lecture assidue de l'article de Sève, si ces nouvelles positions étaient vraiment considérées avec rigueur, la thèse avancée par Godelier ne tiendrait plus, mais plus du tout. Par exemple, comment la contradiction entre forces et rapports de production pourrait-elle

ne surgir qu'à partir d'une certaine limite de compatibilité entre ces deux structures si d'autre part elle était présente dès l'origine du système ? Ceci reste un mystère.

L'auteur modifie donc certaines formulations mais sa "pensée" n'a pas changé, varié. Il répète que "forces productives et rapports de production sont des structures différentes" (p. 123) et que le moteur du développement réside dans le fait que "deux structures ... cessent de se "correspondre" et deviennent antagonistes" (p. 134). Néanmoins, la critique de Sève ne tient pas, selon Godelier, parce qu'il concevrait mal ce que sont les forces productives :

"Pour Sève, les forces productives n'ont pas de structures et ne sont pas une structure ... (et nous trouvons) étrange qu'un marxiste affirme que le procès technique de la production soit dépourvu de structures." (1977 : II, 122)

Que dit Sève dans son article "Méthode structurale et méthode dialectique" :

"Maurice Godelier se borne à affirmer que ces "deux structures: sont "complètement distinctes", mais il ne s'explique pas sur leur interpénétration profonde et multiforme. Il ne dit rien en particulier du fait que l'un des côtés des rapports de production, la classe ouvrière, est en même temps la principale force productive. Or ce point est capital, car à lui seul il interdit de séparer purement et simplement et même

d'opposer ... la contradiction interne entre classe capitaliste et classe ouvrière et la contradiction "externe" entre forces et rapports de production, ce qui masque le rôle moteur central de la lutte des classes." (1967 : 80)

Les forces productives ont une structure en tant que réalité économique mais cette structure est constituée dans son aspect essentiel par les rapports de production. Si Godelier ne semble pas se rendre compte de l'importance de cette conception, c'est peut-être qu'il réduit exagérément la notion de "structure des forces productives" à son aspect technologique, à la division technique du travail et que par conséquent, il modifie le sens du concept de rapports de production chez Marx.²¹ Godelier nous dit :

"Les forces productives d'une société donnée constituent un ensemble structuré de relations entre les membres de cette société et la Nature, et elles diffèrent des rapports de production, i.e. de l'ensemble des conditions et formes de l'appropriation et du contrôle des forces productives et du produit social." (1977 : II, 122)

Ainsi, selon lui, les rapports de production sont des rapports de propriété. Ceci diffère bien sûr des rapports technologiques avec la nature dans la production en tant que telle.

Jetons un coup d'oeil par exemple à la "Préface" de la Contribution à la critique de l'économie politique (1972) où Marx nous dit que les rapports de

propriété ne sont qu'un aspect des rapports de production, leur "expression juridique". L'ensemble des rapports des hommes entre eux dans la production de leur existence est englobé par la catégorie de rapports de production. Il ne s'agit donc pas uniquement des "conditions et formes de l'appropriation et du contrôle des forces productives et du produit social" mais d'abord de l'ensemble complexe des formes de la division sociale du travail, base de la division en classes. Et Godelier ne souffle pas mot de tout cela.

Il semble confondre technologie et économie alors que les formes de la division technique du travail sont déjà en elles-mêmes des rapports de production. C'est ce sur quoi insiste Sève dans Une introduction à la philosophie marxiste (1980), livre pour le moins remarquable par la grande qualité de l'articulation dialectique des concepts du développement théorique:

"... le troisième terme est constitué par l'aspect des forces productives qui est directement un rapport de production, ou, ce qui est la même chose, par l'aspect des rapports de production qui est directement une force productive, c'est-à-dire par l'ensemble des formes de la division technique du travail. En tant que mode efficace de combinaison des instruments de production et des travailleurs eux-mêmes, la division technique du travail est une force productive. Mais en même temps, loin d'être socialement neutre, elle matérialise les rapports de production, les rapports de classe, en tant que mode de subordination du procès de production aux intérêts de la classe dominante."
(1980 : 193)

Aussi, la contradiction entre forces et rapports de production n'est jamais pensée par Marx comme une "contradiction entre deux structures" mais comme une contradiction du type forme-contenu. Pour Godelier, ce couple de termes "ne peut rendre compte du fonctionnement des structures sociales" (p. 110, note 60).

Pour Marx, les rapports de production étant l'ensemble des formes sociales des forces productives en voie de développement, l'émergence de nouvelles forces productives tend à produire de nouvelles formes de division sociale de travail qui entrent alors en contradiction avec les anciennes formes des rapports de production, dont les rapports de propriété. La contradiction entre forces productives et rapports de production est par conséquent immédiatement contradiction à l'intérieur des rapports de production. Donc, la croissance du contenu, son développement, se reflète par des contradictions au sein de ses formes.²²

Pour en revenir à cette contradiction entre forces et rapports de production, nous sommes à même de nous imaginer les interrogations qui peuvent encore subsister à l'esprit du lecteur. Développons donc, dans la mesure de nos moyens, des éléments de réponse à ce problème qui ne manque pas de soulever des difficultés.

Ces difficultés trouvent leur source dans le fait que le rôle des forces productives et celui des rapports de production sont tous les deux déterminants. Nous avons d'un côté les forces productives qui ne sont pas des forces "en soi" mais des moyens d'exploitation des ouvriers. Elles ne sont pas neutres et ne se développent pas spontanément mais sur la base des intérêts de classe qu'elles font intervenir. Par conséquent, elles sont donc tout au long de leur développement déterminées par les rapports de production.

Toutefois, réciproquement, les rapports de production sont constamment déterminés dans leur évolution par les forces productives car, bien que celles-ci ne se développent pas spontanément en toute neutralité, elles ne sont pas non plus inertes ou toujours modelables à volonté. L'appareil productif a ses propres exigences objectives précisément parce qu'il est la matérialisation d'intérêts de classe dans un système de rapports des hommes avec la nature, et son développement obéit à la nécessité naturelle, aux lois de la technologie. Le travail s'organise, se divise autrement selon les instruments dont il dispose. Par exemple, le moulin à bras suppose une autre division du travail que le moulin à vapeur.

Donc, à l'intérieur de l'unité du mode de production :

deux nécessités entrent en conflit parce qu'elles sont à la fois des rapports hétérogènes l'un à l'autre - nécessité naturelle d'un côté, intérêts de classe de l'autre - et cependant contraintes de constituer une unité dans la division technique du travail, forme immédiate de l'unité du mode de production. (Sève, 1980 : 194)

Considérée de façon indépendante, chacun a sa propre loi. Les forces productives ont une histoire ayant sa logique de développement; mais en ce qui a trait à l'histoire des rapports de production, nous pouvons constater qu'en son sein :

"la classe possédante, choisit en permanence, à travers une infinité de luttes économiques, politiques et idéologiques, de contradictions et de hasards, les développements possibles des forces productives qui lui conviennent. Ainsi son rôle apparaît décisif, mais sur la base du rôle fondamental des forces productives." (1980 : 194)

Et c'est en clarifiant les catégories de possibilité, de nécessité et de réalité que nous pourrions penser la différence entre le fondamental et le décisif. La clef de cette classification, selon L. Sève, se trouve dans la distinction entre possibilité (ou impossibilité) formelle et possibilité (ou impossibilité) réelle. La possibilité formelle,

"c'est-à-dire encore purement logique, définit abstraitement les voies diverses ou même contradictoires ouvertes au développement nécessaire (ainsi, formellement, une contradiction peut se développer jusqu'à sa résolution, ou tourner sur elle-même en restant bloquée, voire éclater en libérant ses contraires comme deux réalités)." (1980 : 195)

Quant à la possibilité (ou impossibilité) réelle qui est historiquement concrète, elle

"définit les conditions sous lesquelles une simple éventualité peut devenir réalité, une nécessité encore purement théorique se transformer en nécessité pratique (1980 : 195)

Dans cet ordre d'idées, les forces productives déterminent les possibilités ou impossibilités formelles du développement historique et c'est de cette façon qu'elles ont un rôle fondamental. Selon Sève, nous pouvons dire qu'à long terme ce qui se réalise historiquement "tend nécessairement à concorder avec ce qu'elles permettent ou excluent" (p. 195). C'est pourquoi, en présence de telles forces productives donnés, un certain type de rapports de production est concrètement impossible, ou qu'un tel autre devient pratiquement inévitable. D'autant plus fondamental est ce rôle qu'il détermine le mouvement des rapports de production de façon "interne". Ainsi "l'évolution du rapport des forces de classe en présence dépend elle-même en dernière analyse du développement des forces productives." (p. 195)

D'autre part n'oublions pas que les rapports de production, simultanément, jouent un rôle historique décisif. En quoi ? Sève de répondre :

"en déterminant parmi les possibilités formelles résultant d'un état donné des forces productives lesquelles vont se réaliser, sous quelles formes, en quel sens, à quel rythme. Ce rôle est d'autant plus concrètement décisif qu'il détermine le développement des forces productives de façon interne, sous la forme de la politique économique, enjeu capital de la lutte des classes adverses pour le pouvoir..." (1980 : 196)

Le lecteur, suite à la lecture de cette dernière citation, voit peut-être poindre la présence de la superstructure à l'horizon de ce développement théorique. Bien que base et superstructure doivent être considérées au sein de la réalité sociale comme un tout, comme une totalité dont le concept est celui de formation sociale (que nous n'analyserons pas ici), nous ne pouvons les confondre malgré leurs interrelations dialectiques réciproques. Mais ne nous écartons pas trop du domaine qui nous intéresse. Remarquons seulement que, dorénavant, la question de savoir de quel côté se trouve "le" moteur de l'histoire en dernière analyse est un faux problème. La lutte des classes est la forme que prend la contradiction interne entre forces et rapports de production, la classe des travailleurs étant la principale force de production.

Godelier est visiblement embarrassé par la catégorie de lutte des classes et énonce de la façon suivante sa position théorique :

"En fait, le moteur de l'histoire, la contradiction fondamentale qui fait et fera apparaître et disparaître tous les modes de production ... est la contradiction qui se développe entre forces productives et rapports de production déterminés." (1977 : 121)

Pour opposer cette thèse au "rôle moteur de la lutte des classes", il faut absolument soutenir que les rapports de production ne soient pas la structure économique de la société²³, mais une structure "complètement distincte" de la "structure des forces productives" que Godelier, comme nous l'évoquions ci-dessus, tend à réduire à la seule dimension technologique; il faut soutenir aussi, au risque de nous répéter, que les relations entre forces

et rapports de production soient des relations de compatibilité ou d'incompatibilité entre structures extérieures l'une à l'autre, et non pas celle d'un contenu et de ses formes à l'intérieur d'une unité dialectique. Cette notion d'incompatibilité entre structures extérieures implique que lorsqu'un certain niveau de développement est atteint par les forces productives, la structure des rapports de production se modifie tout de go tel un processus cybernétique; les rapports de production jouant ni plus ni moins un rôle passif au sein du mode de production.

Une citation de Sève nous servira à résumer les quelques lignes qui précèdent relatives aux catégories de forces productives, de rapports de production et de lutte des classes (en tant que "moteur de l'histoire").

"Ce moteur (qu'est la lutte des classes) ne réside pas dans l'un ou l'autre des termes (i.e. les forces et rapports de production) pris à part, mais dans leur contradiction. La forme la plus directe de cette contradiction, c'est la lutte des classes. En leur fond ces deux formulations sont identiques. Car la classe laborieuse n'est pas seulement l'un des côtés des rapports de production, mais aussi la principale force productive. C'est pourquoi la lutte des classes ne représente pas seulement la contradiction interne des rapports de production avec eux-mêmes; elle représente en même temps ... la rébellion des forces productives contre le mode de production, et par conséquent la contradiction dans son ensemble."

(1980 : 196)

Examinons plus attentivement, maintenant, ce que Godelier entend par dialectique.

Comme nous en faisons part au lecteur dans notre deuxième chapitre, l'auteur de "Système, structure et contradiction dans Le Capital" soutient dans cet article un principe qui consiste en la réinterprétation de la dialectique pour en quelque sorte lui "redonner son caractère scientifique".

Ce principe nous montre qu'il y aurait deux types de contradiction dans l'oeuvre de Marx : la contradiction interne à une structure et la contradiction entre deux structures. Cette dernière contradiction serait restée "implicite chez Marx" mais Godelier la considère désormais comme étant la plus fondamentale parce qu'elle "oppose radicalement" la dialectique de Marx à celle de Hegel.

Quel est le concept clef pour penser le deuxième type de contradiction?

A bien lire le texte de l'auteur, ce serait celui de "limite". "Au bout de notre analyse apparaît la notion de limite à la compatibilité fonctionnelle des structures différentes" (p. 90). Par conséquent, un système social a pour contradiction fondamentale une contradiction entre deux structures qui "naît des limites objectives des rapports de production à se maintenir invariants alors que varient dans certaines proportions les forces productives" (p. 98).

C'est ainsi la limite qui "explique" la contradiction : en-deçà de la limite, il y n'y aurait pas, selon le point de vue de l'auteur, contradiction. Dès lors, au sein du capitalisme, il n'existerait pas de contradiction à l'origine entre le capitalisme et les forces productives, il se manifesterait plutôt une correspondance, "une compatibilité fonctionnelle".

Réécrivons la citation que nous soumettions précédemment au lecteur :

"L'apparition d'une contradiction serait en fait l'apparition d'une limite, d'un seuil pour les conditions d'invariance d'une structure. Au delà de cette limite un changement de structure s'imposerait." (1977 : 105-105)

A première vue cette thèse semble à l'opposé de la dialectique marxiste. En effet, Marx ne se réfère pas à la contradiction à partir de la limite. Il procède inversement.

Pour lui, la limite, dans sa conception scientifique, est un point charnière, le point du saut qualitatif, dans le développement d'une contradiction interne qui se trouve être à la source. C'est dans la mesure où il y a contradiction, c'est-à-dire oppositions qui s'excluent mutuellement tout en restant unies, que le développement d'un aspect de la réalité se "frotte" à l'autre pour, au delà d'un certain point, y trouver sa limite immanente. La solution vient alors de l'éclatement de la contradiction.²⁴

D'où vient la limite que rencontre une réalité en développement ? Du dedans ou du dehors ?

Nous devons, à ce point précis de notre examen critique, faire face à ces questions, sans détour.

Advenant que la limite vienne du dedans, alors il faudra accepter que la présence d'une limite immanente à une contradiction interne, au sein du mode de production, se développe jusqu'à un certain point, jusqu'à un seuil "critique". Dans ce cas, la découverte de ce type de limite que croit avoir faite Godelier et dont la présence serait "implicite dans l'oeuvre de Marx", se résume à la contradiction dialectique que chacun de nous connaît (dans la mesure où nous avons lu minimalement Le Capital).

Au contraire, si la limite nous est présentée comme émergeant du dehors par rapport à la réalité en développement qui s'y percuterait, comme l'indique de nombreux passages de son texte, alors elle peut nous être présentée comme étant le fondement de la contradiction dialectique. Mais essentiellement, la contradiction dialectique est la scission en opposés et leur lutte nécessaire au sein d'une unité. Ce n'est pas le cas dans cette deuxième définition de la limite qui nous apparaît comme l'obstacle extérieur auquel se cogne une réalité en développement.²⁵ C'est ce qu'exprime en substance Sève :

"... C'est aussi admettre que la contradiction pourrait représenter purement et simplement un obstacle au développement ... la "contradiction" est alors simplement la rencontre d'une limite externe. Or dans la conception dialectique, la contradiction n'est pas un obstacle externe mais bien le moteur interne du développement." (1967 : 79)

Ainsi, la contradiction dialectique est motrice tandis qu'au contraire la limite comprise comme externe, tout en n'ayant rien de "moteur", est uniquement un obstacle. C'est là un point fondamental, et ce n'est pas l'idée d'"expliquer" le développement du capitalisme par le fait qu'"à l'origine" il ne nécessiterait pas une contradiction mais plutôt une correspondance entre structures (i.e. les forces productives et les rapports de production), qui nous poussera à déroger à notre conviction du caractère étranger de cette conception face à celle de la dialectique matérialiste.

Ceci dit, une autre catégorie de la dialectique soulève un questionnement dans l'article de Godelier et mérite une attention particulière: la catégorie de l'identité des contraires.

L'auteur croit avoir cerné avec rigueur la différence essentielle entre dialectique marxiste et dialectique hégélienne. Problème qui laisserait dans l'impuissance les nombreux exégètes de Marx.

Cette différence logerait au niveau de l'identité des contraires, catégorie idéaliste inventée par Hegel "pour démontrer qu'il y a une solution interne à la contradiction interne d'une structure" (p. 100). Marx et Engels

nous auraient en définitive laissé des expressions équivoques relativement à cette catégorie et toute pensée qui vise à la scientificité doit aussi avoir comme impératif d'en "débarasser" leur oeuvre.

Encore une fois Godelier s'appuie sur la Contribution à la critique de l'économie politique (texte qui, selon nous, peut conduire à des difficultés majeures lorsque non étudié en tant qu'élément parmi beaucoup d'autres constitutifs du cheminement théorique de Marx qui aboutira à la rédaction du Capital) afin d'étayer sa thèse, pour affirmer ensuite :

"A notre connaissance, nulle part dans leur correspondance ou leurs oeuvres Marx et Engels n'ont mentionné le principe de l'identité des contraires au compte de l'héritage positif de Hegel." (1977 : 140)

Cette affirmation nous laisse sceptique. Par exemple, dans Dialectique de la nature (1952) d'Engels, à plusieurs reprises revient la catégorie d'identité des contraires et leur conversion l'un dans l'autre; et elle est même présente comme loi fondamentale de la dialectique matérialiste. A un moment donné, dans ce texte, certains savants sont l'objet de la risée d'Engels :

"Ils en sont encore à s'imaginer que l'identité et la différence sont des contraires inconciliables, et non des pôles incomplets qui n'ont de vérité que dans leur action réciproque, par l'inclusion de la différence dans l'identité." (1952 : 213)²⁶

Il est donc entendu que la conception dialectique de l'identité des contraires implique aussi leur différence. Nous ne nous référons pas ici à la conception classique de l'identité abstraite $A = A$. Mais là non plus ne se trouve pas la différence radicale entre Marx et Hegel. Hegel lui-même était plus fort dialecticien que certains le pensent et il n'en est pas demeuré à cette identité abstraite. Il nous dit dès le début de la Science de la logique (1979) que dans le rapport d'identité, "la non identité du sujet et du prédicat constitue également un moment essentiel" (p. 375).

C'est dans cette mesure que :

"Logique classique et dialectique s'interpénètrent sans se réfuter l'une l'autre. Ainsi lorsque la logique classique énonce son principe d'identité : A est A, et exclut d'affirmer ensemble deux propositions contradictoires, elle est contrainte, comme le fait observer Hegel, de poser deux fois A, une fois comme sujet et une fois comme attribut, autrement dit d'introduire la différence dans la définition même de l'identité et d'ouvrir ainsi la voie à la contradiction dialectique." (Sève, 1980 : 520-521)

Marx et Engels ont dit plusieurs fois, et ce dans une multitude de textes, que le renversement matérialiste de la dialectique hégélienne était à la base de leur dialectique tant au niveau de la théorie de la connaissance que du matérialisme historique. En voici un passage exemplaire :

"... la critique de cette méthode (la dialectique idéaliste hégélienne), devant laquelle avait reculé et recule encore toute la philosophie officielle, n'était pas une petite affaire. Marx était et est le seul qui ait pu prendre à tâche de décortiquer le noyau de la logique hégélienne, où sont renfermées les découvertes effectives de Hegel en ce domaine, et de reconstruire dépouillée de ses enveloppes idéalistes, la méthode dialectique ..." (1974: 195-197)

Evidemment, dans le but de saisir en quoi consiste le renversement matérialiste de la dialectique idéaliste hégélienne, nous nous devons de connaître le plus exactement possible la critique que Marx s'est évertué à élaborer de cette dernière dans des textes écrits durant la période s'étendant de 1843, avec la Critique du droit politique hégélien, à 1847, avec Misère de la philosophie.

Quel est l'apport de Hegel aux yeux des fondateurs du matérialisme historique et dialectique ?

En montrant qu'existe partout le mouvement dialectique, Hegel a réalisé un progrès des plus importants mais cette découverte est celle d'un philosophe idéaliste encore limité à une pensée spéculative. En effet, chez lui les contradictions empiriques ne constituent pas l'objet d'une science qui se veut matérialiste s'appuyant sur une base réelle, mais demeurent sujet d'une spéculation qui les traite selon l'aspect de leur réflexion dans la pensée, donc les convertit en abstraction logique au sein de l'esprit où se produit alors le mouvement dialectique. Ce mouvement apparaît ainsi, par un renversement idéologique, comme l'essence réelle et la source d'où émergent les contradictions empiriques.

Dès lors, la découverte géniale de Hegel est mystifiée et cela de deux manières : dans son statut et dans son contenu.

En ce qui a trait à son statut, la dialectique ne rendant pas compte du support matériel des contradictions, c'est l'idée mystique chez Hegel qui devient ce support. Le contenu aussi est mystifié au même moment car plutôt que de rechercher de façon scientifique "la logique spéciale de l'objet spécial", Hegel, par un coup de force, fait entrer au sein de catégories pré-établies (portant le sceau de l'abstraction spéculative) les contradictions empiriques.

Les contradictions empiriques ne sont pas rapportées au réel qui les a engendrées et qui, par la pratique, seront "dépassées". La dialectique hégélienne les insère dans le domaine de la spéculation où, à l'avance, elles ont leur solution idéale. Le dépassement dialectique devient en outre un dépassement des plus conservateurs car les contradictions sont dépassées seulement dans la pensée (idéisme) ce qui, par conséquent est une preuve de l'acceptation sans critique de leur fondement réel (empirisme).

Toutefois, malgré tout, la dialectique de Hegel contient des éléments objectifs des processus réels (pensons à son "noyau rationnel"). Et cela est compréhensible si nous nous arrêtons et étudions de façon matérialiste sa genèse qui est en fait le condensé d'un grand développement de la pratique sociale et de la théorie scientifique et philosophique bien que, comme nous le remarquons plus haut, elle le renverse de façon idéologique et le mystifie par la spéculation.

Il va sans dire, c'est le renversement, le redressement matérialiste de son statut (la dialectique est la réflexion du mouvement réel dans la pensée)²⁷ et une réélaboration scientifique de son contenu qui permettent de saisir cette genèse.

"Bien entendu, le renversement matérialiste ne signifie pas que le marxisme s'imagine retrouver dans le mouvement de la matière la dialectique idéaliste de Hegel. Quand on a compris que chez lui elle marche sur la tête, autrement dit qu'il substitue de façon mystique et mystificatrice un développement spéculatif au développement réel, on a du même coup compris que la dialectique est inutilisable sous sa forme hégélienne. Le renversement matérialiste ... porte sur le statut de la dialectique ... et l'acte qui consiste à renverser son statut, réalisé aussitôt que conçu, débouche sur une tâche autrement vaste et complexe : réélaborer de fond en comble son contenu à partir de l'étude du mouvement réel de la nature, de la société et de la pensée."
(Sève, 1980 : 442)

C'est donc la réélaboration du contenu de la dialectique hégélienne qui s'avère une lourde tâche. Effectivement, au cours de ce travail immense, certaines catégories hégéliennes rattachées à l'inversion idéaliste sont abandonnées complètement sans compromis (par exemple : l'Idée pure, l'Absolu, etc.). D'autres sont conservées (par exemple : l'identité des contraires incluant leur différence et leur conversion l'un dans l'autre) quoique leurs modes d'emploi soit profondément différents. D'autres sont l'objet de transformations en profondeur (par exemple : le "dépassement")

car elles possèdent un noyau rationnel malgré qu'elles subissent une mystification chez Hegel. Finalement, certaines n'existent tout simplement pas dans son élaboration dialectique et sont l'objet actuellement d'études philosophiques à l'échelle internationale (par exemple : celle de contradiction antagonique et non antagonique).²⁸

C'est la catégorie de contradiction non-antagonique que ne possède et ne maîtrise pas Godelier et qui le pousse à définir la dialectique marxiste de manière opposée à celle de Hegel et par voie de conséquence à rejeter l'identité des contraires responsable, selon lui, de la téléologie spéculative.

Cette mise à l'écart a de lourdes conséquences théoriques parce qu'elle ne permet pas à la dialectique d'entrer dans le champ de la question du non antagonisme et parce qu'elles constitue ou plutôt est à l'origine de la mise en forme du monstre logique qu'est la "contradiction externe". C'est ce type de contradiction qui, en dernière analyse, rend caduc le "mariage" tant souhaité des deux méthodes en présence.

B. Structuralisme et histoire chez Lévi-Strauss

En maintes occasions, Lévi-Strauss insiste sur l'idée que la forme et le contenu constituent "deux aspects qui ne sont réellement distincts" et d'emblée exprime-t-il son accord avec cet énoncé de Piaget : "Toute forme est un contenu pour celles qui l'englobent et tout contenu est une forme pour ceux qu'il contient." (1971 : 561).

A considérer cette avenue, le contenu, qui se résout toujours dans la forme, donne ni plus ni moins à cette dernière la propriété de porter toute l'intelligibilité. En somme, elle est le premier échelon, l'échelon de la base en deçà duquel nous ne pouvons plus remonter : "Le fait de structure est premier" (1971 : 561) et "chaque état antérieur d'une structure est lui-même une structure" (1971 : 560).

Par conséquent, l'engendrement de la forme ne se réalise aucunement dans une dialectique matérialiste avec le contenu. Elle ne provient de rien à moins que ce ne soit "de l'esprit humain", dont "l'activité inconsciente ... consiste à imposer des formes à un contenu" (1958 : 28).

Pour Lévi-Strauss, se référant à la Critique de la raison dialectique (1960) de Sartre, la "raison dialectique" ne serait de fait "pas autre chose que la raison analytique" (1962 : 326), sinon l'effort constant qu'elle doit faire pour se réformer.

Qu'est-ce qu'une structure pour l'auteur d'Anthropologie structurale ?

De son point de vue, toute structure présuppose la structure, comme pour Aristote toute forme présuppose la forme. Et la structure ne saurait avoir d'histoire. Pourquoi ?

En outre ce serait une fausseté que de voir, à la suite d'autres structuralistes, dans le terme de diachronie figurant dans certains textes de Lévi-Strauss, une démonstration de l'histoire d'un système par opposition à la synchronie, qui serait alors un état donné de la structure de l'histoire.

A vrai dire, la diachronie n'est pas du tout l'histoire comprise comme transformation essentielle de la structure. Elle est plutôt à nos yeux tout le contraire : elle est un déploiement dans le temps et dans l'espace des virtualités d'une structure atemporelle et immuable. Plus, elle nous est donnée comme le révélateur de son invariance (1973 : 28).

"... les seuls mouvements propres de la structure que cette démarche rend pensables sont l'accomplissement de tous les possibles qu'elle recèle, dans les limites des combinaisons qu'autorise son équilibre, et son éclatement au-delà de cette limite." (Sève, 1984 : 70)

Ainsi, dans la vision structuraliste, l'histoire n'intervient plus qu'en tant que destruction du système au-delà de certaines limites de résistance de la structure, confrontée à des "seuils ... trop ardues à franchir " (1971 : 539), des "contradictions impossibles à surmonter" (1971 : 562).

Nous voilà donc en présence de contradictions externes qui relèveraient plutôt d'une logique de l'exclusion traditionnelle que de la dialectique de Marx.

Venons en maintenant à la question de l'invariance d'une structure, d'un système.

Les formes culturelles objectives comme "le système de parenté, l'idéologie politique, la mythologie ..." (1958 : 98) ont comme propriétés d'être des invariants qui ne varient qu'en restant identiques à eux-mêmes et dont "la fonction est d'assurer la permanence du groupe social", de telle sorte qu'"en l'absence d'influences externes cette machine fonctionnerait indéfiniment, et la structure sociale conserverait un caractère statique." (1958 : 342). Ces formes, pour ainsi dire, ne se retrouvent en rien dans un développement dialectique mais dans un "temps" mécanique, c'est-à-dire réversible et non cumulatif" (1958 : 314), au sein d'une "histoire stationnaire" (1973 : 395).

Que peut répondre la dialectique à la question : y a-t-il dans le monde social ou non de l'invariant ? Cette grande question nous place au coeur du problème.

Tout compte fait, les objets du structuralisme appartiennent-ils à un domaine étranger à la dialectique ? Allons directement au but et examinons le point central de la théorie léviStraussienne.

Il s'agit des "oppositions binaires" qui, de l'avis de Lévi-Strauss, constituent la pierre de touche menant à la compréhension formelle des objets de l'anthropologie, "l'exemple le plus simple qu'on puisse concevoir d'un système"(1962 : 212).

Posons-nous aussi la question suivante : la dialectique ne se trouve-t-elle pas indispensable pour penser les oppositions binaires ? La réponse négative de Lévi-Strauss nous semble résider dans le fait qu'il ne s'emploie pas à nommer contradictions ces oppositions, il n'y voit que leur "complémentarité", leur "interdépendance" et leurs "distinctions" (1971: 616-617). Dès lors, en quoi la pensée dialectique ne se réduit-elle pas à la conception analytique des oppositions ?

"... la dialectique (reconnait) que si les opposés constituent un couple indissociable, c'est que chaque terme est la négation de l'autre et le porte en lui-même tout en le niant. Il n'y a donc pas simple face à face externe des opposés mais unité, et même - réellement ou formellement - identité interne des contraires. Aussi, la classe dominée est la condition d'existence de la classe dominante - et réciproquement - et porte en elle la possibilité de devenir à son tour dominante - et inversement." (Sève, 1984 : 69-70)

La dialectique fait de plus ressortir le troisième terme qui concrétise l'unité interne des termes par delà leur dualité et ce, au niveau de la contradiction ou de sa résolution. Aussi c'est au sein du mouvement interne de

la contradiction que loge le processus qui l'a établie par la scission des opposés et qui la "dépassera", "surmontera", si cela se présente en reposant une unité.

Il peut arriver que quelque chose comme un troisième terme se présente à la pensée analytique mais alors il n'indique rien d'essentiel par rapport à l'opposition binaire et relève plutôt d'une complication du système binaire et est pensable en des termes binaires uniquement.

Lorsque nous lisons les textes importants de Lévi-Strauss, nous sommes à même de réaliser que celui-ci, par la force des choses, ne fait tout simplement que constater que "le triadisme et le dualisme son indissociables" (1958 : 166) à un point tel qu'en certaines occasions il est nécessaire de considérer la "nature ternaire du dualisme" (1958 : 168).

Nous pouvons prendre connaissance de cette logique du ternaire dans bien des mythes étudiés par Lévi-Strauss. Par exemple, l'opposition binaire du cru et du cuit, du rôti et du bouilli se rattache plutôt à un triangle culinaire avec le pourri dans le premier cas, le fumé dans le second. Plusieurs autres exemples pourraient être ajoutés à celui-ci.²⁹

Mais que veut dire au juste la présence incongrue de ces troisièmes termes ?

L'auteur n'aborde pas de front ce point fondamental. En effet, dans Anthropologie structurale, il mentionne le problème du "rapport entre dualisme et triadisme" (1958 : 166) mais c'est pour dire qu'"il n'est pas dans mes intentions de traiter ici cette question qui nous entraînerait fort loin" (1958 : 166).

Donc, en investigant les travaux de Lévi-Strauss relatifs aux oppositions binaires ou parfois ternaires (bien que non théorisées dans ce dernier cas) caractérisant les mythes ou les formes d'organisation sociale, nous sommes à même de poser qu'il n'y a pas hétérogénéité logique mais contradiction dialectique dissymétrique, lorsqu'il s'agit de rendre compte du changement, ou de contradiction dialectique symétrique dans le cas d'une statibilité relative.

Cependant, cette conclusion n'équivaut pas à affirmer tout de go l'historicité des formes. Elle place au contraire la dialectique traditionnelle à une double objection.

Premièrement, face aux "oppositions binaires" empiriques et relativement stationnaires, nous ne pouvons admettre dogmatiquement que la dialectique est synonyme d'historique et questionner ensuite sa compatibilité avec le stationnaire.

Deuxièmement, les contradictions "symétriques" reliées à la plupart des paires d'opposés qu'étudie le structuralisme ne concordent pas avec les contradictions "dissymétriques" auxquelles on associe habituellement la dialectique marxiste.

Il nous faut admettre que la longue méconnaissance par les marxistes des aspects stationnaires et symétriques de la contradiction est la cause principale de la méconnaissance de la dialectique par le structuralisme et les différentes disciplines scientifiques contemporaines.

C'est pourquoi certains chercheurs marxistes, dont notamment L. Sève, se sont attaqué à cette question cruciale depuis une dizaine d'années pour élaborer la dialectique du non antagonisme, manifeste dans l'oeuvre de Marx mais non thématifiée.

Ce problème fort complexe mais ô combien stimulant occupe tout le sixième chapitre d' Une introduction à la philosophie marxiste (1980) de Sève.³⁰ Qu'en est-il sommairement ?

D'emblée mentionnons que dans sa plus grande généralité la contradiction dialectique reflète l'unité des contraires opposés de façon polaire. Mais la négation qui donne naissance à une contradiction déterminée peut relever de logiques différentes. Elle peut opposer deux contraires (par exemple, bourgeoisie et prolétariat) logiquement et temporellement dissymétriques, un contraire " ancien " d'abord dominant et un contraire

"nouveau" habilité à le devenir à son tour pour ensuite, ultimement, éliminer l'autre en s'en émancipant.³¹ C'est ce que Sève appelle l'antagonisme.

Elle peut aussi opposer deux contraires (par exemple, la vente et l'achat) logiquement et temporellement symétriques, dont aucun n'est ancien ou nouveau, dominant ou dominé, et dont le développement, si la contradiction se résout, est de fusionner en une nouvelle unité. Nous exprimons ici le non antagonisme.

"Sont antagoniques ... les contradictions dont la logique essentielle consiste en ce qu'un des contraires est nié par l'autre dans son existence, et dont le terme est la suppression de ce contraire et l'émancipation de l'autre. Sont non-antagoniques les contradictions dont la logique essentielle consiste en ce que chaque contraire nie son identité avec l'autre, et dont le terme est la fusion des deux contraires en une nouvelle identité. Au cœur du non-antogonisme il y a donc une symétrie de position logique par rapport à leur négation, tandis qu'au cœur de l'antagonisme il y a dissymétrie (l'un des contraires étant transitoire, l'autre durable)..." (1980 : 482)

Ainsi, au sein du capitalisme, c'est la classe ouvrière qui produit du profit approprié par la bourgeoisie qui l'exploite. Dans le socialisme, la classe exploiteuse est supprimée en tant que classe (ce ne sont pas les individus qui disparaissent !). En effet, l'élimination de l'un des contraires ne signifie pas "l'anéantissement d'une matière mais la métamorphose d'une essence" (1980 : 482). En tant que classe exploitée, la classe des ouvriers se trouve alors en pleine émancipation mais existe toujours sous forme d'une "collectivité de

producteurs associés". Nous constatons donc que la position logique dissymétrique des contraires est dans ce cas-ci une "dissymétrie temporelle".

Au sein de la contradiction non-antagonique "la négation oppose chaque contraire à l'autre comme son extérieur (au sein de l'unité)" (1980: 483).

L'auteur d'ajouter :

"Dans l'essence de l'antagonisme est inscrite l'exclusion temporelle, dans celle du non-antagonisme, la séparation spatiale ... la dualité de l'antagonisme et du non-antagonisme tient à la dualité du temps et de l'espace, puis dans ces deux acceptions déterminées."
(1980: 483)

Après tout, la dialectique matérialiste n'est-elle pas la logique universelle du mouvement ?

Remarquons que dans l'antagonisme il n'y a identité des contraires que formelle et si le conflit de leur rapport se résout en un troisième terme, celui-ci sera concrétisé par la domination de l'un sur l'autre. Dans le non antagonisme, il y a identité réelle des contraires (chacun est en lui-même l'autre), et si le conflit de leur rapport se résout en un troisième terme (l'argent, lors de la vente et de l'achat d'une marchandise), celui-ci sera concrétisé par leur identité.

Plus, antagonisme et non antagonisme sont présents au sein de toute contradiction. Dans une contradiction réellement antagonique, le non antagonisme est présent à titre "formel" : dans son fonctionnement. Dans une contradiction réellement non antagonique, l'antagonisme est présent à titre formel : dans son développement.

"... la dualité de l'antagonisme et du non-antagonisme ne paraît pas seulement tenir à la dualité du temps et de l'espace ... mais aussi à celle du développement historique et du fonctionnement cyclique des contradictions. Ainsi la dialectique de la reproduction incessante du mode de production capitaliste et la dialectique du procès historique qui conduit à sa suppression révolutionnaire sont-elles à la fois inséparables et distinctes ... l'antagonisme contient en lui-même la détermination du non-antagonisme et réciproquement". (1980 : 490-491)

Le concept du non-antagonisme qui reflète ce que les contradictions peuvent avoir de symétrique et de répétitif nous permet, selon Sève, de penser dialectiquement les "oppositions binaires" quasi-stationnaires du structuralisme.

Toutefois la réduction par la pensée d'une contradiction non-antagonique à son seuil non-antagonique, la fait apparaître comme immobile, comme répétitive éternellement. Elle est bien sûr dialectique mais fonctionne tout de même de façon stationnaire.

Elle ne peut se transformer que par la présence effective d'antagonismes. Antagonismes formellement présents, étant donné que les répétitions ne sont pas tout à fait identiques. Autrement dit, la réversibilité n'est jamais complète : lorsqu'elle fonctionne, la contradiction peu à peu change tout de même de forme jusqu'à ce que la symétrie des contraires se brise.³²

Chapitre VII

Une théorie de l'idéologie et de la transition sans les concepts

de lutte de classes ou de "résistance" boîte nécessairement

Avant de passer à l'examen critique relatif à la théorie de l'idéologie et dans une moindre mesure à celle traitant de la transition d'une forme de société à une autre, nous présenterons les principes qu'utilisent A. Badiou et F. Balmès pour définir l'idéologie, principes auxquels nous souscrivons, leur plausibilité nous apparaissant avec force.³³

D'entrée de jeu, Badiou et Balmès proposent dans De l'idéologie (1976) une approche théorique qui diffère en plusieurs points de celle développée par Althusser (1970). Selon eux, il est faux de prétendre que les exploités subissent l'identification subjective que leur offrent les exploiters étant donnés "les mécanismes inébranlables de l'assujettissement idéologique inconscient" (1976 : 15). Encore que les exploiters savent où se situent leurs intérêts et agissent ou parlent conformément à ce qu'ils représentent.

Quant aux exploités des siècles précédents tout comme ceux d'aujourd'hui, ils savent qui les exploitent et de quelles manières on s'y emploie. De sorte que les auteurs posent conséquemment la thèse suivante : "Les exploités forment leur conscience dans la quotidienneté de l'exploitation elle-même et non dans les méandres de l'imaginaire" (p. 16).³⁴

Dans un même ordre d'idées, une maxime objective régirait les rapports dominés/dominants dans la pratique : "Là où il y a oppression, il y a révolte". Et pour être conséquent avec cette maxime, nous nous devons d'en finir avec la "théorie" de l'idéologie "en général" en tant que "représentation imaginaire et interpellation des individus en sujet" (p. 17), théorie qui n'a pas fait l'unanimité des critiques philosophiques au début des années soixante-dix, loin de là !

Voici en quoi consiste la position théorique de Badiou et Balmès où l'idéologie dominante "exprime" des rapports matériels, n'étant pas une "fonction spécifique" au sein de l'inconscient :

"L'idéologie est essentiellement reflet, et en ce sens loin d'être un opérateur dissimulé, elle est très exactement ce qui se voit, ce en quoi s'énonce effectivement, de façon approximative, mais réelle, l'ordre matériel, c'est-à-dire les rapports d'exploitation." (1976 : 19)

Les auteurs reprochent à Althusser de ne pas avoir saisi, entre autres choses, la subordination nécessaire de la définition de l'idéologie à la lutte

idéologique dans le réel (Pour Althusser, idéologie = illusion fonctionnelle = effet de sujet). Ils critiquent aussi la prétention de produire un concept général de l'idéologie et une analyse du fonctionnement idéologique qui ne tiennent pas compte "du contenu concret, et donc de la nature de classe de cette idéologie" (p. 28). Critique qui les conduit, par voie de conséquence, à remettre en cause l'assignation d'une fonction spécifique que donne Althusser à l'idéologie en général :

"la fonction de maintenir les individus à leur place dans les rapports de production ... Il assigne à toute idéologie la fonction qui est celle de la classe dominante". (C'est nous qui soulignons - L. G., 1976 : 28)

Ainsi la critique d'une théorie générale de l'idéologie porte sur le caractère structuralisant d'un tel projet, projet qui ne relève aucunement "d'une théorie dialectique des contradictions mais plutôt d'une analyse transhistorique des objets de la théorie marxiste sans avoir à porter sur les contenus de classe déterminées des instances considérées" (p. 29).

De l'avis d'Althusser, l'idéologie n'est pas constituée par le reflet des rapports de domination réels, mais elle est "le reflet de l'imaginaire social des sujets. Image d'image, elle est dépourvue de dénotation réelle" (p. 30). Le réel ne parvient pas à la conscience pratique des individus et n'est somme toute accessible qu'aux domaines spécifiques de la science. C'est pourquoi, "la conscience d'être exploité et la révolte contre cette exploitation sont impensables ici, et sans rapport aucun avec la saisie et la connaissance des rapports de classes objectifs" (p. 30).

Badiou et Balmès de poursuivre en indiquant qu'Engels nous montre que si le lieu de l'idéologie est celui des représentations (il s'agit là d'un "processus" et de "matériaux" intellectuels), sa force est bien réelle et pratique. Nous ne pouvons nous en tenir qu'à la forme des représentations idéologiques indépendamment des rapports de forces historiques qui les investissent. La pensée n'est pas la source du mouvement des idées. Elle est leur "lieu".

La pensée par elle-même n'est source de rien. La pensée est sans force. Elle est le lieu de passage et de placement des énergies massives de l'histoire ... voilà ce dont l'oubli spontané engendre la fausse conscience ... L'illusion s'attache, non aux idées elles-mêmes, qui ne peuvent procéder de rien d'autre que du réel, mais à la représentation de leur autonomie. " (1976 : 31-32)

C'est ce qui motive dès lors les auteurs à affirmer que l'illusion idéologique consiste en l'idéalisme philosophique " insister sur la présence d'une "force intrinsèque" reconnue à la pensée , alors qu'elle "se divise d'avec les forces matérielles qui lui prescrivent son mouvement" (p. 32). Attachez-vous donc au principe qui suit, nous lancent les deux marxistes :

"... les idées, mêmes placées dans l'élément de la fausse conscience,
- dénotent des réalités pratiques et historiques, des rapports de classes, et non des rapports imaginaires;
- sont, quant au procès de leurs transformations, réglées par des forces extérieures, à la pensée, et non par des lois de l'imaginaire." (1976 : 33).

Du côté de chez Althusser, il n'est pas question de la lutte idéologique, de la contradiction et de la révolution (tout comme chez Godelier qui critique pourtant la position althussérienne !). Or c'est sur la base de ces concepts que s'appuie la pensée dialectique matérialiste. Pour les marxistes non structuralistes, la théorie de l'idéologie se manifeste toujours comme "une théorie des transformations idéologiques et non des états. Elle exige que l'idéologie soit saisie comme processus contradictoire, et dans sa référence interne aux transformations réelles" (p. 34). Afin de procéder scientifiquement, le mouvement qui engendre l'idéologie sur le socle des réalités matérielles de l'histoire doit être saisi dans toute sa complexité.

Au coeur de la théorie marxiste de l'idéologie se trouve donc une théorie des contradictions idéologiques, une théorie de l'aspect divisé des contradictions idéologiques. Gardons à l'esprit que ce "concept de division est inhérent au concept général d'idéologie" (p. 36).

Rappelons aussi que l'idéologie dominante est pratiquée et même imposée par la classe dominante. De plus, aux dires des auteurs, "elle la présente comme unique et unifiante" (p. 36). Mais l'essentiel réside dans le fait que :

"C'est du point de vue des classes opprimées que se fait l'expérience de l'idéologie divisée ... Ce sont les classes dominées qui mettent en évidence la mystification de l'idéologie unifiante, sur la base de pratiques de classes révoltées, irreprésentables dans l'idéologie dominante. Un projet de théorie générale de l'idéologie qui n'inscrit pas sa division dans l'essence même du phénomène justifie le soupçon de n'être pas fait du point de vue des opprimés."
(1976 : 36-37)

Nous sommes en mesure maintenant de nous poser la question à savoir comment se manifestent les conflits idéologiques spontanés au sein de pratiques immédiates.

D'abord, faisons état que la classe dirigeante s'efforce dans la mesure du possible de proposer des représentations qui prennent la forme d'un système et "qui ont pour essence la collaboration de classe" (p. 38). Bien entendu, de ces conflits de classes, les classes exploiteuses ont conscience. Mais ce qu'elles veulent systématiser c'est la légitimité de leur domination.

C'est pourquoi, contre vents et marée, elles s'efforcent à nier que les contradictions de classe pourraient éventuellement les conduire à leur "ruine". En fait, ce sont les intérêts divergents, dans leur existence même, que l'idéologie dominante ne peut accepter et par surcroît désire annuler.

Par exemple, le propriétaire d'esclaves de la Grèce antique ne peut pas s'illusionner au point d'affirmer que l'esclave aime la servitude; la preuve en est l'existence d'une "législation de l'affranchissement", construite sur mesure à des fins de récompense et de promotion. Aujourd'hui, les patrons de leur côté consentent (par la force des choses) à négocier avec les centrales syndicales.

Voci comment Badiou et Balmès synthétisent ce qu'ils appellent les "limites matérielles à la mystification idéologique" :

" ... l'idéologie dominante, pour organiser les masses peut ignorer leur expérience quotidienne de l'oppression de

classe. Tout son effort tend donc à résorber, non la contradiction, mais son caractère antagonique. Présenter la contradiction antagonique, qui règle le mouvement de l'histoire, comme simple différence naturelle structurant l'identité "éternelle" de ce qui n'est en vérité qu'un moment de cette histoire : voilà le propos de toute idéologie dominante." (1976 : 39)

Dans le but de résorber l'antagonisme agissant dans le réel, les classes exploiteuses, de par leur idéologie, établissent une unité qui se révèle être double :

a) un antagonisme sera soit de l'ordre de la différence, soit de l'ordre de la contradiction (mais en fait non-antagonique);

b) une différence ne s'avère pas même essentielle : c'est l'identité qui prime et cela formellement, au niveau du droit.

Les auteurs de renchérir :

"Ce n'est donc pas n'importe quel imaginaire qui fonctionne dans la représentation anti-dialectique du réel que véhicule l'idéologie dominante : c'est un imaginaire de la contradiction réduite, un protocole de la différence et de l'identité qui investit et dissout l'élément antagonique des contradictions." (1976 : 40-41)

C'est à ce protocole que s'en prennent les exploités dans leur lutte

idéologique spontanée, et leur révolte est l'affirmation même de l'antagonisme dans la pratique.

"... la révolte est en effet irréprésentable, puisqu'elle affirme pratiquement l'antagonisme, et exige l'égalité concrète au sein même des rapports sociaux." (1976 : 41)

Nous avons vu que l'idéologie dominante nous conduit à une compréhension pour ainsi dire divisée et conflictuelle et qu'il serait unilatéral de ne retenir que la "forme de domination" de l'expression "idéologie dominante". Nous pouvons aussi constater que l'idéologie dominante, "représentation des pratiques de domination de classes" (p. 46) s'insère, pénètre l'ensemble des pratiques sociales.

Toutefois cette insertion doit être saisie en tant que "processus contradictoire". Nous nous devons, pour en comprendre l'historicité, de nous en remettre à ce qui s'oppose, à ce qui fait obstacle à son "omniprésence", à nous référer donc à ce qui résiste à cette idéologie.

"Il n'y a d'idéologie dominante que parce qu'existe en permanence une résistance à cette domination. Et c'est du point de vue de cette résistance que la domination apparaît comme telle, c'est-à-dire comme représentation de la domination concrète, la domination de classe ... l'ordre scientifique d'investigation prescrit par Marx doit partir de la résistance, et non de la domination, car c'est la première qui réduit les ordonnancements de la seconde." (1976 : 46-47).

Autrement dit, c'est la résistance qui est le secret de la domination.

D'où l'importance de bien considérer les forces en présence dans la lutte, dans les conflits pratiques. Et les changements au sein des représentations idéologiques de la classe dominante constituent le "reflet de sa réaction pratique aux révoltes, et à ce qui constitue le reflet unificateur complexe de ces révoltes : les idées révolutionnaires nouvelles, le non représentable ... de la résistance" (p. 51).

De plus, les changements au premier plan de la lutte idéologique reflètent une double division : premièrement, celle du dominant et du dominé et, deuxièmement, au sein même du dominé, existe la "scission" entre une certaine partie de lui-même sous l'emprise de la pénétration de la domination et une partie qui "concentre la résistance".

Cette résistance idéologique est formée de toutes les représentations que nécessite la révolte pour s'unifier, se consolider, pour "se fixer ses objectifs, rassembler ses énergies dans la légitimité fragmentaire d'une nouvelle conception du monde" (p. 59), pour enfin triompher, vaincre cette domination.

Vient ensuite au premier plan, un paragraphe important où les auteurs affirment que le moteur de la lutte idéologique comme processus est la lutte des classes "au sens précis où l'agent universel des transformations est la révolte révolutionnaire des masses." (p. 59). C'est donc dans la révolte des masses dans la pratique qu'émerge la résistance idéologique, et c'est la

révolte des masses qui établit aussi la base pratique des modifications de l'idéologie dominante "dont l'être se détermine historiquement comme résistance à la résistance" (p. 59).

Dès lors, vu sous cet angle, le principe qui dit que "ce sont les masses qui font l'histoire" s'applique plus que jamais ou plutôt s'étend à l'histoire de l'idéologie, y compris celle de l'idéologie dominante, il va sans dire !

Il est à propos, à ce moment précis, de revenir, tout en ayant à la mémoire ce qui précède, à la conception de l'idéologie que met de l'avant Godelier.

Des affirmations de Godelier relativement à l'idéologie, résulte une question : comment des fonctions de la pensée définies rigoureusement par l'auteur peuvent-elles être tantôt idéologiques, tantôt non-idéologiques ?

L'auteur nous dit qu'il n'y a pas de "critère formel" pour les distinguer comme telles. Ces fonctions sont donc idéologiques aux yeux de ceux qui les "voient" en tant que fonctions de légitimation d'un ordre s'appuyant sur l'exploitation.

Ce sont par conséquent ceux qui n'acceptent pas cette légitimation qui sont à même de constater le caractère illusoire de certaines représentations dominantes. Godelier nous fait part de cela mais ce qu'il oublie d'ajouter c'est qu'il n'y a d'idéologie dominante que dans la mesure où il existe une forme de

résistance à cette domination; et c'est du point de vue de cette résistance que la domination apparaît comme telle.

Nous soutenons donc que, méthodologiquement parlant, l'approche, la démarche de Godelier est pour le moins paradoxale. Nous ne contestons pas le fait qu'existent dans la pensée des représentations nécessaires à l'organisation, à la "mise en forme" d'une société pré-capitaliste par exemple, non plus qu'il existe des représentations qui légitiment l'ordre, la structure de l'organisation de cette société. Le problème ne nous semble pas se situer à ce niveau.

Ce qui nous apparaît difficile à saisir dans ce contexte, est que pour expliquer les transformations historiques d'une formation sociale à une autre, Godelier met presque uniquement l'emphasis sur le fonctionnement d'une société, en définitive sur les mécanismes (fonctions) qui permettent sa reproduction. Encore ici, exprimé dans des termes familiers aux structuralistes, Godelier insiste sur l'aspect synchronique de la temporalité historique, la diachronie ne pouvant être connue qu'à partir d'études comparatives de différentes sociétés.³⁵

Il est alors conduit, consciemment ou non, à analyser l'idéologie du point de vue de l'idéologie dominante qui favorise précisément la reproduction de la structure socio-économique d'une société déterminée. Cette procédure méthodologique, selon nous, occasionne de lourdes conséquences et motive l'auteur à poser une hypothèse centrale qu'à dessein d'être rigoureux nous nous justifions de rappeler :

" ... pour se former ou se reproduire de façon durable, des rapports de domination et d'exploitation doivent se présenter comme un échange et un échange de services."
(1984 : 210)

Si Godelier croit révolutionner le domaine de l'anthropologie en ce qui a trait au rapport dominant/dominé dans les sociétés pré-capitalistes par cette formule, en ce qui nous concerne nous sommes loin d'être convaincu.

Bien sûr, la reproduction d'une société ne peut se réaliser sans un minimum de consentement des dominés à leur domination, mais c'est pour nous mal poser le problème.

A notre avis, c'est-à-dire d'un point de vue matérialiste et dialectique, le mouvement réel de l'histoire tel qu'étudié et développé par Marx tout au long de son itinéraire intellectuel et sa démarche théorique, nous amène à poser que toute forme sociale nouvelle est le résultat d'un développement, d'une transformation d'une forme sociale ancienne (et c'est paradoxalement ce qu'accepte et formule Godelier dans son article de 1981). Mais les transformations des sociétés ne se font pas d'elles-mêmes par on ne sait trop quelles forces mystérieuses.

Le moteur, pour ainsi dire, de ces transformations est, pour Marx, Engels, Badiou, Balmès et d'autres marxistes, la lutte de classes, de castes, d'ordres, etc. Occulter ce concept fondamental de toute analyse de l'idéologie ne peut être que catastrophique. Et ce concept n'apparaît plus dans l'oeuvre de Godelier, L'idéal et le matériel, tout comme la catégorie dialectique fondamentale de contradiction antagonique.

Etant donnée la forclusion des concepts de lutte de classes et de résistance (des dominés à leur domination), il n'y a place alors, pour saisir le rapport dominé/dominant, que pour une analyse plus ou moins formelle et transhistorique de l'idéologie où le mouvement des contradictions au sein d'une société n'est plus visible.

Par voie de conséquence, nous ne pouvons qu'être d'accord avec les principes théoriques avancés par Badiou et Balmès concernant la nature de classe de l'idéologie. Comme nous le mentionnions plus haut, rendant alors compte de la pensée des auteurs, nous ne devons pas nous en tenir qu'à la forme des représentations idéologiques indépendamment des rapports de force historiques ("Là où il y a oppression, il y a révolte") qu'ils investissent.

Certes la résistance des dominés à l'exploitation est divisée. Une partie des dominés peut consentir à coopérer avec les dominants. Nous savons que les représentations idéologiques des dominants pénètrent tout le champ social. Néanmoins, l'aspect illusoire de ces représentations est perçu par la part des dominés qui s'unissent dans une résistance active. Et c'est cette résistance qui, du côté des dominants, occasionne une transformation des représentations idéologiques de façon réactive. Comment comprendre ces transformations sans considérer les luttes au sein de la résistance ? Bien sûr, la société se reproduira tout de même, si cette résistance est minime, mais elle ne se reproduira pas à l'identique !

Dans cette perspective, nous ne voyons pas de liens, de rapports dialectiques entre cette conception de l'idéologie et le développement théorique qu'effectue Godelier quant à la transition d'une forme sociale à une autre dans son article "D'un mode de production à l'autre : théorie de la transition" (1981).

L'idéologie est analysée strictement sous l'angle du fonctionnement de la structure sociale dans sa reproduction sans considérer, comme nous le faisons remarquer au Chapitre V, que l'analyse du fonctionnement, tout comme l'analyse du développement, constituent les deux aspects dialectiquement liés qui permettent d'expliquer la reproduction et la transformation des sociétés dans le processus historique.

On ne peut détacher mécaniquement l'analyse des formes fonctionnelles de l'analyse des transformations, du développement des formes. Les deux aspects sont donc imbriqués dialectiquement et très étroitement.

Une théorie de la transition qui se veut exhaustive et rigoureuse se doit de mettre en réseau de façon dialectique les différents concepts rattachés à l'économique, l'idéologique et la politique. Autrement, nous appelons théorie ce qui n'est plus que schématisme abstrait et réducteur.

Dans L'idéal et le matériel, Godelier nous dit qu'il s'emploie à développer "l'analyse des processus de transition entre systèmes économiques et sociaux" dans un travail qu'il achève, s'il n'est pas présentement terminé (juin 1985). Souhaitons que l'auteur aura le temps voulu d'ici la publication de

son texte pour penser sérieusement à certaines rectifications qui s'avèrent nécessaires à notre avis, bien que nos connaissances en ce domaine soient encore limitées.

Notes de la deuxième partie

1. Voir les pages 17 et suivantes de notre mémoire.
2. La réponse à la question de savoir en quoi consiste la contradiction entre valeur d'usage et valeur d'échange se trouve dans la première section du premier chapitre du Capital. La marchandise est non seulement unité de valeur d'usage et de valeur mais unité contradictoire. En effet, si nous nous plaçons du point de vue de celui qui échange, la marchandise est, ou bien valeur d'usage s'il la désire, ou bien porteuse de valeur, ce qui lui permet d'obtenir une autre marchandise, s'il décide de la céder. La marchandise ne peut être en même temps valeur d'usage et valeur. Cette contradiction pour se résoudre doit s'extérioriser dans la circulation. La marchandise va extérioriser sa contradiction dans l'échange en se dédoublant, en se présentant sous une forme double : 20 mètres de toile = 1 habit. La toile est la forme relative de la valeur; l'habit est la forme équivalente de la valeur. Ce sont deux nouvelles formes de la valeur qui développent l'idée que la valeur (ici de la toile) ne peut s'exprimer que par la valeur d'échange (avec l'habit). L'habit est la valeur d'usage exprimant la valeur de la toile et cette valeur d'usage est la forme de manifestation de la valeur. Passons à une forme plus développée de la valeur : 20 mètres de toile = 1 habit, ou 10 livres de thé, ou 40 livres de café, ou 2 onces d'or, etc. Ici les formes équivalentes sont fragmentaires, chacune exclut l'autre. L'économie marchande caractérisée par un échange généralisé des marchandises a besoin d'un équivalent général. En inversant les relations produites plus haut, nous avons un équivalent général :

10 lb de thé	}	20 m de toile
40 lb de café		
2 onces d'or, etc.		

La forme générale se transforme en forme monnaie lorsqu'une marchandise a pour fonction spécifique de servir d'équivalent général et qu'elle en a le monopole, un monopole socialement validé. L'équivalent général peut alors être appelé monnaie ou argent. Historiquement c'est l'or qui a conquis ce privilège. En remplaçant la toile par l'or comme forme générale, nous obtenons la forme monnaie :

10 lb de thé	}	2 onces d'or
40 lb de café		
20 mètres de toile		

Ici l'équivalent général est tenu par une marchandise qui a la fonction sociale spécifique et le monopole de servir d'équivalent qui fonctionne comme monnaie. L'or se sert à lui-même d'équivalent : il est une marchandise spéciale. Pour terminer mentionnons qu'en définissant la forme monnaie, nous sommes conduits à définir la forme prix d'une marchandise. Le prix est défini par Marx comme l'expression de la valeur relative d'une marchandise en argent, non pas avec n'importe quelle autre marchandise, mais avec de l'argent.

3. Par exemple, Paul Boccara (1976) propose une telle approche dans son "Introduction" au Capital de Marx. Nous sommes redevable à Boccara de cette analyse rigoureuse du Capital car elle nous a permis de tirer au clair ce que nous pressentions intuitivement. Référez tout particulièrement aux pages XII et XIII relativement à la question de l'analyse de la marchandise chez Marx. En ce qui a trait à l'importance de la valeur d'usage, notons que celle-ci représente l'aspect matériel de la marchandise : elle est ce qui, dans la marchandise, satisfait un quelconque besoin humain, indépendamment de la forme sociale particulière que revêt ce produit. Relativement à ce point, nous pouvons dire que la valeur d'usage représente le soutien matériel de la valeur d'échange des marchandises, en ce sens qu'aucun produit ne peut être échangé (et donc avoir une valeur d'échange) s'il n'est une chose utilisée,

s'il n'a pour l'autre une valeur d'usage. La valeur d'usage apparaît, pour les marchandises, comme un présupposé matériel de leur capacité à s'échanger. Mais la valeur d'usage ne se limite pas à ce côté matériel, à cette propriété matérielle d'être de la richesse qui satisfait des besoins. Elle est étroitement liée aux rapports sociaux de production, elle est influencée par eux, en même temps qu'elle les influence. Ainsi la marchandise en tant que valeur d'usage satisfait des besoins. Mais ces besoins évoluent avec la société elle-même. Par exemple, la télévision n'existait pas il y a quarante ans. Aujourd'hui, elle correspond à un besoin social. De plus nous savons que les capitalistes créent des besoins nouveaux et donc des marchandises et valeurs d'usage nouvelles. Pensons au rôle de la publicité. En ce sens, la valeur d'usage des marchandises a un caractère social : la nature des besoins satisfaits et la façon de les satisfaire ne sont-elles pas étroitement influencées par les rapports sociaux de production qui caractérisent la société capitaliste moderne ? Aussi, la valeur d'usage, bien sûr, est influencée par les rapports sociaux de production, mais elle les influence également, y intervenant pour les modifier. De plus, la valeur d'usage de la force de travail est de créer de la plus-value. Elle constitue donc la prémisse même du procès de production et du rapport de production capitalistes. La valeur d'usage intervient encore sur la détermination des prix du marché et, ultimement, sur la valeur elle-même, au sein du jeu de l'offre et de la demande. Bien entendu, ce qui précède nécessiterait plus de développement mais qu'il nous suffise de conclure que la valeur d'usage entre en jeu dans les rapports sociaux de production, et qu'à ce titre, elle est une catégorie que l'économie politique se doit d'étudier.

4. A noter que le temps de travail socialement nécessaire à la production des marchandises est la mesure de la valeur et la mesure ne se confond pas avec la substance qui elle n'est pas une "origine".
5. Voir Le Capital (1976 : I, 789). Ajoutons que les chaînons du livre premier suivent, dans l'ensemble, le développement historique : marchandise, monnaie, forme générale du capital, évolution de l'exploitation capitaliste, etc. De même les livres II et III suivent l'enchaînement réel du processus historique. Relativement à la contradiction exprimée par la valeur d'usage, citons Marx : "La marchandise est valeur d'usage ou objet d'utilité, et valeur. Elle se présente pour ce qu'elle est, chose double, dès que sa valeur possède une forme phénoménale propre, distincte de sa forme naturelle, celle de la valeur d'échange ... La forme valeur simple

d'une marchandise est donc la simple forme d'apparition des contrastes qu'elle recèle, c'est-à-dire de la valeur d'usage et de la valeur." (1976 : I, 60 et 61)

6. Dans ses Notes marginales sur le "Traité d'économie politique" d' A. Wagner, Marx affirme en effet : " ... seul un vis obscurus (il s'agit d'A. Wagner) qui n'a pas compris un mot du Capital peut conclure : parce que Marx, dans une première édition du Capital, rejette tout le verbiage professoral allemand sur la "valeur d'usage" en général et renvoie les lecteurs qui veulent être informés sur les valeurs d'usage particulières au "Guides de la science et de la routine commerciale", pour cette raison, la valeur d'usage ne joue aucun rôle chez lui. Elle ne joue bien entendu pas le rôle de son contraire, de la "valeur", qui n'a rien de commun avec elle, si ce n'est que "valeur" se trouve dans l'expression "valeur d'usage"... D'autre part, ce vis obscurus n'a pas remarqué que dans l'analyse de la marchandise déjà, je ne m'en tiens pas à la double manière sous laquelle se présente la marchandise, mais qu'il est dit tout de suite après que dans l'être double de la marchandise se présente le double caractère du travail, dont elle est le produit : on passe alors au travail utile, c'est-à-dire aux modes concrets des travaux qui créent la valeur d'usage, et au travail abstrait, le travail en tant que dépense de la force de travail, quelle que soit la manière "utile" dont cette dernière est dépensée ... Il n'a pas remarqué qu'au cours du développement de la forme-valeur de la marchandise, en dernière instance de sa forme-argent, donc de l'argent, la valeur d'une marchandise se présente comme valeur d'usage de l'autre, c'est-à-dire sous la forme naturelle de l'autre marchandise. Il n'a pas remarqué que la plus-value est déduite elle-même d'une valeur d'usage de la force de travail qui lui est "spécifique" et lui revient en propre, etc., etc. Il n'a donc pas remarqué que chez moi, la valeur d'usage joue un rôle tout autrement important que dans les théories économiques antérieures et qu'elle n'est prise en considération, nota bene, que lorsqu'une telle prise en considération s'impose en fonction de l'analyse de modèles économiques donnés et non pas en fonction d'une ratiocination sur les concepts ou les termes "valeur d'usage" et "valeur". (Marx, 1976 : II, 471-473). Certains marxistes reconnaissent aujourd'hui l'importance de bien maîtriser cette catégorie de valeur d'usage pour l'avancement des sciences humaines, particulièrement de la théorisation des probabilités et des statistiques. Voir à ce sujet, J. Bonitzer (1984 : 119-124). Nous projetons d'étudier la possibilité d'une intégration de cette catégorie au

sein de la "théorie statistique des décisions" développée par A. Wald (1950) lors de nos recherches doctorales.

7. L'auteur d'ajouter pour renforcer son développement : "C'est l'élimination des erreurs et des zigzags de la recherche elle-même, dans l'exposé des résultats, qui peut faire croire à un simple enchaînement de concepts" (1976 : XXIII). Cf. Le chapitre premier du premier livre du Capital.
8. Il nous est loisible de nous poser la question : la dialectique n'étant pas une science, est-elle alors une méthode ? Laissons la parole à Sève qui tente de répondre rigoureusement à cette question ô combien difficile : "(Dire de la dialectique qu'elle est une méthode), c'est l'erreur symétrique. Naturellement, en tant que mise en oeuvre consciente des catégories et principes en quoi elle consiste du point de vue philosophique, la dialectique est une méthode, un ordre de marche de la pensée. Mais ce n'en est là que la face subjective. Assignant la pensée pour lieu d'origine à la dialectique, l'idéalisme ne voit pas que la pensée est elle-même un procès de la nature qui s'accomplit dans la tête de l'homme, que le subjectif est d'abord lui-même objectif. Le mouvement de la matière se reproduit dans le mouvement de la pensée, et c'est parce qu'il s'y produit de nouveau que la pensée est en mesure de produire son reflet plus ou moins objectivement. Cette conception matérialiste de la connaissance est la clef du problème de l'objectivité de la dialectique naturelle comme historique. On nous donne pour indiscutable que la contradiction serait le propre de la pensée, puisqu'il n'y a de "dits contraires" qu'au regard de l'unité du concept dans le discours logique. C'est tout simplement oublier que, si le concept n'est pas une mauvaise abstraction, son unité contradictoire reproduit dans la pensée une unité contradictoire "réelle" qui en général ne l'a pas attendu pour exister. L'unité des individus vivants originaires d'une même souche s'est matérialisée dans les gènes avant de se refléter dans le concept d'espèce, l'unité du temps de travail à travers la diversité des marchandises s'est matérialisée dans l'argent avant de se refléter dans le concept de valeur. Cela ne signifie certes pas que le concept dialectiquement compris n'apporte rien de spécifique par rapport à la réalité qu'il reflète : il y ajoute sa reproduction mentale plus ou moins exacte, addition décisive pour la maîtriser à la fois théoriquement et pratiquement. Mais cela veut dire que le concept est tout autre chose qu'une vue de l'esprit. Si donc l'objectif et le subjectif sont inséparables dans la dialectique, c'est justement qu'elle n'est pas simple méthode subjective mais logique objective dont le discours rationnel reflète

spécifiquement le cours essentiel des choses. Et la tâche de la critique gnoséologique est justement de faire que ces inséparables ne demeurent pas des indiscernables, de poser en retenue la dialecticité subjective du savoir pour pouvoir atteindre plus purement la dialecticité objective de la matière elle-même." (1980 : 514 et 515).

Dressons une liste des catégories fondamentales de la dialectique matérialiste :

- contradiction, lutte des contraires
- rapport, procès, fonctionnement, développement
- unité et dualité, identité et différence, scission
- quantité et qualité
- négation, négation de la négation, renversement, suppression
- antagonisme et non-antagonisme.

Dans la suite du Ve chapitre, nous insisterons particulièrement sur les catégories de "fonctionnement" et de "développement". Dans la deuxième partie du VIe chapitre, nous mettrons l'emphase sur les catégories de "contradiction", d'"antagonisme" et de "non-antagonisme". Ce sont là des catégories que ne maîtrise pas très bien Godelier.

9. Voir les chapitres **I** et **II** du premier livre du Capital.
10. Voir aussi à ce titre l'article de Guy Besse "Historique/Logique" dans le Dictionnaire critique du marxisme (1982).
11. Godelier tend à confondre, dans certaines de ses formulations, la pratique avec l'apparence des phénomènes. C'est la pratique qui favorise, permet de distinguer la réalité "profonde" de l'apparence. Bien sûr, Marx critique les apparences phénoménales quoique n'en faisant pas une pure illusion. Godelier, lui, tend à ériger en une opposition de principe phénomène et essence. Nous invitons le lecteur à se reporter à la page 48 de son article: "La pensée théorique conteste donc la compréhension naïve pratique de la marchandise effectuée spontanément par chaque individu ... Ainsi, l'analyse scientifique de la catégorie marchandise, de sa valeur d'échange, impose la contestation des modes de conscience pratique quotidienne et exige que l'on saisisse la racine de l'occultation du réel". Nous verrons dans notre dernier chapitre que l'aspect idéologique de la pratique n'est pas toujours simple à circonscrire.

12. Par exemple, répétition de l'achat de la force de travail, de la production de marchandise et de leur vente. Mais n'oublions pas que toutes ces parties de fonctionnement s'inscrivent dans des processus bien réels bien que puissent se retrouver le même jour, à la même heure, achat de forces de travail par le capitaliste et aussi vente de marchandises par celui-ci. A noter que nous reviendrons sur cet aspect constitutif du processus historique lorsque nous étudierons au chapitre sixième la catégorie dialectique de "contradiction non antagonique", catégorie explicitement et savamment analysée par L. Sève (1980).

13. Le mouvement réel interne à une formation sociale donnée est l'ordre historique. Que dit encore Boccara à ce sujet : "Ainsi s'explique la place de la vente foncière capitaliste dans l'ordre du Capital, malgré l'importance déterminante de la rente foncière féodale, antérieurement dans le féodalisme. L'étude de la rente foncière se trouve ... dans le livre III du Capital avec la répartition de la plus value dont elle est un élément. Mais Marx traite dès le livre premier du développement de la propriété foncière privée, car c'est une condition historique d'existence du prolétariat, classe radicalement séparée des moyens de production et notamment de la terre nourricière. En examinant l'"accumulation primitive" du capital, il étudie l'expropriation des petits paysans producteurs indépendants (1976: XXV).

13. (bis) - Godelier, de son côté, distingue un "temps logicisé" et un "temps chronologique". Il écrit : "... si le rapport entre les catégories est logique, il est également chronologique, mais le temps de cette chronologie est tout entier déterminé par la logique des rapports de structure à structure." (1966 : II, 48). Il reconnaît donc qu'il y a un lien étroit entre ce qu'il appelle le "rapport logique" et le "temps chronologique" (sans dire "l'histoire réelle", ce qui rendrait la chose plus claire, compréhensible !). Mais dans cette liaison, le primat, le rôle premier revient à la logique qui "détermine entièrement le temps de cette chronologie". En réalité, cela n'est pas vrai, la logique de la succession et de la liaison interne des formes est entièrement déterminé par l'"ordre objectif" de l'histoire réelle. Tout comme la nécessité est essentiellement naturelle (historique) avant d'être logique. Par ailleurs, Godelier distingue cette "chronologie logicisée" du "temps historique concret". Parce qu'en ce dernier "ce qui est successif dans le temps logicisé est aussi simultané" (p. 49). Ces oppositions nous semblent inexactes. Selon nous, le "simultané" peut être aussi abstrait. La logique du Capital rend compte

aussi bien du successif que du simultané. Et dans la réalité concrète le successif et le simultané s'excluent comme tels. Si deux étapes successives d'un processus nous apparaissent à un moment donné comme simultanées, c'est qu'elles appartiennent en fait à deux processus réels du même ordre, et distincts. La logique d'un seul processus est simplement plus abstraite que la logique de plusieurs processus entrelacés, qui est plus proche de la réalité concrète.

14. "Notre texte affirmait qu'il n'y avait qu'une seule méthode et boitait sur deux".
15. Nommons-en tout de même quelques-uns : R. Establet et P. Macherey, N. Poulantzas et E. Mandel.
16. Ces similitudes méthodologiques ont été exposées dans notre deuxième chapitre.
17. Le texte de L. Sève "Méthode structurale et méthode dialectique" (1967) nous a été utile pour cerner les principes fondamentaux de cette méthode.
18. Dans L'humaine nature (1979), E. O. Wilson supplie les marxistes de tout acabit de bien vouloir se départir du concept (qui pour lui n'en est pas un) de "lutte des classes", ce qui, à ses yeux, serait plus conforme aux enseignements "scientifiques" de la sociobiologie. Déjà en 1966, Godelier s'employait, consciemment ou non, à cette tâche. Ce n'est peut-être pas une coïncidence si nous retrouvons certains textes de Godelier dans la bibliographie de Genes, Mind and Culture (1981).
19. Voir par exemple à la page 93, note 31, de cette seconde édition où Godelier s'emploie à quelques rectifications.
20. Godelier n'assume pas jusqu'au bout les conséquences théoriques de ces rectifications portant sur des points fondamentaux de son exposé.
21. Nous invitons le lecteur à lire son article "Outils de pierre, outils d'acier chez les Baruya de Nouvelle-Guinée" (1973). Pour une analyse critique de cette position théorique, voir F. Pouillon (1976).

22. Citons encore Sève pour expliciter : "Le point dont il faut partir, aussi bien logiquement qu'historiquement, ce n'est pas la différence entre forces productives et rapports de production, comme s'il s'agissait de deux réalités extérieures l'une à l'autre et dont l'unité serait seconde; mais ce n'est pas d'avantage leur identité, comme si leur différence était seulement introduite de façon subjective par la pensée analytique. Ce dont il faut partir, si on a assimilé la dialectique, c'est l'identité incluant la différence, la différence impliquant l'identité, l'unité de la différence et de l'identité. Le concept de cette unité globale, qui apparaît de ce fait comme le concept le plus fondamental de la science de l'histoire c'est celui de mode de production. Forces productives et rapports de production ne sont que des abstractions en dehors de leur unité contradictoire au sein d'un mode de production historique déterminé. Et leur unité ne consiste pas seulement dans leur "inséparabilité" : pas de forces productives sans rapports de production et pas de rapports de production sans forces productives, mais dans le fait qu'il s'interpénètrent au point de constituer une identité" (1980 : 190). (A noter que Nicos Poulantzas (1968 : 62-68) élabore une critique similaire à propos de ce problème théorique au coeur du texte de Godelier). Prenons les trois moments de la constitution des formes productives : la nature, les outils de travail et les hommes qui produisent. Chacun d'entre eux, nous dit Sève, d'une certaine manière, est identique aux rapports de production. En ce qui concerne la nature, en elle-même, elle est indépendante de tel ou tel mode de production particulier. "Mais c'est le mode de production, qui "découpe", dans l'ensemble qu'elle constitue, la nature en tant que force productive concrète qui lui correspond ainsi les ressources du sous-sol ou les chutes d'eau, ne commence à "exister" qu'à un stade donné du développement économique" (p. 191). Quant aux moyens de production qui ne sont pas neutres, ils ne sont plus de "simples choses", mais des "rapports sociaux", des rapports de production. Par exemple, les moyens de production issus de la "révolution industrielle" sont des "rapports bourgeois de la société bourgeoise", comme le dit Marx dans Travail, salaire et capital (1948). De la même manière, "la force collective du travail, son caractère de travail social, est donc la force collective du capital. Même chose pour la science. Et pour la division des emplois, et échange correspondant à ceux-ci. Toutes les puissances sociales de la production sont des forces productives du capital, qui apparaît comme leur sujet" (cité par Sève, 1980 : 191). En ce qui a trait aux hommes, qui constituent la force de travail (esclaves, serfs, artisans, prolétaires), la

façon dont se sont développées leur capacités intellectuelles et leurs besoins, somme toute "la forme historique de leur individualité", sont le résultat de "l'effet direct" de rapports de production déterminés et par le fait même, de rapports de répartition et de consommation. C'est ce qui pousse Sève à affirmer que "chaque mode production se distingue des autres non seulement par ce qu'il produit et sa façon propre de le produire, mais par le type de production qu'il engendre. Ainsi les forces productives, considérées non dans l'abstrait, mais dans leur réalité historique, sont toutes des rapports sociaux, des rapports de production." (p. 191). Voir aussi ce qui est dit à propos des formes de la division technique du capital à la page 145 de notre mémoire.

23. Que dit Marx ? Ceci : "L'ensemble des rapports des agents de la production constituent la société sous l'aspect de sa structure économique." (1976 : III).
24. Nous renvoyons ici le lecteur au chapitre du Capital où Marx montre les contradictions et les limites qui sont à la source de la baisse tendancielle du taux de profit et notamment à ce passage : "La véritable barrière de la production capitaliste c'est le capital lui-même ... les moyens de production ne sont pas de simples moyens de donner forme, en l'élargissant sans cesse, au processus de la vie au bénéfice de la société des producteurs. Les limites qui servent de cadre infranchissable à la conservation et à la mise en valeur de la valeur-capital reposent sur l'expropriation et l'appauvrissement de la grande masse des producteurs; elles entrent donc sans cesse en contradiction avec les méthodes de production que le capital doit employer nécessairement pour sa propre fin ... Le moyen - développement inconditionné de la productivité sociale - entre perpétuellement en conflit avec la fin limitée : mise en valeur du capital existant. Si donc le mode de production capitaliste est un moyen historique de développer la force productive matérielle ... il représente en même temps une contradiction permanente entre cette tâche historique et les rapports de production sociaux qui lui correspondent" (1976 : III, 244). Donc en présence d'une limite, nous avons là l'indice d'une contradiction originaire, ce que ne conçoit pas Godelier.
25. L'expression "obstacle extérieur" est utilisé pour bien montrer que nous ne sommes pas ici en présence de la limite immanente à une contradiction interne se développant jusqu'à un seuil critique, tel que la conçoit Marx

- (conception que nous corroborons), mais à quelque chose d'autre tel que nous l'avons spécifié.
26. C'est aussi ce que fait ressortir A. Badiou de ce texte lorsqu'il dit: "...cette loi (le passage de la quantité à la qualité et inversement) n'est en fait ... qu'un cas particulier de ce qui seul est véritablement : la loi de l'unité des contraires et du passage de chaque contraire l'un dans l'autre." (C'est nous qui soulignons - L. G., 1975 : 32). J'invite le lecteur à remarquer qu'encore, dans un texte récent, Godelier réaffirme l'exclusion de l'identité des contraires de sa position théorique : " ... cette analyse des contradictions ne relève pas d'une logique dialectique de type hégélien, car celle-ci repose en dernière analyse, sur un principe non scientifique ... en principe de l'identité des contraires ... Pour être scientifique, l'analyse des contradictions internes et externes des sociétés doit partir du principe de l'unité des contraires ... Lorsque Marx déclare avoir extrait le "noyau rationnel" de la logique hégélienne, il nous semble qu'il voulait dire qu'il avait réussi fissionner les deux principes de Hegel pour garder l'un et rejeter l'autre." (1980: 113-114)
 27. "Nous conçûmes à nouveau, d'un point de vue matérialiste, les idées de notre cerveau comme étant les reflets des objets au lieu de considérer les objets réels comme les reflets de tel ou tel degré de l'Idée absolue." (Engels, 1966 : 60)
 28. Nous reviendrons en B sur cette catégorie de contradiction non antagonique, catégorie des plus importantes pour l'avancement "scientifique" de la dialectique matérialiste.
 29. Autre exemple : l'opposition entre mâle et femelle, homme et femme, suscite le moyen terme de l'hermaphrodite, de l'androgyné, du travesti. Se référer à l'index des matières de L'Homme nu (1971).
 30. A notre avis, depuis cinq ans que nous nous intéressons aux développements de la dialectique matérialiste, Sève est l'un des plus grands dialecticiens que le vingtième siècle aura connu. Ce récent ouvrage est à nos yeux un mouvement théorique exceptionnel pour saisir ce qu'est le marxisme et principalement la dialectique dans tous leurs aspects fondamentaux.

31. Les deux contraires ici en présence ne sont pas formés en même temps quoiqu'ils soient unis dans une coexistence. L'existence de l'un émerge avant celle de l'autre : "Lorsque commence à se former le mode de production capitaliste, il y a longtemps que, produites par le mouvement des contradictions historiques antérieures, l'appropriation privée et la bourgeoisie elle-même existent sous des formes pré-capitalistes. Au contraire la grande production sociale est un produit spécifique, inédit du mode de production capitaliste lui-même – et le prolétariat aussi, car comme le souligne Engels, la forme du travail salarié, si elle est fort ancienne, n'existait pas dans les modes de production antérieurs. Cela signifie que la négation qui donne naissance à l'antagonisme oppose les deux contraires non pas comme des réalités temporelles homologues, mais comme une réalité nouvelle à une réalité ancienne". (Sève, 1980 : 486)
32. Le lecteur est en mesure de juger de la complexité du rapport intime entre l'antagonisme et le non antagonisme. Toute schématisation est, nous l'avouons, lacunaire, déficiente mais il n'est pas ici dans notre propos de développer exhaustivement ce problème immense qui, à lui seul, pourrait exiger des développements d'une importance et d'une longueur telles qu'ils empliraient à eux seuls tout l'espace d'une thèse de doctorat volumineuse.
33. Ce préalable à notre critique de la conception de l'idéologie chez Godelier nous semble nécessaire dans la mesure où y sont présentés, avec cohésion, les principes d'une théorie matérialiste de l'idéologie sur lesquels nous nous appuierons avec fermeté. Parcourant les méandres de sentiers brumeux, où voltigent des théories sans poids, nous nous sommes adossés à un chêne, le temps que se dissipent les nuages.
34. Les auteurs s'appuient fortement dans leur théorisation de l'idéologie sur un texte pertinent en la matière : La guerre des paysans en Allemagne (1974) de F. Engels.
35. Ces deux notions sont tout simplement inacceptables du point de vue du matérialisme dialectique, pour rendre compte des processus de transformation d'une formation sociale. Nous avons déjà livré au lecteur nos positions là-dessus, précédemment.

CONCLUSION

Le lecteur aura peut-être conclu lui-même, au terme de cette étude, que notre critique de l'oeuvre de Godelier se présente dans son ensemble comme des plus négatives. A cela nous voudrions répondre qu'il ne pouvait en être autrement car elle porte sur les principes méthodologiques et épistémologiques fondamentaux que posent et élaborent Godelier dans sa conception du fonctionnement et du développement des formes du capital dans le processus historique.

Ainsi le lecteur aura reconnu qu'il s'agit d'une critique de fond et non d'une simple rectification de quelques contradictions mineures, laissant les principes de base intacts.

Notre recherche, qui s'étale maintenant sur deux années à investiguer les avenues qu'offre la question de la dialectique matérialiste, nous aura permis, suite à notre enthousiasme de départ quasi juvénile pour les textes de Godelier, de mieux nous expliquer la mise à l'écart chez-lui, au fil des années, de la méthode dialectique au profit de la méthode structurale.

En effet, cet intérêt marqué de Godelier pour le structuralisme de Lévi-Strauss est à nos yeux le résultat (bien que ce ne soit pas explicitement dit dans ses textes) de certaines carences de la dialectique matérialiste à rendre compte, durant les années soixante, des aspects stationnaires (ou quasi-stationnaires) et symétriques des contraires opposées de la contradiction au sein du mouvement historique.

Toutefois, cela n'enlève rien au fait que les principes théoriques sur lesquels s'appuie l'auteur sont critiquables, comme nous l'avons démontré dans ce mémoire, et expliquent difficilement l'ignorance de celui-ci (car que le lecteur se rassure, nous avons répertorié et lu tous les textes pertinents relativement à ce point) des développements théoriques en ce domaine des plus complexes chez de nombreux chercheurs marxistes, dont principalement L. Sève, depuis environ quinze ans.

Quoi qu'il en soit, pour nous, le temps est désormais révolu où une "structuralisation" de la dialectique pouvait sembler justifiée. Nous n'en sommes plus là aujourd'hui. Suite aux recherches concernant les catégories de contradiction antagonique et non antagonique, s'offre à tout homme désireux de saisir la base théorique sur laquelle peuvent être connues les différentes formes du processus historique des perspectives fécondes de dépassement de la démarche structuraliste.

Pour terminer, il nous apparaît approprié de dire que la dialectique matérialiste est à la méthode structurale ce qu'est la physique d'Einstein à celle de Newton. Le rapport entre méthode structurale et méthode dialectique se présente dans un ordre similaire à celui de deux théories dont l'une se subordonne l'autre comme son cas particulier telles la mécanique relativiste et la mécanique quantique.

BIBLIOGRAPHIE

Althusser, L., 1965, Pour Marx. Paris : Maspero.

————— 1970, "Idéologie et appareils idéologiques d'Etat", dans : La Pensée, juin, n° 151.

Badiou, A., 1975, Théorie de la contradiction. Paris : Maspero.

Badiou, A. et Balmès, F., 1976, De l'idéologie. Paris : Maspero.

Balibar, E., 1974, Cinq études sur le matérialisme historique. Paris : Maspero.

Besse, G., 1982, "Histoire/Logique", dans : Dictionnaire critique du marxisme. Paris : P.U.F., 426-429.

Boccard, P., 1976, "Introduction", dans : Le Capital de Karl Marx, Paris : Editions sociales.

Bonitzer, J., 1984, Philosophie du hasard. Paris : Editions sociales.

Clastre, P., 1980, Recherches d'anthropologie politique. Paris : Seuil.

Engels, F., 1952, Dialectique de la nature. Paris : Editions sociales.

————— 1966, Ludwig Feuerbach. Paris : Editions sociales.

————— 1974, La guerre des paysans en Allemagne. Paris : Editions sociales.

- Godelier, M., 1966, Rationalité et irrationalité en économie, Vol. I et II. Paris: Maspero.
- 1973, "Outils de pierre, outils d'acier chez les Baruya de Nouvelle-Guinée", dans : L'Homme, Juil.-Sept., N°3.
- 1977, Horizon, trajets marxistes en anthropologie, Vol. I et II. Paris : Maspero.
- 1978a, "Pouvoir et langage", dans : Communications, N° 28, 21-27.
- 1978b, "La part idéelle du réel", dans : L'Homme, Vol. XVIII, N° 3-4, 155-188.
- 1980a, "Le marxisme dans les sciences humaines", dans : Raison présente, N° 55, 105-118.
- 1980b, "L'Etat: les processus de sa formation, la diversité de ses formes et de sa base", dans : Revue internationale des sciences humaines, Vol. XXXII, N° 4, 657-671.
- 1981, "D'un mode de production à l'autre : théorie de la transition", dans : Recherches sociologiques, Vol. XII, N° 2, 161-193.
- 1982c, "Formation économique et sociale", dans : Dictionnaire critique du marxisme. Paris : P.U.F., 377-380.
- 1982b, "Transition", dans : Dictionnaire critique du marxisme. Paris : P.U.F., 896-902.
- 1982c, La production des grands hommes. Paris : Fayard.
- Godelier, M., Augé, M. et Lévi-Strauss, C., 1975, "Anthropologie, Histoire, Idéologie", dans : L'Homme, Vol. XV, N° 3-4, 177-188.

Hegel, G. W. F., 1979, Science de la logique. Paris : Vrin.

Jalée, J., 1982, Une critique de l'économie politique. Paris : Maspero.

Lévi-Strauss, C., 1958, Anthropologie structurale. Paris : Plon.

————— 1962, La Pensée Sauvage. Paris : Plon.

————— 1964, Le cru et le cuit. Paris : Plon.

————— 1966, Du miel aux cendres. Paris : Plon.

————— 1971, L'Homme nu. Paris : Plon.

————— 1973, Anthropologie structurale II. Paris : Plon.

Lumsden, C. J. et Wilson, E. O., 1981, Genes, Mind and Culture. Cambridge : Harvard University Press.

Marx, K., 1972, Contribution à la critique de l'économie politique. Paris : Editions sociales.

————— 1974, Théorie sur la plus-value. Paris : Editions sociales.

————— 1976, Le Capital, Livres I, II et III. Paris : Editions sociales.

————— 1980, Grundrisse, Vol. I et II, Paris : Editions sociales.

Marx, K. et Engels, F., 1974, Textes sur la méthode de la science économique. Paris : Editions sociales.

————— 1977, Etudes philosophiques. Paris : Editions sociales.

Pouillon, F., 1976, "La détermination d'un mode de production : les forces productives et leur appropriation" dans : L'anthropologie économique, courants et problèmes, Paris : Maspero.

- Poulantzas, N., 1968, Pouvoir politique et classe sociale, Vol. I. Paris : Maspero.
- Sartre, J. P., 1947, Beau-delaire. Paris : Gallimard.
- 1938, Esquisse d'une théorie des émotions. Paris : Hermann.
- 1960, Critique de la raison dialectique. Paris : Gallimard.
- Sève, L., 1967, "Méthode structurale et méthode dialectique", dans : La Pensée, N° 135, 63-93.
- 1971, "Sur le structuralisme", dans : La Nouvelle Revue internationale, N° 6.
- 1974, "Introduction" aux Textes sur la méthode de la science économique de Marx et Engels, Paris : Editions sociales.
- 1980, Une introduction à la philosophie marxiste, Paris : Coll. Terrains, Editions sociales.
- 1984, "De nouveau : structuralisme ou dialectique ?", dans : La Pensée, N° 237, 55-73.
- Wald, A., 1950, Statistical Decision Functions, Wiley.
- Wilson, E. O., 1979, L'humaine nature. Paris : Stock.